LES POÉSIES D'ARNAUT DANIEL

A MESSIEURS

JOSEPH BÉDIER, ALFRED JEANROY
ANTOINE THOMAS

Hommage reconnaissant

LES

POÉSIES D'ARNAUT DANIEL

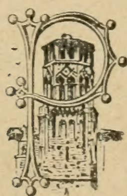
RÉÉDITION CRITIQUE D'APRÈS CANELLO

AVEC TRADUCTION FRANÇAISE ET NOTES

PAR

René LAVAUD

(Extrait des *Annales du Midi*, tome XXII, 1910.)



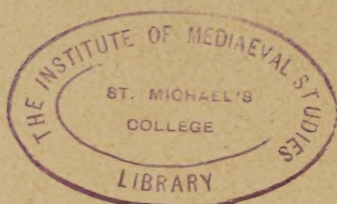
TOULOUSE

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ÉDOUARD PRIVAT

Libraire de l'Université

14, RUE DES ARTS (SQUARE DU MUSÉE)

1910


THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S
COLLEGE
LIBRARY

LES POÉSIES D'ARNAUT DANIEL

RÉÉDITION CRITIQUE D'APRÈS CANELLO, AVEC TRADUCTION FRANÇAISE ET NOTES.

AVERTISSEMENT.

La présente réédition française des poésies d'Arnaut Daniel reproduit en grande partie l'édition critique italienne donnée en 1883 par A.-U. Canello[1]. Le texte de Canello a servi de base au mien, en particulier pour la graphie. J'y ai apporté toutefois un nombre assez considérable de changements après l'examen attentif des variantes. Canello les a toutes recueillies et disposées très ingénieusement et commodément dans des tableaux synoptiques. Je n'ai retenu que celles qui me paraissaient significatives. En particulier, je n'ai omis aucune de celles sur lesquelles Canello s'est appuyé pour classer les manuscrits. On trouvera pour chaque pièce, en tête de cette liste des principales variantes, l'indication du classement qu'il a adopté et le résumé des motifs qui l'ont guidé. J'ai pris soin d'indiquer dans les notes critiques tous les endroits où je ne lis pas comme Canello, y compris ceux où une ponctuation différente amène une nouvelle interprétation. J'ai modifié celle-ci sur un grand nombre de points que, sauf exception, je n'ai pas cru devoir indiquer, la confrontation des deux traductions

1. *La vita e le opere del trovatore Arnaldo Daniello*, Halle, 1883. — Cette édition (p. 94-119) est accompagnée des variantes de tous les manuscrits (p. 139-185), d'une introduction historique et littéraire (p. 1-93), d'une traduction [italienne] (p. 120-138), de notes (p. 186-265), d'un tableau des rimes (p. 266-274) et d'un glossaire (p. 275-277).

suffisant à les faire ressortir. Canello dépense souvent une grande subtilité et une science linguistique étendue pour former des hypothèses inutiles ou trop éloignées du texte. Dans son commentaire très riche, — trop riche même, — il lui arrive assez souvent d'apercevoir, entre autres, l'interprétation à la fois la plus simple, la plus économique en quelque sorte et la plus judicieuse — et de passer outre. Dans ces cas là, c'est lui-même qui m'a fourni de quoi le corriger. Dans d'autres cas, il y a chez lui une certaine méconnaissance des « possibilités » en limousin ancien ou une utilisation insuffisante de la comparaison avec les dialectes modernes[1]. Sur l'un et l'autre point j'ai trouvé un secours fréquent dans les rectifications proposées par Chabaneau (et insérées dans les notes de Canello). Ces observations du maître éminent, remarquables de précision et de finesse, suffiraient à rendre précieuse l'édition de mon devancier. Enfin, dans la traduction française, j'ai renoncé à un procédé assez fréquent chez Canello, et j'ai cru devoir être aussi littéral que possible, préférant toujours à l'équivalent littéraire l'expression exacte, et à l'élégance d'une phrase indépendante le contour, parfois laborieux dans le français, de la période originale. Qu'on veuille bien excuser ce qu'il y a d'ambitieux dans ces éclaircissements. Je ne veux ajouter qu'un mot. Le jugement fameux de Dante, qui met Arnaut Daniel au-dessus de tous les autres chantres d'amour de son temps, y compris Giraut de Borneil et le déclare « le meilleur ouvrier de son langage maternel », n'a cessé de préoccuper les provençalistes et les critiques. On trouve étrange que le

1. Mes références lexicographiques sont pour la langue classique : Raynouard (Rayn. ou R.), *Lexique roman ;* Levy, *Provenzalisches Supplement-wörterbuch* et *Petit Dictionnaire provençal-français* (1909) (Levy, ou L.); Appel, *Provenzalische Chrestomathie*[4] (1895); Bartsch, *Provenzalische Chrestomathie*[5] (1892), et BartchsKoschwitz, *id.* (6e édition, revue par K., 1903-4). Pour la langue moderne, n'ayant pas sous la main Mistral (*Trésor du félibrige*), j'ai utilisé L. Piat, *Dictionnaire français-occitanien*, 2 vol. in-4°, Montpellier, 1893-94 (les termes contenus dans Mistral y sont dépouillés avec indication du dialecte). Je renvoie aussi quelquefois à R. Laborde, *Lexique limousin d'après les œuvres de J. Roux* (publication de *Lemouzi*), Brive, 1895.

grand italien salue comme un maître du style un poète en qui beaucoup ne veulent voir qu'un maître d'obscurité. Je crois que cette obscurité des poésies d'Arnaut Daniel a été très exagérée, qu'elle ne tient nullement à des arcanes de langage qui lui seraient propres, mais aux conditions générales d'infériorité où nous nous trouvons aujourd'hui pour l'interprétation de la langue limousine classique. En tout cas, rien ne dit que Dante — et Pétrarque — aient admiré A. Daniel parce qu'il était obscur, ni que son *trobar* fût à cet égard plus « fermé » (*clus*) que celui de bien d'autres[1]. Ce qui est vrai, c'est qu'il était plus artiste dans le détail. Je serais heureux si cette nouvelle édition, après celle de Canello et en grande partie grâce à elle, pouvait persuader au lecteur qu'Arnaut Daniel n'est pas, comme vient encore de l'écrire tout récemment un philologue, son compatriote, un auteur « à peu près inintelligible[2] ».

1. A. Daniel déclare lui-même quelque part vouloir être dans ses expressions à la fois simple ou aisé et fin. (*Chanson do·ill mot son plan e prim*, II, 1; cf. *Maint bon chantar levet e pla*, VII, 56.) Quant à la remarque du biographe : « *e pres manyeyra de trobar en cars rims; per que sas chanssos non son leus d'entendre* » (cité d'après le ms. *R;* v. Canello, p. 5), elle peut s'appliquer à beaucoup de troubadours.

2. Expression de M. L. Clédat parlant du « problème de la réputation » d'Arnaut Daniel posé à nouveau, dit-il, par le livre récent de M. J. Anglade sur *les Troubadours* (compte rendu de la *Revue pédagogique*, 15 juin 1909, p. 595). — Je note pour finir que je me sépare nettement de Canello dans l'interprétation de la construction rythmique et mélodique chez A. Daniel (v. son Introduct., p. 22-25). J'indique dans la notice préliminaire ma façon de construire chaque pièce, en prenant comme point de départ l'envoi qui fournit certainement le motif final des strophes. La numérotation des vers, en marge, correspond à la division de la strophe.

LES POÉSIES D'ARNAUT DANIEL

TEXTE D'APRÈS CANELLO

I*.

Editions antérieures : Fragment dans Rayn., *Choix*, V, 40 (strophe 4 d'après IK). Texte complet : Canello, p. 94. *Traduction :* Can., p. 120. *Graphie :* A est pris comme base. *Formule rythmique* de la *chanson* : 5 str. de 9 vers, un envoi de 4 vers ; de la *strophe* : deux éléments, l'un de 5 v. de 8 syll., l'autre de 4 v. aussi de 8 syllabes.

I. Puois en Raimons e'n Trucs Malecs *
Chapten na Ena e sos decs *,
Enans serai vieills e canecs
Ans que m'acort en aitals precs
Don puosca venir tant grans pecs ;

Notes critiques.

7 mss. divisés en deux familles : *A* (G. de Bornelh) *HIKD* et *RC* (Arn. de Marolh). (*I* et *C* dans *M. G.*, 420-1). *Classement :* 1° d'après l'ordre de succession des derniers vers de la strophe 2 (ordre dans *RC* 12, 14, 13, 15, 16, 18, 17 ; dans *AKD* et *I :* 12 (manque 13), 14, 15, 16, puis 17, 18 (*AKD*) ou 18, 17 (*I*) ; dans *H* : 12, 15, 13, 14, 16, 17, 18). Remarquer en outre que *RC* placent le v. 30 entre 35 et 36, et que la strophe 5 compte dans ces deux mss. deux vers de plus, l'un entre 41 et 42 (*En loc fer don nom meravilh*), l'autre entre 43 et 44 : *Que (Qui C) gran cor a ques n (que s R) estendilh.* — 2° d'après les variantes. Dans la première famille, la plus nombreuse, le ms. *A* est un peu à part (cf. vv. 8, 11, 20, 28-9, 39-40) et c'est lui qui conserve le mieux la leçon de la source commune (le meilleur après lui est *H*). Son texte est pris comme base de la comparaison avec la seconde famille (d'après Canello, p. 186).

1 Truc[s] *les mss. des deux familles hésitent entre* Truc *et* Turc. *Canello a ici* Truc, *ailleurs* Turc, cf. *Introd.*, p. 6. — 2 Ina] maria *A ;* ena *H ;* ina *IK ;* enan *D ; manque R ;* ynan *C*. *Canello a ici* Ena, *mais dans l'Introd. il adopte en première ligne l'orthogr.* Ina ; *autres formes* : Aja *et* Iman (*Can., p. 187, l. 5*). — 3 canecs] senecs *1re famille* ; can *R* ; canecx *C*. —

Notes explicatives.

I. *Signification de cette pièce.* La pièce qu'on va lire marque la position prise par A. Daniel dans un plaisant débat, qui eut pour origine certaine condition imposée — très peu sérieusement — par une dame Ena à Bernart de Cornil, son soupirant. Bernart, transgressant le code de l'amour courtois, refusa d'accéder à la demande de la dame. Cette attitude fut

LES POÉSIES D'ARNAUT DANIEL

TRADUITES EN FRANÇAIS

I'.

Une requête déplaisante : Bernart devait-il lui souffler.....?

I. Puisque seigneur Raimon — uni à seigneur Truc Malec — défend dame Ena et ses ordres, je serai d'abord vieux et blanchi avant de consentir à des requêtes pareilles, d'où il pourrait résulter une si grande inconvenance. Car, pour « emboucher cette

diversement appréciée dans le monde des chevaliers et des troubadours : les uns désapprouvèrent Bernart (entre autres Raimon de Durfort et Truc Malec) ; les autres le défendirent (Arn. Daniel par exemple). — Il va sans dire que les commentaires minutieux et les détails réalistes dont sont émaillés les trois sirventés, relatifs à cet incident, que nous avons conservés, ne sont pas sans choquer notre goût. Mais si la plaisanterie y est grossière, elle est aussi sans malice, et nous croyons que Canello se trompe lorsqu'il cherche, dans telle expression ou dans l'ensemble de la pièce d'Arnaut, des allusions « sodomitiques » à des « vices » raffinés. C'est aussi l'avis de Chabaneau (*ap.* Canello, p. 189, n. 17-18).

1. *en Raimons e·n Trucs Malecs :* « *Raimons de Durfort en Turmalec si foron dui cavallier de Caersi, que feiron los sirventes de la domna que ac nom ma domna n'Aia, aquella que dis al cavallier Cornil qu'ella non l'amaria, si el no la cornava el cul.* » Notice tirée des mss. IK dans Chabaneau, *Biogr. des Troub.*, p. 34b. (Durfort, canton de Lauzerte, arr. de Moissac (Tarn-et-Garonne); — sur Cornil, Corrèze, cf. plus loin, note du v. 39). Quant aux deux sirventés conservés par les mss., nous croyons avec Canello, et pour les raisons qu'il indique (p. 6, n. 1), que le second n'est pas de Turc Malec, contrairement au témoignage de DHIKa, mais qu'il est aussi de Raimon de Durfort (Il y a un texte de ces sirventés dans Can., pp. 192-4.)

2. *decs* : comme le remarque Levy, II, 22, Can. admet à tort ici une confusion entre *dęc* (*terminus*, *Don. prov.*) et *dẹc* (*vitium*, ibid.) c'est-à-dire une rime inexacte. Le premier de ces deux mots a bien ici le sens d'« ordre, commandement », qu'il offre dans un passage caractéristique de G. Figueiras cité par R., III, 19 (*Trop passatz los decx — De Dieu*). Du sens de « limite, but » on sera passé à celui de « but assigné à l'activité, indication formelle, ordre ». On peut expliquer encore « marque faite sur une borne », (Chab. *ap.* Levy), ou pour servir de borne, puis « inscription portant ordre ou défense » (à la limite d'une propriété).

C'al cornar l'agra mestier becs
Ab que·il traisses del corn * los grecs *;
E pois pogra ben issir secs,
9 Que·l fums es fortz qu'ieis dinz dels plecs.

II. Ben l'agra obs que fos becutz
E·l becs que fos loncs et agutz,
Que·l corns es fers, laitz e pelutz
E nul jorn no estai essutz,
14 Et es prions dins la palutz,
Per que rellent' * en sus lo glutz
C'ades per si cor ne rendutz;
E non taing que mais sia drutz
18 Cel que sa boch'al corn condutz.

III. Pro hi agra d'autres assais,
De plus bels e que valgron mais,
E si en Bernartz s'en estrais,
Per Crist, anc no·i fetz que savais
23 Car l'en pres paors et esglais.
Car, si·l vengues d'amon lo rais,
Tot l'escaldera·l col e·l cais *;
E no·i·s cove que dompna bais
27 Aquel qui cornes corn putnais.

IV. « Bernart, ges eu no m'en acort
Al dig de Raimon de Durfort
Que vos anc mais n'aguessetz tort;
Que si cornavatz per deport

Notes critiques.

7 grecs] *1re fam. sauf* sgecs *D*: crecx *RC*. — 8 ben] *1re fam.*; leu *RC*; issir] *A*; esser *HIKD*; venir *RC*.

11 E·l becs] *manque HIKD*. — 13 *Texte de H Canello*: *manque dans AIKD*: e anc un jorn non estet mutz *RC*. — 14 *Texte de A*; E ha prions *H*; E pu[n]ois dins *IKD*; en la p. *HIKD*: Ques (Que se) tapon en la p. *RC*. *Canello ponctue*; *après* prions *et change* la *en* ha. — 15 De prop li relen (telhen) lo lis (lolis) g. *RC*. — 16 Per so me dis corn lay r. *RC*. — 17 E n. vuoill q. m. *A Canello*; E n. taing m. *D*; Iamai[s] nos cove *RC*.

20 bels] ieus *R*; leus *C*; e] *manque HIKD*. — 23 Car] Si *RC*. *Canello ponctue fortement après* savais *et unit par le sens les vers 23 et 21.* — 24 C. s. trobes de vos l. *RC*. — 27 Aquel] *1re fam.*; Sel *RC*; qui (que) cornes c. p.] *AHIKD*; qui corna lo c. p. *RC*; qui corn' el *Canello*.

trompette », il lui serait besoin d'un bec avec lequel il tirerait du « tuyau » les grains. Et puis, il pourrait bien sortir de là aveugle, car la fumée est forte qui se dégage de ces replis.

II. Il lui serait bien besoin d'avoir un bec et que ce bec fût long et aigu, car la trompette est rugueuse, laide et poilue, et nul jour elle ne se trouve sèche, et le marécage est profond au dedans : c'est pourquoi fermente en haut la poix qui sans cesse d'elle-même s'en échappe, dégorgée. Et il ne convient pas qu'il soit jamais un favori celui qui met sa bouche au tuyau.

III. Il y aura bien assez d'autres épreuves, de plus belles et qui vaudront davantage, et si seigneur Bernart s'est soustrait à celle-là, par le Christ, il n'a pas un instant agi en lâche pour avoir été pris de peur et d'effroi. Car si le filet d'eau était venu d'en haut sur lui, il lui aurait échaudé entièrement le cou et la joue, et il ne convient pas ensuite qu'une dame baise celui qui aurait corné dans une trompette puante.

IV. « Bernart, je ne suis point d'accord là-dessus avec le propos de Raimon de Durfort — pour dire que vous ayez jamais eu tort en cela ; car si vous aviez trompeté par plaisir, vous auriez

28 en] *manque HIKD*; Ies (Ges) so sapcha (tz) ieu nonz (nom) a. *RC*. — 29 Als digz *RC*; de] *le premier manque HIKD*. — 30 mais] *manque HIKD*; Bernart (Bernatz) de Cornes fay gran tort *RC*. — 31 Car (Quar) si cornase (cornessa) p. d. *RC*. —

Notes explicatives.

7. *corn* : Rayn. distingue *corn*, II, 485, « cor, clairon », de *corn*, II, 486, « corne, coin, angle, canal, tuyau ». Levy réunit tous ces sens sous le même article, I, 369, et y ajoute celui de « derrière, anus », d'après A. Dan, ici et Turc Malec (ou plutôt Raimon de Durfort, selon Canello et moi, v. note au v. 1 ci-dessus). L'anus est comparé dans toute cette pièce à une trompette, un clairon ou un cor (Cf., *ap*. Canello, la même comparaison chez Dante, *Inferno*, XXI, 141). Au vers 6 *cornar* a son sens ordinaire (cf. R., II, 486) de « corner, sonner de la trompette ou du cor ».

7. *grecs* : v. dans Levy, IV, 183, un autre ex. de ce mot (Lanfr. Cigala). Levy ne le comprend, dit-il, dans aucun de ces deux endroits. Toutefois, en le rapprochant du mot *greguet* (Levy, IV, 183), qui signifie « réunion, collier de pièces d'or ou de perles », il semble qu'on peut interpréter, ici, *grecs* par « perles » ou « grains en collection ou chapelet », sans doute de *gregem*, cf. Piat, troupeau : *grei* [Guyenne]) et, chez L. Cigala, par « monnaie, or » (peut-être faut-il y lire au dernier vers cité : *dar*).

15. *rellentar* : ce verbe n'existe qu'ici, mais il est formé régulièrement, par dérivation de *reles* : « relent ». Chaban. l'accepte (*ap*. Canello, p. 189, n. 15).

Ben trobavatz fort contrafort *,
E la pudors agra·us tost mort,
Que peiz oil * non fa fems en ort;
E vos, qui que·us en desconort,
Lauzatz en Deu que·us n'a estort. »

V. Ben es estortz de gran perill,
Que retraich fora a son fill
Et a totz aicels de Cornill *;
Mieills li fora fos en issill
Qu'el la cornes en l'efonill *
Entre l'eschina e·l penchenill *,
Per on se segon li rovill *;
Ja non saubra tant de gandill *
Noi·l compisses lo groing e·l cill *.

VI. Dompna, ges Bernartz non s'atill
Del corn cornar ses gran dozill
Ab que seire·l trauc del penill:
Puois poira cornar ses perill.

Notes critiques.

32 Leu trobera *RC*. — 33 agra· us] agra·l *RC*. — 34 oil *attesté par la 1re fam.* (pezoill *A*) *et C*. — 35 E qui que ia lon d.*RC*.

38 a son vostre *RC*. — 39 totz aicels] t. (cels *HIK*) ces *D*. — 40 fora] *A* : vengra *HIK* : venga *D* : *le vers manque RC*. — 41 en le fonill *A Canello*; elenfonil *H* (el en f. *IK*) en le fanilh *D* : en la (le) fanilh *RC*. — 43 *manque A* ; *texte de HIKD* : Lai on (si sagan del r. *R*) si sangna de r. *C*. — 44 gandill] crodilh *R*; grondilh *C*.

46-9 *manquent AIKD* : *presents HRC*. — 46 n. s'atill *Canello*; n. s'atrail *H* : Bernat (Bernatz) de cornes nos estrilh *RC*. — 47 D. cor tornar : de g. d. *H* : El c. *R* : Al c. *C*. — 48 seir traig d. *H* : que trauc la penel pentilh *RC* ; que seire·l trauc *Chab. ap. Can.*; quel seire trauc *Canello*. — 49 poiria *H*.

trouvé rude empêchement, et la puanteur vous aurait tôt occis, laquelle sent pis que ne fait fumier dans un jardin. Pour vous, qui que ce soit qui cherche à vous en dissuader, louez à ce sujet Dieu qui vous en a fait réchapper. »

V. Oui, il est bien échappé à un grand péril, qui eût été reproché ensuite à son fils et à tous ceux de Cornil. Mieux lui vaudrait qu'il fût allé en exil que de l'avoir « cornée » dans l'entonnoir entre l'échine et le pénil, par où se suivent les matières couleur de rouille. Il n'aurait jamais su tant se garantir, qu'elle ne lui compissât le museau et le sourcil.

VI. Dame, que Bernart ne se dispose point du tout à corner de la trompette sans un grand « dousil », avec lequel il fermera le trou du pénil, et alors il pourra corner sans péril.

Notes explicatives.

32. *contrafort :* Levy, I, 345, 5 ex. dont A. Dan. ici. Ce mot est selon certains parfois adjectif : « adversaire plus fort qu'un autre », P. Meyer (Marcabru); selon d'autres toujours substantif (Appel : « résistance »); selon Levy, tantôt l'un, tantôt l'autre.

34. *oil* : de *oler*; je lui donne pour sujet *pudor*. Levy, V, 469, cite en corrigeant « *ol* ».

39. *Cornill* : « il y a deux Cornil dans la Corrèze, l'un, le plus important, canton de Tulle [station du P.-O., entre Tulle et Brive], l'autre arr. de Brive. C'est ce dernier qui faisait autrefois partie du Quercy. » (Chab. *ap.* Can., 1883, p. 190, n. 39.) Je n'ai pu découvrir ce second Cornil. Chabaneau lui-même, en 1885, et toujours à propos de Bernart, ne mentionne plus que le premier. Cf. *Biogr. des Troub.*, p. 34, n. 9 et p. 130[4].

41. *efonill* : cité par Levy, II, 494, selon le texte proposé par Chab. *ap.* Can., p. 191 : *en l'efonill.* Ne pas confondre les deux mots *embonilh*, R., III, 112, « nombril » et *enfonilh* ou *efonilh*, « entonnoir » (manque dans Rayn.; Levy, *loc. cit.*, donne aussi *fonilh*). En limousin actuel : *embounil* et *enfounil*; cf. *Lex. J. Roux.*

42. *penchenill* : R., IV, 492 (2 ex., Marcabru et A. Daniel). « pénil », lat. pop. *pectiniculum.*

43 *rovill* : même mot que *roill* et *ruil*, R., V, 105, « rouille, tache, nielle ». J'adopte l'interprétation de Canello : « excréments couleur de rouille. » Formes modernes, dans Piat, « rouille : *roubilh, rouvi, rouvilha* (bot.); rouiller : *roubilhâ, rouvilhâ.* »

44. *gandill :* R., III, 422, « refuge, asile, protection, détour, fuite ».

45. *cilh* (et non *cil* comme dans Rayn.) « signifie *sourcil.* Le sens *cil* n'est justifié par aucun exemple sûr ». (Levy, I, 252).

48-49 Chabaneau (*ap.* Can., p. 191) a tout à fait raison contre Canello pour l'interprétation de ces deux vers.

II.

Edition antérieure : Canello, p. 95. *Traduction :* Canello, p. 121. ***Graphie :*** **A est pris comme base.** ***Formule rythmique*** **de la** ***chanson :*** 6 str. de 9 vers, un envoi de 4 vers; de la *strophe :* deux éléments, l'un de 5 vers (2 de 8 syll., plus 3 de 4 syll.), l'autre de 4 vers (1 de 6 syll., 2 de 4 syll., 1 de 6 syll.).

I. *Chanson do·* * *ill* mot son plan e prim
Farai, puois que botono · ill vim,
E l'aussor cim
Son de color *
De mainta flor
E verdeia la fuoilla,
E·il chant e·il braill
Son, a l'ombraill,
Dels auzels * per *la bruoilla.*

II. *Pel « bruoill »* aug lo chan e·l refrim,
E, per tal que no·m fassa * crim,
Obre e lim
Motz de valor
Ab art d'Amor,
Don non ai cor que · m tuoilla;
Ans si be · m faill
La sec a traill *
On plus vas mi *s'orguoilla.*

Notes critiques.

17 mss. formant 3 familles : *A* (imprimé *M.G.*, 1289, et *Arch.* 51, 141), *B* (*M. G.*, 46); *S* (*M. G.* 432), *P* (*M. G.* 1290 et *Arch.*, 49, 309) *L*; *Q* (éd. Bertoni, p. 78) *GcIKN²DNHEC* (*M.G.* 431) *R*, plus un 18ᵉ, *Sᵍ* que Canello n'a pu collationner. *R* et *C* ⁱⁿᵈᵉˣ attribuent cette pièce à G. de Cabestaing. — *Classement possible* : 1° d'après l'ordre des strophes : 5 et 6, dans *ABQGcIKN²* ; 6 et 5, dans *SPLDNHECR* ; 2° d'après l'ordre des vers 28 et 29 : 28-29 dans les mss. soulignés d'un trait; 29-28 dans *QGcKN²DNHECR*. (Remarquer que *I* se sépare ici de *KN²* et de son groupe habituel pour se joindre aux autres). Ce second classement paraît préférable. 3° L'étude des variantes permet de diviser la 1ʳᵉ classe en deux familles indépendantes *AB* et *SPL* (cf. vv. 11, 29, 33, 34, 36, 40, 46, 51, 54; — envoi absent dans *SPL*). Dans la 2ᵐᵉ classe, l'accord des leçons aux vv. 2, 19 (sauf *QGc*), 27, 28, oblige à réunir tous les mss (12) dans une seule famille; — mais *GQc* et *IKN²* sont suspects de contamination avec la 1ʳᵉ famille aux vers 19 et 54 (cf. l'ordre des strophes rétabli dans ces cinq mss. d'après *AB* et l'ordre 28-29 dans *I* d'après une source analogue); — *R* enfin offre des

II.

Ni Orgueil, ni Plainte, mais discrète Fidélité.

I. *Une chanson où les* paroles sont à la fois simples et fines, je la ferai puisque les osiers boutonnent et que les cimes plus élevées des arbres sont colorées grâce à mainte fleur et que la feuille verdoie et que, sous l'ombrage, les chants et les cris des oiseaux règnent par *le bois.*

II. *Par le bois* j'entends leur chant et leur refrain, et afin qu'il n'ait pas de reproche à me faire, je forge et je lime des mots de valeur, selon l'art d'Amour, de qui je n'ai point envie de me séparer. Au contraire, bien qu'il se dérobe à moi, je le suis comme à la traîne, plus il *montre d'orgueil* envers moi.

leçons tout à fait singulières. — Base du texte critique : famille *AB* et en particulier *A*. (D'après Canello, p. 195.)

1 do·il (*un* l) *ABDN Canello* (*qui n'a pas cru nécessaire de redoubler* l *et d'écrire* ill); *les autres mss.* dun, don (l) *ou* dol(ç). — 2 *3e famille* : Fas (Fatz *c*) pos (mos *c*) era (er, ar) f.; Fas era cant *R*. — 4 son] vey *R*.

10 Pe·l bruoill] *au singulier* : Pel b. *B*; Per b. *SP*; El b. *L*; Per la bruelha *R*. *Au pluriel* : Pelz bruoills *A suivi par tous les autres* (Fels bruilh) *G*. — 11 E per] *tous ;* tal que no·m fassa] so que nom f. *AB*; t. com no f. *SP*; t. q. no fachō *L*; qom no m'en f. *QG suivis par la 3e fam.* (*sauf R* : t. conz nomen encrim). — 16 bem] Que si beis *AB*; Anc si ben *SP*; Anz si be·m *L et 3e fam.* (beis *Q* ben *GcC*) *sauf R* (Ans can mi f.).

Notes explicatives.

1. *do·ill* : *do* = *de* + *ubi* (cf. *o* = *ubi*, vv. 41 et 57, dans *o·us* = *o* + *vos*). L'*ŭ* de *ubi* a été traité ici comme un ŏ et do a un o (ouvert) comme les autres mots à la rime (intérieure) : *bruoill*, *orguoill*, etc. [Canello, p, 196.] Si l'on interprétait *do* comme abréviation de *don* (français : dont) l'*o* étant fermé la rime serait inexacte.

4. *de color* : locution qui manque dans Rayn.; cf. Levy, I, 284, « coloré, en couleur ». Au vers suivant, *de* marque non pas un génitif, mais un rapport causal.

9. *Dels auzels* : se rattache aux substantifs du v. 7. « Ces constructions brisées ne sont pas rares chez les troubadours des derniers temps. » (Chab., *ap.* Can , p. 196).

11. *fassa* : 1re p. (?) se demande Chabaneau. Je préfère la 3e p. et, avec elle, la 1re des interprétations de Canello (p. 197) : « afin que mon amour *ou* ma dame (*sous-ent.*) ne puisse me faire de reproches. »

17. *traill* : unique exemple ici, cité par Rayn., V, 400, « traîne, piste ». Vayssier, *Dict. rouergat* : « *traillo*, s. f., rêne, guide des chevaux de labour [cité par Chab., *ap.* Can.]. Cf. Piat : « rêne, *tralho* (pour labourer); lâcher les rênes : *jitâ las tralhos* ». En français : « traille », ce qui est tiré (herse, bac, etc.), du lat. *tragula* [Da.-Hatzf.].

III. *Val orguoill* petit * d'amador,
Que leu trabucha son seignor
Del luoc aussor
Jus al terraill,
Per tal trebaill
24 Que de joi lo despuoilla *;
Dreitz es lagrim
Et arda e rim *
27 Qui contra amor *janguoilla* *.

IV. *Per janguoill* ges no·m vir aillor,
Bona dompna, ves cui ador;
Mas per paor
Del devinaill *,
32 Don jois trassaill *,
Fatz semblan que no·us vuoilla;
C'anc no·ns gauzim
De lor noirim :
36 Mal m'es que lor *acuoilla* *.

Notes critiques.

19 V. o petit] *au lieu de* Petit v. o., *cf. note au vers 19.* Petit v. o. d'amador *ABSLQ Canello* (d'amor *Gc*); P. no v. o. d'amor *P*; Re(n) non val o. d'amador *les autres sauf* N² (d'amor) *et* R Que res no v. o. d'amor); — orguoill [*sans s*] *SPcECR*. — 22 Jus el] *BSP*: J. el *AL*; Bas el (en) *3e famille sauf R* (Jois asseralh), — 27 Quin contra amor j.] *AB Canello*: Qe contr a. *S*: Qe conq a. *P*: Cel qi (que) d'a. *L et 3e famille sauf R* (Sol com endreg sencuelha).

28 P. j. ges] *au lieu de* Ges p. j. (janglor *AB*) *SPL Canello*; Ges per orguoill *3e famille*; non vau (vai *G*) a. *3e famille*. — 29 B. dompna] *AB* et *3e famille*: Della d. *SP*: Bella d. *L*. — 33 qeu nol v. *SPL*. — 34 Anc non *SPL*. — 36 Cor ai (hai *L*) qeu lor (o tcilla *P*) (o coilla *S*) (broilla *L*); lor ocuoilla *AB et 3e fam.* (lor culha *c*) *sauf R* (Don tem com mal non vuelha) *et QD* (que lor acuoilla) *suivis par Canello qui écrit* : Malmes, que lor acuoilla!

Notes explicatives.

19. *Val orguoill petit* : il est remarquable qu'il soit possible ici, comme au premier vers des deux strophes suivantes, de rétablir, au moyen d'un léger déplacement de mots, le vers initial intérieur de trois syllabes déjà rencontré aux strophes 1 (*Chanson do·ill*) et 2 (*Pel bruoill*). Je propose donc d'écrire, strophe 3 : « *Val orguoill petit* », au lieu de « *Petit v. orguoill* »; str. 4 : « *Per janguoill ges* », au lieu de « *Ges p. j.* »; str. 5 : « *Si be m'acuoill* », au lieu de : « *Si be·m vau* » (pour ce dernier cas, voir la note du v. 37). La présence de ce vers intérieur initial au début même de la

III. *Il vaut* peu *l'orgueil* d'un amant, car il précipite son possesseur du faîte en bas dans la poussière, en proie à un tel tourment qu'il le dépouille désormais de toute joie. C'est justice qu'il pleure, se consume et se déchire, celui qui *récrimine* contre l'Amour.

IV. Ce n'est pas *par récrimination* certes, que je me tourne ailleurs, bonne dame, devant qui je m'incline; mais par peur de la Curiosité, devant qui la Joie frémit, je fais semblant de ne pas vous désirer. Car jamais nous ne nous sommes plu à donner pâture à ces gens : il me déplaît fort de leur *faire bon visage*.

chanson serait inutile si A. Daniel n'annonçait par là l'intention manifeste de répéter, à chaque début de strophe, non seulement la parole finale de de la strophe précédente, mais le prélude rythmique (rimé) commun à toutes les strophes. Mon hypothèse implique une faute dans tous les mss. aux vers 19, 28 et 37 et permet par là de les ramener à une source commune. Cf. une autre faute commune à tous les mss. sauf un (*L*) au v. 47. — *orguoill* : j'admets avec Canello que l'*s* est supprimé pour l'exactitude de la rime interne.

26. *arda e rim* : ces deux verbes désignent l'action du feu (d'amour) qui embrase et fait « gercer, rissoler » (R., V, 97) et par suite fend et déchire. Le mot *rimâ* en limousin actuel désigne les gerçures du froid, les plis qui se forment sur une surface liquide trop longtemps chauffée, les grimaces d'un habit qui va mal (cf. Piat : gercer et *Lexique J. Roux* : *rimar*)

27. *janguoilla* et v. 28, *janguoill* : subst. *jangluelh* (*janguel*, *janguoil*, *janguoilh*), que R., III, 580, traduit par « médisance, moquerie, caquetage, bavardage », et verbe *janguelhar*, (*jangloillar*, *jangolar*), *ibid.* : « médire, railler, caqueter, grogner ». Est-ce suffisant? Ne faut-il pas ajouter : « plainte, récrimination », et « se plaindre, récriminer? » Cf. Levy, IV, 248, « *se jangolar de* », dans l'ex. unique : « *Totz temps la vuelh onrar et obezir — E car tener*; *qui s' vuelha, s'en janguelh* ». Rayn., *loc. cit.*, « en médise »; Levy propose « injurier, outrager, ou se railler de ». Je comprends : « s'en plaigne ». Cf. Mistral : *gingoula*, *jangoula*, « geindre, gémir, se lamenter en mauvaise part », et Piat : « se plaindre, *changoulâ* (lim.), *jingoulâ* (chien), lim. ».

31. *devinaill :* Levy, II, 200, rejette avec raison le sens de R., III, 35, « calomnie, médisance ». Il interprète : « recherche des traces ou démarches de quelqu'un ». — Canello : « par peur des curieux ».

32. La joie (d'amour) ne peut être parfaite que si le mystère n'est pas percé à jour par les indiscrets. Aussi l'amant frémit-il de se voir découvert, et il se détourne parfois (en apparence) de sa dame (v. 28).

35. *noirim :* Levy, V, 404, donne ici raison à Pakscher, « nourriture » contre Canello : « race ». Pakscher interprète ainsi : « Car jamais jusqu'ici nous n'avons pris plaisir à les nourrir. »

36. Canello suppose un substantif *malmes* tout à fait inutile et non admis par Levy. — *acuoillir* (*aculhir*, R., II, 434), « faire accueil », c'est-à-dire, ici, faire bon visage.

V. *Si be m'acuoill* tot a esdaill *,
Mos pessamens lai vos assaill ;
Qu'ieu chant e vaill
Pel joi que·ns fim
Lai o·ns partim ;
Dont sovens l'uoills mi muoilla
D'ira e de plor
E de doussor,
Car per joi ai que·*m duoilla*.

VI. *Ges no·m duoill* d'amor don badaill *
Ni no sec mesura ni taill * ;
Sol m'o egaill *
Que anc no vim
Del temps Caim
Amador meins acuoilla
Cor trichador
Ni bauzador :
Per que mos jois *capduoilla*.

VII. Bella, qui que· i·s destuoilla,
Arnautz drech cor
Lai o·us honor,
Car vostre pretz *capduoilla*.

Notes critiques.

37-45 *manquent R.* — 37 Si bem vau per tot·a es daill *Canello AN* (lot) *B* (*Q* ben vai) (*G* ben vau) *DHE et C* (ad estlalh) ; Si ben v. p. tot (adescailh *c*) adesdaill *IKN*^{2}; Se (Si *L*) tot val (vals *S*) p. doŝ madaill *SPL*. — 40 Pel joi q.cim *AB*; Per j. qe fim *SL* (fan *P*) *et encore* Per *dans QGC*. — 42 Mout. s. *AB*; Dont s. *SPL* (Dom *D*) *NHEC*; Mas s. *QGcIKN*^{2}. — 45 *Texte de AB* (*G* qen) *cIKN*^{2} : C. paor ai q. *SP* (qūm L); Pro ai d'amor quim d. *DNHE* (quem *C*).

46 G. nom tuoill d'a. d. b.] *leçon de S* (dun b.), *P* (un b.), *L Canello contre 1*^{re} *et 3*^{me} *fam.* : Er (Ar) ai fam d'amor d. b. (fag d'a. un b. *R*). *Je corrige* tuoill *en* duoill. — 47 Ni nò] *SPL*; E no(n) *tous les autres* (Don nos siec m. *R*). — 49 *leçon de SPL*; Car a. *R*; Canc no(n) auzim *les autres*. — 51 Amadors *SPL*. — 54 mos jois] *AB et 3*^{e} *fam. sauf IKN*^{2} m. cors *et* Veus q. m. chans c. *R*. *Le vers manque* HE; *illisible C*; mon prez c. *SPL*.

55-58 *manquent dans SPLDR*. — 55 Dona (Dompna) *NHEC*. — 57 ous] *AB*; on es *EQG* (o es) *c*; ues *IKN*^{2}; os *NH*.

Notes explicatives.

37. *m'acuoill* : je propose cette correction qui permet la reprise du

V. *J'ai beau me diriger* tout à fait en sens inverse, ma pensée s'élance là-bas vers vous, car je chante et je vaux quelque chose à cause de la joie que nous nous donnâmes au lieu où nous nous sommes séparés. Aussi, souvent, mon œil se mouille de chagrin, de pleurs et de douceur, car j'ai pour joie de *me plaindre*.

VI. *Je ne me plains point* de l'amour parce qu'il est inattentif et n'observe ni la bonne mesure ni la « taille ». Que seulement il me rende la réciproque de ceci, que jamais nous ne vîmes, depuis le temps de Caïn, un amant qui accueille en son cœur moins de mensonge ni de ruse : raison pour laquelle ma joie *monte au faîte*.

VII. Belle, qui que ce soit qui s'en détourne, Arnaut court tout droit là-bas où il vous honorera, car votre valeur *est au faîte*.

mot final de la strophe précédente et rétablit le vers initial intérieur de trois syllabes; cf. note 19. Il suffit de supposer un état illisible du début de la strophe qui aura fait lire *Si be·m vau*. Pour le sens, cf. Levy, I, 18 : *se aculhir*, « se rendre vers », ex. de *Crois. Albig.* et Mistral. — *tot a esdaill* (autre graphie : *esdalh*) : j'adopte l'avis de Chabaneau (*ap.* Canello, p. 198) Il propose le mot *esdalh* (accepté par Levy, III, 207, qui renvoie aussi à Pakscher, *Gröbers Zs.*, X, 456) et il lui donne le sens contraire à *endalh* (andain, rangée de foin abattue par un faucheur). « *Anar a endalh*, c'est aller droit devant soi à la manière d'un faucheur, et *anar a esdaill* signifierait le contraire grâce au changement du préfixe ». Toutefois, je crois qu'il faut s'en tenir à l'acception très précise de « à rebours, à l'envers du vrai sens », soit : *a endalh*, dans le sens de la faux en mouvement, à l'intérieur, de droite à gauche ; *a esdalh*, dans le sens extérieur, de gauche à droite. La traduction « çà et là, hors de la droite voie », indiquée par Chab. dans la même note, est trop vague.

46. *badaill* : je vois dans cette forme la 3e personne. Pour le sens, je n'en ai pas trouvé d'autre exemple. Mais il n'a rien que de très naturel, le signe (bâillement) étant souvent pris pour la chose signifiée (inattention).

47. Il y a dans ce vers un emprunt au langage quotidien. Il s'agit de la bonne mesure (au marché) et de la taille à faire les comptes ; sur cet usage, cf. Rayn., III, 3 (*talha*). Cf. la métaphore tirée du faucheur dans la strophe prédente (v. 37). Quant au sens adopté par Chab. et Canello, il me paraît difficile d'admettre que le poète s'accuse de manquer à la « mesure » qui est la qualité primordiale du soupirant.

48. *egaill* : « tienne compte, dédommage », proprement « me l'égale ou égalise ». Chab. *ap.* Can., p. 199.

54. *capduoillar* : ne pas confondre *capdelar*, R., II, 325, « gouverner diriger, et *capduelhar* ou *capdolhar*, Levy, I, 204, « s'élever, monter », (*capdolha* « ascendit » *Don. prov.*, *ibid.*), enfin, je pense aussi, « dominer, être au faîte ». Le sens de « s'accroître » que donne par deux fois Canello à ce verbe est un peu détourné et inexact.

III.

Edition antérieure : Canello, p. 97. *Traduction :* ibid., p. 122. Diez, *L. u. W.*², p. 291, traduit les strophes 2 et 6. *Graphie :* E est pris comme base.

Formule rythmique de la *chanson :* 7 strophes de 8 vers, un envoi de 4 vers; — de la *strophe :* deux éléments identiques de 4 vers chacun, dans cet ordre : 4 syll. ; 6 s. ; 4 s. ; 6 s.

I. Can chai la fueilla
Dels ausors entresims*
E·l freitz s'ergueilla
Don secha·l vais' *e·l vims,
Dels dous refrims
Au sordezir* la brueilla,
Mas ieu soi prims*
D'amor, qui que s'en tueilla

II. Tot quant es gela,
Mas ieu non puesc frezir,
C'amors novela
Mi fa·l cor reverdir,
Non dei fremir,
C'Amors mi cuebr' e·m cela*
E·m fai tenir
Ma valor e·m cabdela.

III. Bona es vida
Pos joia la mante,
Que tals n'escrida*
Cui ges no vai tan be :

Notes critiques.

3 mss. divisés en 2 familles : *EC* — *a*. (*E* et *C* dans *M. G.* 428 et 427; *a* inédit avant Canello). « Cette division est fondée sur les variantes, et mieux encore sur la lacune de *EC* au v. 4. Du reste, *C* s'accorde parfois avec *a*; il aura puisé à la fois à la source de *E* et à une source voisine de celle de *a*. » (D'ap. Canello, p. 199.) Le texte de *a* est, à mon avis, le meilleur. Cf. vv. 4, 6, 22, 28, 31, 35, 55 et 58. — 4 vais'e·l] *ces mots manquent dans EC.* — 6 *Texte de a;* Vei s. *E Canello*; V. sorzir *C*.

18 Pos] *Ca;* Quan *E*.

III.

Point d'hiver au cœur pour qui aime et chante la plus belle.

I. Quand la feuille tombe des plus hauts branchages et que se fait plus âpre le froid par lequel se dessèche le coudrier et l'osier, j'entends que le bois devient muet des doux refrains; mais moi, je suis en la prime saison d'amour, quel que soit celui qui s'en éloigne.

II. Tout ce qui existe gèle, mais moi, je ne puis me refroidir, car un amour nouveau me fait reverdir le cœur. Je ne dois pas frissonner, car l'Amour m'enveloppe et m'abrite, me fait conserver ma valeur et me dirige.

III. Bonne est la vie du jour où la joie la soutient; car tel récrimine contre elle pour qui il n'en va pas du tout aussi bien que

Notes explicatives.

2. *entresims :* ce mot désigne le sommet de l'arbre où s'entrelacent les branches, l'*entre*-croisement (*entre...*), sur le même arbre ou d'un arbre à l'autre, des rameaux épanouis au sommet (*cim*). Il ne se trouve que dans A. D. ici et IV, 4. — Rayn., II, 396, traduit simplement dans ce dernier passage « et au verger la fleur tremble sus *au sommet* », mais il faut comprendre « au sommet *des arbres* ». Cf. chez Rayn., *ibid.*, le mot *entrecimamen* « entrelacement », lequel, dans l'exemple cité, reproduit plus complètement par Levy, III, 80, désigne l'entre-croisement, l'enchevêtrement obscur des mots dans une poésie. Levy déclare ne pas comprendre cet *entrecimamen*, et, pour *entrecim*, il rapporte, sans se prononcer, les deux passages d'A. D. et la note de Canello, p. 200. — Can. rappelle très justement ici l'expression « *e l'aussor cim* » A. D., II, 3, où *cim* désigne certainement les sommets des arbres.

4. *·l vais' = la vaisa* (·l féminin appuyé de l'article). « *Baysso, abaysso,* s. f. coudrier, noisetier sauvage », terme du langage rouergat (Chab. *ap.* Canello, p. 200). Cf. Piat *sub. v.* noisetier : « *vaisso* » (vel. rouerg.).

6. *sordezir*, de *surdescere* (devenir sourd), manque dans Rayn., qui donne *sordezir* de *sordescere* (s'avilir) : (V, 268) [Can.].

7. *prims.* Rayn., IV, 643 « premier, délicat, délié, mince, subtil, etc. ». Je pense que Canello se trompe ici ou en tout cas traduit mal (*sono caldo d'amore*) et qu'il faut comprendre : je suis frais éclos d'amour, au début de l'amour : mon amour est en fleur, dans son printemps.

14. *ceḷa :* ce verbe a un ẹ (fermé) d'après l'étymologie. Cf. *Don. prov. ap.* Can. Mais avec ẹ la rime est inexacte. Il faut donc supposer également légitime (malgré l'avis de Canello, note, p. 200) une ancienne prononciation limousine en ę (ouvert).

19. *n'escrida* pour ce sens de *escridar*, cf. Levy, III, 194b, n° 4.

No sai de re
Coreillar m'escarida*,
Que per ma fe
Del mieills ai ma partida.

IV. De drudaria
No·m sai de re blasmar,
C'autrui paria
Torn ieu en reirazar*;
Ges ab sa par
No sai doblar* m'amia,
C'una non par
Que segonda no·ill sia.

V. No vueil s'asemble
Mos cors ab autr'amor
Si que ja·il m'emble
Ni volva·l cap aillor;
Non ai paor
Que ja cel de Pontremble*
N'aia gensor
De lieis ni que la semble.

VI. Ges non es croia
Cella cui soi amis;
De sai Savoia
Plus bella no·s noiris*;
Tals m'abelis
Don ieu plus ai de joia
Non ac Paris
D'Elena, cel de Troia.

Notes critiques.

21 N. sai] Nom s. *E;* de re *manque C.* — 22 *Texte de a*]; C. qui m'escrida *E;* Querelar quim escrida *C.*

27 C'a.] S'a. *a.* — 28 Terra torna e. reizarar *E;* T. i. e. razonar *C;* Tron i. e. r. *a.* — 31 par] *a;* sai *EC.*

35 S. qe j. i. membre *a;* S. quen manible *C;* Quen veia mamble *E*
J'écris : Si que*; Canello :* Si qu'eu.

41-48 *manquent C.* — 45 Tal *E.*

pour moi. Je ne saurais en rien quereller ma destinée, car par ma foi j'ai obtenu mon lot dans ce qu'il y a de mieux.

IV. Pour ce qui est d'être aimé, je ne puis me plaindre en rien, car accepter maintenant l'égalité avec autrui, je tiens cela pour un coup de dé qui me recule : certes, je ne saurais avec sa pareille assembler mon amie, car aucune ne se montre qui ne lui soit « seconde ».

V. Je ne veux pas que mon cœur s'approche d'un autre amour de façon que jamais je me dérobe à elle et tourne le cap ailleurs. Je n'ai pas peur que jamais celui de Pontremoli en ait une plus belle qu'elle, ni qui lui ressemble.

VI. Elle n'a point l'âme vilaine, celle dont je suis l'ami; en deçà de la Savoie une plus belle n'existe pas. Telle me plait dont j'ai plus de joie que n'en eut d'Hélène Pâris, celui de Troie.

Notes explicatives.

22. *escarida* : trad. par Rayn., II, 345, « fortune, destinée », et rattaché à tort à la famille de mots *cazer*. Le même mot est trad., III, 147, par « destinée, condition, aventure » et dérivé avec raison de *escurir*, dont le vrai sens (rectifié par Levy, III, 151) est « assigner, fixer » (germ. *skarjan* Ba.-Koschwitz).

28. Métaphore tirée du jeu : pour lui, être à égalité (*paria*) serait reculer. — *reirazar :* cf. Canello, note, p. 200, et Appel, *Chrest.*[4] Lex., p. 296, plus précis, et exact dans la première partie de sa note, « au jeu de dés : coup rétrogradant, à la suite duquel on doit reculer son pion », — mais inexact dans la seconde partie « ou coup successif, c'est-à-dire coup qui en suit aussitôt un autre ».

28. *Torn... en* : cf. la locut. analogue *tornar a*, Appel, *ibid.*, *Lex.* p. 312 : « tenir pour ».

30. *doblar* : Levy, II, 259, nº 6 : « mettre ensemble, assembler », cite A. Dan. ici (seul exemple pour le sens nº 6) et renvoie à la note de Canello, p. 201.

38. *cel de Pontremble* : « un des *Malaspina*, peut-être Albert, rival heureux de Raimbaut de Vaqueiras? » [Canello, note, p. 201.] *Pontremoli*, au débouché du col du même nom (Apennin), ancienne capitale de la Lunigiane, aujourd'hui sur la ligne de Parme à Sarzana.

44. *s'noiris* : Levy, V, 406 : « vivre ». Le sens littéral « ne se nourrit point, ne grandit pas » convient d'ailleurs ici.

VII. Tan pareis genta
Cella que·m te joios,
Las gensors trenta
Vens de belas faisos;
Ben es razos
Doncas que mos chans senta,
Quar tant es pros
E de ric pretz manenta.

VIII. Vai t'en, chansos,
Denan lieis ti prezenta;
Que s'ill nos fos
No·i metr' Arnautz s'ententa.

IV.

Editions antérieures : Fragments dans Rayn., *Choix*, V, 37-8 (texte éclectique), reproduits par Mahn, *W.*, II, 79. Texte complet : Canello, p. 98. *Traduction :* Can., p. 123. *Graphie :* A est pris comme base. *Formule rythmique* de la *chanson* : 6 str. de 8 vers ; un envoi de 4 vers ; — de la *strophe :* deux éléments, l'un de 4 v. de 7 syll. ; l'autre de 4 vers ainsi disposés : 8 s., 7 s., 7 s., 8 s.

I. Lancan son passat li giure
E no·i reman puois ni comba,
Et el verdier la flors trembla,
Sus el entrecim on poma*,
La flors e li chan e·il clar quil*
Ab la sazon doussa e coigna
M'enseignon c'ab joi m'apoigna
Sai al temps de l'intran d'april

Notes critiques.

49 T. *par* es g. *a.* — 55 Q. tant es] *a ;* Q. es tant *EC Canello.*

58 Deran l.] *a ;* Denans l. *EC Canello. Levy, II, 85, cite deux exemples de cette forme, à la rime (ans) seulement chez Arn. Guilh. de Marsan.* — 60 metr'] *Canello imprime* meir' *par erreur typographique, je pense.*

IV. *Deux mss., A — Da* (G. de Borneil). *A* est imprimé dans *M. G.* 1284. *Da* collationné dans Canello, p. 146. Il y a un texte mélangé de *A* et *Da* dans *M. G.* 425. *Classement :* « Plusieurs divergences entre ces deux mss., jointes à la différence d'attribution, font croire que leurs leçons

VII. Elle paraît si gentille, celle qui me tient en joie, que les trente plus gentilles, elle les surpasse en belles manières. Il est bien raison donc qu'elle entende mes chants, puisqu'elle est si noble et opulente en riche mérite.

VIII. Va-t-en, chanson ; devant elle présente-toi, car si ce n'était elle, Arnaut n'aurait pas mis en toi son effort.

IV.

L'amour faux, ses ruses et son pouvoir.

I. Lorsque sont passés les givres, et qu'il ne reste plus pour eux ni puy ni combe, et qu'au verger la fleur tremble sur le faîte de l'arbre où elle se noue en fruit, la fleur et les chants et les trilles éclatants avec la saison douce et aimable m'enseignent que je me réunisse à la joie, ici, au temps de l'entrée d'avril.

n'appartiennent pas à la même famille. De là naît un doute assez grave sur l'auteur vrai de la chanson, puisqu'il ne s'agit plus de deux témoignages contradictoires dérivés de la même source, — mais de deux témoignages indépendants. (Noter encore que dans la copie de N^2 la même pièce était attribuée à G. de Borneil : il est vrai que cette copie ou sa source était très probablement identique à la source de D^a — et cela ne fait donc peut-être pas une autorité de plus. » [D'ap. Canello, p. 202.] Kolsen n'a pas admis cette pièce dans son édition de G. de Bornelh.

4 S. en lantrecim D^a. — 8 Chai el t. i. a. D^a : *lequel fait aussi de 7 syllabes le vers final des autres strophes* (*au vers 40* sofra *et* segua *peuvent s'élider tous deux*).

Notes explicatives.

4. *entrecim* : cf. note sur III, 2. *Poma* de *pomar*, « inconnu aux Lexiques, semble indiquer la maturation des fruits ». [Can., p. 203]. C'est prématuré, en avril. Il s'agit seulement du moment où le fruit se forme, se noue.

5. *quil :* Rayn., V, 26 : « gazouillement, piaillement, murmure, exclamation ». « Orig. incertaine » (Ba-Koschwitz). A rapprocher de *esquela,-ila, esquelha,-ilha,* « clochette » (R., III, 189 ; L., III, 279) et aussi de l'ital. *squillo* et de l'espagn. *esquilon*.

7. *apoigna* de *aponher* ou *apon(d)re*. R., IV, 610 : « joindre, unir, atteindre, parvenir ». R. cite Arn. Dan. ici.

II. Ben greu trob'om joi desliure*,
C'a tantas partz volv e tomba*,
Fals' Amors, que no s'asembla
Lai on leiautatz asoma*,
Qu'ieu non trob jes dona en mil
Ses falsa paraulla loigna*,
E puois c'a travers non poigna
E no torne sa cartat vil.

III. Totz li plus savis* en va hiure
Ses muiol e ses retomba,
Cui ill, gignos', en cel embla*
La crin que·il pend a la coma
E plus pres li brui de l'auzil*
On plus gentet s'en desloigna;
E·l fols cre mieills d'una moigna
Car a simple cor e gentil.

Notes critiques.

10 tanta part uolūt en comba *Dª*. — 13 doas *ADª Canello*. (*Can., p. 203, note que* doas *disyllabique est condamné par les Leys, I, 46, - avec une restriction qu'il ne mentionne pas; cf. Levy, II, 290. Mais il conserve le mot; aux vv. 15-16, il y a, dit-il, un passage remarquable du pluriel au singulier.*) *Je corrige* dona. — 16 torn *Dª*.

17 Tuich li plus savi en vant *Dª Canello*; T. l. plus som en vant *A*. — 18 gignoset celembla *A*; ginoset esclemba *Dª*: gignosetz esclembla *Canello*. — 21 On pl. *Dª*; bruit *ADª*; brui *Canello*. — 24 Ca s. c. g. *Dª* (*6 syll, 7 en suppléant* e *ou en lisant* Car a).

Notes explicatives.

9. *desliure :* Rayn., IV, 84, trad., en citant le passage, « prompte ». Canello : « une joie amoureuse exempte de tout chagrin. » Levy, II, 69, observe : « Canello me semble avoir rencontré juste. Ce terme doit signifier, je pense : inaltéré, sans trouble, pur. »

10. *volv e tomba :* Je crois que ces termes métaphoriques sont empruntés au vol de l'oiseau de proie qui « tournoie » plane, et « s'abat ». De même *s'asemblar*, au v. suivant, doit être un terme de vol : se replier, en parlant de l'oiseau, qui referme ses ailes pour se poser en un point. Dans l'usage ordinaire, ce mot signifie « s'approcher, se réunir » : cf. Rayn., V, 190.

12. *asoma :* Levy, I, 91, conteste le dernier sens de R., V, 261 : « exposer, résumer, dominer ». (Ici, en particulier, R. traduit « domine », avec quelque vague (est-ce au propre ou au fig.?) Levy accepte le sens de « finir, achever ». Il observe ensuite à propos de ce passage : « On pourrait peut-être corriger *s'asoma* et, en faisant de *jois* le sujet de *s'asem-*

II. Bien difficilement trouve-t-on une joie sans restriction, car tellement de tous côtés tournoie et s'abat l'Amour faux, — et il ne s'approche pas de l'endroit où la loyauté se dresse, — que je ne trouve point une dame entre mille qui n'ait une parole menteuse d'ajournement, — la même qui peu après se hâtera par la traverse et rendra vil ce qu'elle avait de si précieux.

III. Tout homme le plus sage se trouve ivre, par cette passion, sans verre ni bouteille : espiègle, elle lui emporte à la dérobée le brin qui lui pend encore à la chevelure. Et elle lui murmure plus près de l'oreille à mesure que plus honnêtement il s'en éloigne, et le fou la croit mieux qu'une religieuse, car il a le cœur simple et bien né.

bla, traduire : là où la loyauté prend fin. » Pour ma part, je prends *asomar* au sens propre de « surgir, s'élever en formant une cime, culminer » (*a(d)-som :* cime), — et je crois que la métaphore du vol se continue ici. L'amour faux évite les cimes « où surgit la loyauté ».

13. *loigna* : « fausse parole différée » trad. Rayn., IV, 94. Les promesses de la dame traînent en longueur quand c'est l'un, et, quand c'est l'autre, elle se hâte de perdre son honneur.

17. *T. l. p. savis :* je corrige le pluriel en sing., à cause du reste de la strophe ; cf. note crit., v. 13.

18. *muiol... retomba :* non pas « moyeu » et « cycloïde, comme trad. Rayn., IV, 244 et V, 372, mais « verre à boire » et « bouteille » (dernier sens aussi indiqué par R.). Cf. Canello, p. 203, et Levy, V, 289.

19. *en cel embla :* le verbe *esclemblar*, imaginé « fort ingénieusement » par Can., mais sans que rien appuie son hypothèse « en prov. ancien ou moderne » (Chaban.), ne figure que dubitativement dans Levy, III, 172. Au contraire, la locution *en cel* est attestée plusieurs fois, *ibid.*, I, 238, *sub v. Cel* « précaution, garde ». Quant à l'objection tirée de la répétition de *embla*, à la rime du v. 27, dans le même sens, — « répétition contraire aux habitudes d'Arnaut » (Can., p. 204, note 19), je m'étonne que C. soutienne cette opinion sur les répétitions à la rime. A. D. y répète, en effet, souvent les mêmes mots *avec le même sens*. Voici quelques ex. : II, 36 et 51 : *acuoilla* (de même sens, contr. à l'avis de Can.) ; 54 et 58 : *capduoilla ;* IV, 2 et 41 : *comba* (avec le texte de Can. pour 41) ; 14 et 17 : *loigna*, etc. — *ill* (pronom féminin) a pour apposition l'adj. féminin *gignosa*.

20. *coma :* selon Levy, I, 291, *coma* signifierait ici : « tête, sommet du crâne », et il estime que la trad. de Rayn., II, 446, « le poil qui lui pend à la chevelure », n'offre aucun sens. Mais pourquoi *crin* ne serait-il pas la partie (cheveu isolé) nommée avant le tout (*coma :* chevelure, crinière des animaux) ? Cf. Piat, *s. vv.*, Crinière et Chevelure (*como*).

21. *l'auzil :* Levy, I, 108, ne cite pas d'autre ex., mais il admet cette forme, comme Canello. Au reste, rien ne serait plus facile que de corriger en *auril* (Piat : oreille, *aurilho*).

IV. Ses fals' Amor cuidiei viure,
Mas ben vei c'un dat mi plomba
Quand ieu mieills vei qu'il m'o embla *;
Car tuich li legat de Roma
No son jes de sen tant sotil;
Que n'a devisa Messoigna,
Que tant soaument caloigna,
Que m'en posca falsar un fil *.

V. Qui Amor sec, per tal·s liure * :
Cogul tenga per colomba;
S'ill * o ditz ni ver li sembla,
Fassa·il plan del Puoi de Doma;
Quan d'el plus prop es tant s'apil *;
Si co·l proverbis s'acoigna,
Si·l trai l'uoill, sel puois lo·il oigna;
Sofra e sega ab cor humil.

VI. Ben conosc ses art d'escriure
Qui plan o qui es de tomba *,
Qu'ieu sai drut que si assembla
Don blasm'a leis, el col groma *;
Qu'ieu n'ai ja perdut ric cortil,
Car non vuoill gabs ab vergoigna

Notes critiques.

28 Ges t. D^a. — 30 Q. sa d. D^a. — 32 Men posca *A :* Men puoscom f. D^a. Que *suppléé par Levy, II, 204, s. v.* Deviza.

33 tal liure *A :* tal se liure D^a : tals liure *Canello*. — 35 S'il l'o d. *A Canello :* Se il o di D^a. — 38-39 *Can. ponctue :* s'apil, ... s'acoigna; — 39 sel] D^a : sol *A* ; el *Canello :* p. lo il] A ; p. lo li D^a.

42 *texte de* D^a, *sauf* lomba *corr. en* tomba; Que es plan o que es comba *A Canello*. — 44 blasm' a] blasmes D^a. — 46 gabs] iais D^a.

Notes explicatives.

27. L'habileté suprême, pour un tricheur, consiste à tricher sous les yeux attentifs de son partenaire. *o* désigne le « point », l' « avantage » au jeu, ainsi gagné en trichant.

32. Arnaut veut dire que la dame inspirée par l'amour faux ne tient jamais ses promesses, n'eût-elle promis qu'un fil : *falsar* répond ici à *fals' Amor* et nous permet d'en préciser le sens : c'est l'amour d'une « coquette ». Cf. Chab., *ap.* Can., p. 205, note 43-4 *in fine*.

33. *per tal ·s liure : se liurar*, R., IV, 82, se « livrer », se « remettre

IV. J'avais cru vivre loin de l'Amour faux, mais je vois bien qu'il me « plombe » un dé, au moment même où je vois le mieux qu'il me dérobe cet « avantage ». En effet, tous les légats de Rome ne sont point d'esprit si subtil. Aussi a-t-il comme devise « Mensonge », car il conteste si doucereusement qu'il pourrait me tromper même sur un fil déjà promis.

V. Que celui qui suit l'Amour se livre à lui en cette sorte : qu'il tienne un coucou pour une colombe ; si l'amour le lui dit et que cela lui semble vrai, qu'il fasse, au gré de celui-là, une plaine du Puy-de-Dôme ; que plus l'amour s'approche de lui, plus il se rapetisse ; selon le proverbe connu, si l'autre lui arrache l'œil, — que lui il lui bassine le sien ; bref, qu'il supporte et obéisse d'un cœur humble.

VI. Je connais bien, sans savoir l'art d'écrire, qui est d'aplomb ou qui penche vers sa perte. Car je sais tel amoureux qui s'apparie si sottement qu'Elle encourt le blâme et Lui gagne de se consumer à petit feu. Et moi, j'ai déjà perdu par là maint riche domaine, car

entre les mains », comme un homme-lige ; *per tal* est la locution habituelle : « ainsi, de cette manière », cf. par exemple Ba-Koschw., 20, 17.

35. *S'ill : ill* représente *Amor* (personnifié) féminin, de même que *il* des vv. 26, 36, 39. Je ne sais à quoi Can. rapporte le *el* (masc.) du v. 37.

37. *s'apil :* de *apilar*, R., IV, 539, « appuyer, soutenir » ; ici, avec Can., « se tasser sur soi-même, se faire petit ». Cf. espagnol : *apilar*, entasser.

38. *s'acoigna*, de *acoignar* (*aconjar*) *:* R., II, 467, « affectionner, accointer », à côté de *acoindar*, *ibid.*, 466, « accointer, fréquenter, accueillir ». Cf. la double forme *conte, cointe, cuende* et *conge, conje; ibid.*, 465, « cultivé, gracieux, aimable, poli ». Je donne ici à *s'acoignar* le sens de « se faire connaître, être bien connu, se rendre familier » ; cf. Appel, *Lex. acoindar*, trans., faire connaître (*alcu de alcu*, ex. 81, 2, B. de Born : *Mailoli, joglar malastruc, — Puois acoindat m'a hom de vos*).

41. Le poète, faisant le modeste, veut dire : « Sans être un fin lettré, je suis connaisseur en matière d'amours assorties. » Dans les vers suivants, il montre l'inconvénient qu'il y a à courtiser une dame trop haut placée.

42. *plan :* de *planar*, R., IV, 552, « aplanir, unir, polir ». (Le sens intransitif supposé ici n'est pas indiqué.) — *de tomba :* cette locution, que je rattache à *tombar*, doit signifier en pente, prêt à tomber.

44. *groma :* unique exemple de ce subst. (inséré par Levy, IV, 200), rapproché par Canello de l'ital. *gromma*, tartre des tonneaux, dépôt de l'eau. Chabaneau indique un double sens (et préfère ici, avec raison, le premier) : 1° cuisson lente ; 2° résidu, dépôt au fond de la casserole. Il signale « *grouma*, verbe encore fort usité en Limousin. Il s'applique aux ragoûts, sauces, etc...., cuits à petit feu et qu'on y laisse trop longtemps. » (*ap.* Can., p. 205, note 43-4.)

Ni blasme ab honor loigna,
48 Per que ieu loing son seignoril.

VII. Bertran, non cre de sai lo Nil
Mais tant de fin joi m'apoigna *,
De sai on lo soleills poigna *
52 Tro lai on lo soleills plovil *.

V.

Editions antérieures : Fragments dans Rayn., *Choix*, V, 37 (d'après E), reproduits par Mahn, *W.*, II, 76-7, et Galvani, *Rivista filologico-letteraria*, Verona, 1871, I, 275. Texte complet : Canello, p. 100. *Traduction :* Can., p. 124. *Graphie :* E est pris comme base. *Formule rythmique* de la *chanson :* 6 str. de 7 vers, un envoi de 3 vers; de la *strophe :* deux éléments, l'un de 4 v. de 8 syll., l'autre de 3 v. de 10 syllabes.

I. Lanquan vei fueill'e flor e frug
Parer dels albres eill ramel
E aug lo chan que faun e·l brug
4 Ranas el riu, el bosc l'auzel.
Doncs mi fueill' e·m floris e·m fruch' Amors
El cor tan gen que la nueit me retsida
7 Quant autra gens dorm e pauz' e sojorna.

II. Ar sai ieu c'Amors m'a condug
El sieu plus seguran castel
Don non dei renda ni trahug,
11 Ans m'en ha fait don e capdel *;
Non ai poder ni cor que·m vir' aillors
Qu'ensenhamens e fizeutatz plevida
14 Jai per estar, c'a bon pretz s'i atorna.

Notes critiques.

48 P. queu l. *D*[a].

51 *manque A*. Tro lai on l. s. ploigna *D*[a] *Canello*. — 52 *manque D*[a].

V. — *Deux mss.*, *E*, *a*. (*E* imprimé dans *M. G.* 415 : *a* collationné dans Canello, p. 146.) « Ils appartiennent à la même famille, et le meilleur est *E* ». (Canello

1. e frug *manquent E*. — 4 Las ranas *E*: Ranas e. *a;* La ran'el r., el b. l'a *Canello*. — 7 pauz e dorm *a*.

10 D. noi don r. n. trag *a*. — 14 car b. faitz si adorna *E*; *manquent* Jai *et* c' *dans a*.

Notes explicatives

47. Je pense qu'il faut prendre *honor loigna* dans le sens de « promesses flatteuses faites par la dame, mais à longue échéance; cf. v. 14.

je ne veux point de moqueries à ma honte ni blâme immédiat avec honneur lointain : aussi j'éloigne de moi la domination d'une telle dame.

VII. Bertran, je ne crois pas que depuis le Nil jamais autant de pure joie vienne jusqu'à moi, depuis le lieu, dis-je, où le soleil s'empresse jusqu'à celui où il fait pleuvoir dans les eaux sa lumière.

V.

Chant joyeux : Amour a récompensé la fidèle loyauté de celui qui saura se taire.

I. Quand je vois feuille et fleur et fruit paraître sur la branche des arbres et que j'entends le chant et le bruit que font les grenouilles au ruisseau, au bois les oiseaux, alors se met à feuiller, fleurir et fructifier l'Amour en mon cœur si gracieusement que la nuit il me réveille quand les autres gens dorment, reposent et se délassent.

II. Je sais bien maintenant que l'Amour m'a conduit en son château le plus sûr, et je ne lui en dois ni rente ni tribut, mais il m'en a fait seigneur et maître. Je n'ai ni le pouvoir ni l'envie de me tourner ailleurs, car la courtoisie et la fidélité garantie y résident à demeure, et elles s'y harmonisent en un solide mérite.

L'opinion publique, en attendant, blâme l'amant et raille (*gabs ab v.*) ses prétentions.

50. *apoigna :* de *apoigner* = *aponher*, « joindre, unir, atteindre », R., IV, 610 ; cf. *s'aponher ab joi*, au v. 7. Il y a ici un retour voulu de l'idée initiale et de son expression.

51. *poigna* : de *poignar*, *ponhar*, *punhar*, etc., R., IV, 598 : « tâcher, s'efforcer, se hâter, s'empresser ». Il s'agit du soleil qui se lève en hâte. Si on garde le texte de Canello, interpréter *ploignar* comme Chab. *ap.* Canello, p. 206, note 5 . Toutefois, le *plunhâ* actuel ne s'emploie pas intransitivement. Il m'a semblé que la répétition de ce vers, sauf le mot final, au vers suivant, était inadmissible.

52. *plovil :* de *plovilar* (*pluere*), seul exemple, désigne la pluie des rayons quand le soleil descend lentement dans la mer. (Canello.) — La « pure joie » dont il est question ici, si difficile à rencontrer (str. 2), résulte du renoncement que le poète vient de faire à l'amour faux et aux grandes dames coquettes.

11. *capdel :* R., II, 324, n° 1, « capital » ; il cite et traduit ici : « mais m'en a fait don et capital » ; n° 2, « capitaine, chef ». Levy, I, 202, note l'erreur de Rayn. et donne comme premier sens : « maître, souverain, possesseur ».

14. *jai per estar* : Canello interprète *estar* comme substantif. On trouve,

III.
Amors, de vos ai fag estug *
Lonjamen verai e fizel,
C'anc no fis guanda ni esdug *
D'amar, ans m' era bon e bel;
E vos faitz m'en dels grans afans socors!
Merces d'aitan, que·l mieils ai ad eslida *
D'on part soleils duesc' al jorn quez ajorna *.

IV.
D'enguan mi tueill e d'enueg fug
Per l'amor ab que m'atropel *,
Don ai un tal ver dig adug
Re no sai que mentirs espel *;
Hueimais pretz ieu ben pauc lauzenjadors
Per so qu'ieu vueill e·m vol sill c'ai cobida,
Et ieu soi cel que·ls sieus digz non trastorna *.

Notes critiques.

20 aia delida *E Canello;* qe m. aia estida *a.* — 21 part] par *E*; par soleil jusqal ser pos *a.*
25 m. s'espel *a.*

Notes explicatives.

en effet, ce sens : « maison, demeure », R., III, 203 et L., III, 309, nos 12-13. Mais il me semble qu'ici *estar* est un infinitif et que la locution, non citée dans les Lex., signifie « être étendu pour rester, c'est-à-dire être installé à demeure ». — *s'i atorna :* deux autres exemples de ce verbe, l'un dans R., V, 379, qui interprète à tort : « revenir, retourner », l'autre dans Levy, I, 97. (Dans les deux cas, Levy explique : « devenir, se changer, en, *werden zu.* »)

15. *estug* : Rayn., III, 234, « étui, cachette ». Il cite, non pas le v. 15 mais le v. 17, où son texte, erroné, donne ce mot à la rime, et il traduit ainsi : « Onceques je ne fis refus ni cachette d'aimer. » Canello voit dans *estug* une autre forme d'*estudi*. Levy, III, 356 (fin de l'article *estudi*) doute que Canello ait raison. Il ajoute : « Doit-on corriger *m' ai* et traduire *estug* par étui ? » Je crois qu'en effet *estug* signifie ici l'action d'*estugar*, mais il me semble inutile de changer le texte.

16. *guanda : faire ganda*, Levy, IV, 31 : « chercher un prétexte, tergiverser, se dérober ». *esdug :* Rayn., III, 85 (a seulement la forme *esdui*), « manière, art d'éconduire ». Levy, III, 209 (donne d'abord *esduch*, *esdui*) approuve ici la traduction de Canello : « fuite, désertion. »

20. Canello propose *delida*, participe d'un verbe *delir* qui ne se rencontre pas ailleurs (Cf. Levy, II, 65 : *delir*, « choisir ? »). Chab. *ap.* Canello propose *aia d'eslida* ou *ai ad eslida*, faisant de *eslida* un substantif (sans autre exemple). J'adopte sa deuxième lecture : *ai ad eslida*

III. Amour, je vous ai donné longtemps un vrai et fidèle abri, car jamais je n'ai cherché détour ni échappatoire pour ne pas aimer; au contraire, je trouvais cela bon et beau. Et vous, épargnez-moi, en revanche, les amers chagrins. Pitié d'abord pour ceci, que j'ai pris pour mon élue la meilleure depuis l'endroit où le soleil s'en va jusqu'au jour qui point.

IV. Je m'abstiens de toute tromperie et j'évite l'importunité à cause de l'Amour dans la troupe duquel je me range, et j'en ai rapporté une parole si véridique que je ne sais rien des faussetés que déploie le Mensonge. Désormais, je fais bien peu de cas des médisants, parce que je veux fermement — aussi bien qu'elle me veut — celle que j'ai désirée, et je suis homme qui ne revient pas sur ses paroles.

ou encore *ai a eslida,* mais je prends *eslida* comme participe du verbe *eslir*, qui se rencontre fréquemment, par exemple A. Daniel, IX, 20.

21. *ajorna :* de *ajornar*, Rayn., III, 589, rectifié par Levy, I, 45. Deux exemples seulement de ce sens. « A. Dan., V, 21 : apparaître (*anbrechen*) en parlant du jour; cf. *s'ajorna*, A. Dan., VII, 26 : il fait jour. »

23. *m'atropel* : cf. Rayn , V, 432 (seul exemple A. Dan. ici) et Levy, I, 98.

25. *espel :* Rayn., III, 170-1, donne *espelhar* (expliquer), et, comme terme distinct, *espelir*, faire éclore. Mais Levy, III, 254, n'admet plus *espelhar* que dubitativement et lui substitue *espelir* (ou *espelre*), avec les sens : « 1, dire, publier, annoncer; 2, *se espelir*, déclarer, signifier. » Toutefois, citant A. Dan. ici, : « *Re non sai que mentirs s'espel* » (avec renvoi à Bartsch, *Zs.*, VII, 592, il ajoute : « comme l'indicatif est difficile à admettre, ou conclura, d'après ce passage, à un infinitif, *espelar*. » Levy me paraît se tromper. Rien n'empêche d'accepter ici (la meilleure leçon étant celle de *E*) *espel* comme 3e personne du singulier de l'indicatif de *espelir*, dans le sens de « déployer, développer (exposer) ». Il n'y a, en somme, dans Levy, qu'un exemple certain du verbe réfléchi *s'espelir*. Or le sens y est analogue à celui que je donne ici à l'actif : *Qu'eu sai de paraulas com van — Ab un breu sermon que s'espel* (G. de Poitiers, éd. Jeanroy, X, 28) : « avec un bref propos qui se répand (Jeanroy : ces brefs discours que l'on va répandant?) ou, plus exactement, qui se déploie, qui se développe. » — Canello dérive *espel* de *espelar*. Il en fait donc un subjonctif, et il donne au verbe le sens de « signifier ». Mais il hésite sur la leçon à admettre; cf. p. 208, n. 25.

28. *trastorna :* l'observation de Canello (traduire non pas « dénaturer » avec Rayn., V, 381, mais « changer ») n'est pas juste, car il ne s'agit pas de substituer des paroles nouvelles à d'autres, mais plutôt de revenir sur les paroles déjà dites pour en modifier le sens, c'est-à-dire pour les « dénaturer » en effet. Cf. Rayn., V, 381, « *trastornar*, renverser, bouleverser, changer, — détourner, dévier, — rebrousser, retourner en arrière ».

V. Si l'auzes dir, ben saubron tug
Que Jois mi monta l cor el cel,
Quar deport mi creis e desdug
32 La bela que d'amor apel ;
Mon bon esper mi dotbla sa valors,
Quar qui mais val mais dopta far faillida *
35 Et ill non es de re trista ni morna.

VI. D'aquest'amor son lunh forsdug
Dompneiador fenhen, fradel ;
Pero si·s n'an maint pretz destrug
39 Tal que·s fan cueinte et isnel * ;
Et ieu que soi dels leials amadors
Estau jauzens *, c'Amors e Jois me guida
42 Lo cor en joi *, que aillors no·s trastorna.

VII. Vai t'en, chansos, a la bela de cors *
E diguas li c'Arnautz met en oblida
45 Tot'autr'amor per lieis vas cui s'adorna *.

VI.

Edition antérieure : Canello, p. 101. *Traduction :* p. 125. *Graphie :* E est pris comme base. *Formule rythmique* de la *chanson :* 5 strophes de 7 vers ; — de la strophe : deux éléments, l'un de 4 v. de 8 syll., l'autre de 3 v. de 10 syll.

I. D'autra guiza et d'autra razon
M'aven a chantar que no sol,
E no·us cugetz que de mon dol
4 Esper a far bona chanson,

Notes critiques.

30 al cel *a.* — 34 *manque le second* mais *a.* — 35 *manque* de re *a.*

38 P. eis van m. piel (*lettres illisibles ensuite*) d. *E.* — 42 nos t.] *a ;* non t. *E. Canello.*

45 s'adorna] *E* ; s'atorna *a.*

VI. — *Deux mss., EC* (imprimés l'un et l'autre dans *M. G.*, 433-4). « Les deux leçons paraissent appartenir à la même famille. Cf. certaines erreurs communes aux vv. 9, 12, 14, 26, 31, etc. » [Canello.]

Notes explicatives.

34. *far faillida :* je donne au mot *faillida*, dans cette locution dont je

V. Si j'osais le dire, tous sauraient bien que la Joie m'exalte le cœur jusqu'au ciel. Car la belle que je prie d'amour accroît mon agrément et mon plaisir. Sa valeur redouble ma bonne espérance, car qui vaut davantage redoute le plus de manquer à sa promesse; du reste, elle n'est en rien sévère ni morne.

VI. D'un pareil amour sont bannis bien loin les galants hypocrites et scélérats; pourtant ils ont ainsi ruiné à leur profit mainte vertu, tels qui se donnent pour aimables et empressés; mais moi qui suis au nombre des loyaux amants, je suis exaucé, car l'Amour et la Joie guident mon cœur vers un « joyeux trésor », en sorte qu'il ne s'égare pas ailleurs.

VII. Va-t'en, chanson, vers ma belle en courant, et dis-lui qu'Arnaut met en oubli tout autre amour pour elle, à l'intention de qui il embellit son âme.

VI.

Priez avec moi pour qu'elle pardonne à celui... qui l'aime obstinément.

I. Il me convient de chanter d'une autre manière et sur un autre sujet que je n'ai coutume, et ne vous figurez pas que de ma

n'ai pas trouvé d'exemple dans les Lex., le sens qu'il a dans *ses falhida* (Levy, III, 400) et *faire falhimen — a alcun — (ibid.)*, « manquer à sa parole, à sa promesse ».

39. *isnel :* Rayn., III, 576, « prompt, léger, alerte. » Je comprends ici : « empressés », sens que Levy, IV, 239, ne note pas. Il cite un autre exemple pour lequel il propose : « inconstant, versatile. »

41. *jauzens :* ce mot que le français « jouissant » traduit mal et que l'on pourrait rendre aussi par « heureux » désigne un amant qui a reçu quelque satisfaction d'amour. L'amant des vers 40-42 s'oppose à ceux des vers 36-39.

42. *joi :* je crois que ce mot désigne ici, comme il arrive assez souvent, l'objet de la joie, l'être aimé. Cf. Levy, IV, 260 : « trésor », traduct. de P. Meyer (dans un passage de *Flamenca*). — *que :* je ne rapporte pas ce mot à *cor*, comme Canello; je pense que c'est une conjonction qui établit une relation de conséquence entre *guida* et *s· trastorna;* v. ce dernier mot ci-dessus, v. 18 et note.

43. *de cors :* Rayn., II, 489, et Ba-Koschwitz, Lex. : « sur le champ, tout de suite ». Levy y voit un contre-sens et propose : « rapidement, à la hâte », de même Crescini et Canello : « *di corsa* ».

45. *s'adorna :* R., IV, 387, donne seulement *adorn :* « orné, élégant ». Mais Appel, *Chrest.*, Lex., et Levy, I, 23, notent *adornar* : « orner, arranger ».

Mas mestiers m'es qu'eu fassa merceiar
A mans, chantan leis que m'encolp' a tort,
7 Qu'ieu n'ai lezer, qu'estiers non parl' ab tres *.

II. Merce dei trobar e perdon
Si·l dreit usatge no·m destol *
Tal que de merceiar no·m tol.
11 Ja salvet merces lo lairon
Quez autre bes no·l podia salvar;
Ieu non ai plus vas ma vida cofort
14 Que, si·l dreitz qu'ai no·m val, vailla·m merces.

III. Donc ha hom dreg en amor? Non;
Mas cuidarion so li fol;
Qu'ela·us encolpara, si·s vol,
18 Quar li Frances no son Guascon
E quar la naus frais ans que fos a Bar *.
Las! per aital colpa sui pres de mort,
21 Que d'als, per Crist, no sai qu'anc tort l'agues.

IV. Ar conosc ieu e sap mi bon
C'om no·s part leu de so que vol
Ans n'a cor plus humil e mol
25 Sitot l'estrai un tems son don;
Per me·us o dic, qu'anc non puec desamar
Celha que·m tol del tot joi e deport,
28 Anz m'afortis * ades on peger m'es.

V. Hueimais, senhor e companhon,
Per Dieu, ans que del tot m'afol,
Preiatz lieis don m'amors no·s tol
32 Qu'en aia merce cum del son;

Notes critiques.

9 dreitz usatges *E;* dreit usatges *Canello; vers illisible C.* — 12 Cautre ben *E;* Quautre be *C.* — 14 dreit qu'ai n. v. vaillan *E*; dreyt *C.*

21 anc] *E;* ieu *C.*

26 puec *E;* nom puec *C. Canello corrige ce qu'il croit être un présent* (= puesc?) *en parfait :* poc. *Mais j'admets que* puec *est ici 1re p. parf. comme dans Crescini, Manual²., 42, 73* (*Flamenca*).

Notes explicatives.

7. Chab. *ap.* Canello, p. 208, note 7 : « Car j'en ai bien le loisir vu que *autrement* je ne parle pas avec trois personnes. *C'est-à-dire* je suis main-

souffrance j'espère faire une bonne chanson; mais il m'est besoin de faire demander ma grâce par plus d'un, en chantant celle qui m'accuse à tort. Et j'en ai bien le loisir, vu que, sur un autre sujet, je ne parle pas à trois personnes.

II. Je dois trouver pitié et pardon, si elle ne fausse pas pour moi la juste coutume, ainsi établie qu'elle ne m'empêche pas de demander merci. Déjà une fois la pitié sauva le larron, car nul autre mérite ne pouvait le sauver. Je n'ai plus de réconfort en ce qui concerne ma vie que d'espérer, — si le droit que j'ai me fait défaut, — que la pitié me profite.

III. A-t-on donc un droit en amour? Non. Mais ce sont les fous qui croiraient cela. Car une dame vous fera grief, si elle veut, de ce que les Français ne sont pas Gascons et de ce que « la nef s'est brisée avant d'arriver à Bari ». Hélas! pour une faute pareille je suis proche de la mort, car je ne sache pas, par le Christ, avoir jamais eu tort envers elle pour un autre motif.

IV. Je sais bien maintenant, — et cela me plaît fort, — que quelqu'un ne se sépare pas aisément de l'objet qu'il désire, mais il n'en a le cœur que plus humble et plus faible, bien qu'Elle lui dérobe un temps sa faveur. Je vous dis cela pour moi-même, car jamais je ne pus « désaimer » celle qui m'enlève complètement joie et plaisir. Au contraire, je persévère toujours à mesure qu'elle devient pire à mon égard.

V. Désormais, seigneurs et compagnons, par Dieu, avant qu'elle me détruise complètement, priez celle dont mon amour ne

tenant dans la solitude, sans compagnie. J'ai donc tout le loisir de faire la chanson. » J'accepte le mot à mot; mais j'interprète ainsi : « Car, autrement, c'est-à-dire sur un autre sujet que mon amour — ou mon chagrin, — je ne parle pas à trois personnes. » Rien ne dit qu'il soit réellement dans la « solitude », mais il ne parle volontiers que de ce qui le préoccupe.

9. Il me paraît évident qu'il y a une opposition voulue entre *destol* (de *destolre*, Rayn., V, 370 : « détourner, dévier, etc., ») et *dreit usatge*. Aussi je prends *dreit* comme adjectif, de même que *tal* au v. suivant.

19. *Bar :* « Bari (Pouille) était un des ports les plus fréquentés par ceux qui revenaient d'Orient. Etre en danger sur la mer est chose si naturelle qu'on ne peut en attribuer la responsabilité à personne. Ces deux vers ont l'air de proverbes. » (Canello.)

28. *m'afortis :* Levy, I, 29, *se afortir*, « être entêté, s'obstiner dans son opinion. »

E diguas tug, pos ieu non l'aus nomnar :
Bela, prendetz per nos d'Arnaut acort *
E no metatz son chantar en defes.

VII.

Editions antérieures : Rochegude, *Parnasse occit.* (d'après IECR), texte reproduit dans *M. W.*, II, 72, et Galvani, *Rivista*, I, 271-2 ; — Canello, p. 102. *Traductions :* Galvani, *loc. cit.*, et Canello, p. 125. *Graphie :* A est pris comme base. *Formule rythmique* de la *chanson :* 6 strophes de 11 vers, un envoi de 4 vers ; — de la strophe : 4 éléments, le 1er de 3 vers (de 8 syll.), le 2e de 2 v. (de 7 syll.), le 3e de 2 v. (4 syll. et 6 syll.), le 4e de 4 v. (4 syll., 2 s., 4 s., 5 s.).

I. Anc ieu non l'aic, mas ella m'a
Totz temps en son poder, Amors,
E fai·m irat, let, savi, fol,
Cum cellui qu'en re no·is torna *,
C'om no·is deffen qui ben ama ;
C'Amors comanda
C'om la serva e la blanda,
Per qu'ieu n'aten
Soffren,
Bona partida
Quand m'er escarida *.

II. S'ieu dic pauc, inz el cor m'està *,
Qu'estar mi fai temen paors ;
La lenga·is feign, mas lo cors vol

Notes critiques.

34 n'Arnaut *suite illisible E*; n'A. en cort *C Canello.* — *acort* la rime est en *ort* (*o* ouvert). *Cort* donné par *C* ne signifie donc ici ni « cour » (cf. *cortz*, A. D., XV, 15) ni « court » adjectif (cf. XV, 22), *o* étant fermé dans ces deux mots. « Peut-être le texte est-il corrompu ? Peut-être aussi ce *cort* répond-il à *corde* (cœur)? Ce serait un des nombreux latinismes d'Arnaut. Chabaneau propose : *d'Arnaut recort.* » [Canello.] Le vers de B. Zorzi (Ba-Koschw., 301, 19) : *sol vos preses d'omilitat recortz*, offre une locution analogue, mais les termes y sont renversés : aussi peut-on hésiter ici à faire de *recort* le complément de *prendre*. Je propose *acort*. — 35 deves *C*.

VII. — *13 mss.*, dont 12 inédits avant Canello (*A* imprimé dans *M. G.*, 1291, et *Arch.*, 51, 142). « Ces mss. forment 2 familles. *Classement* possible : I. d'après l'ordre des strophes : 4 familles (*Ac GQ* : 1, 2, 3, 4, *5, 6, 7 ;* — *IKN²* : ... *6, 5, 0 ;* — *LNDE* : ... *5, 4, 6, 0 ;* — *C* 1, 3, 4, 2, 6, 5, 7. Quant à *R* il peut se joindre à la 1re ou à la 2e *; 0, 6, 0.* II. D'après l'envoi : 2 familles (*AcGQC* : envoi présent ; — *IKN²LNDER* : envoi absent).

peut s'éloigner qu'elle ait pitié de moi comme de sa chose, et dites-lui tous, puisque je n'ose la nommer : Belle, acceptez, pour l'amour de nous, la paix d'Arnaut, et ne mettez pas son chant en interdit.

VII.

Esclave heureux de l'Amour et de ma Dame, ma langue est enchaînée aussi bien que mon cœur.

I. Jamais je ne l'eus en mon pouvoir, mais lui, l'Amour, toujours il m'a dans le sien, et il me rend chagrin, joyeux, sage, fou, comme quelqu'un qui en rien contre lui ne se rebelle, car il ne s'en défend pas, celui qui aime bien. Et l'amour commande qu'on le serve et qu'on le flatte : c'est pourquoi j'attends de lui, résigné, une bonne part, pour le temps où elle me sera assignée.

II. Si je dis peu, au dedans du cœur la pensée me reste, car la peur me fait rester timide. La langue hésite, mais le cœur veut le bien suprême par quoi il se soulage en sa peine; car il languit,

III. D'après les variantes : 2 familles (*A ;* cf. vv. 7, 12, 16, 18, 25-6, 54; — d'autre part, tous les autres, parmi lesquels se forment les sous-groupes : *cGQ*, plus voisins de *A* (*c* contaminé aussi par la source de *a*? Cf. v. 59); *IKN*[2] et souvent *R*; *LNDE*; *C* éclectique, plus voisin tantôt de *IKN*[2], tantôt de *A*. *Conclusion : A* est contre tous les autres; *C* a quelque autorité quand il s'accorde avec *A* (cf. l'envoi, où *C* dérive d'une seconde source très différente. » [Canello.]

2 Trastot en *IKN*[2]*R*. — 3 Em f. *DE;* Em f. estar leu s. f *c*. — 7 *manquent 1*[er] *et 2*[e] la *A*. — 11 Quem n'er *C*.

12 S'eu d. p. inz] *A; les autres :* Qeu (*c*) En (*GQL*) Ieu (*IKN*[2]) Eu (*E*) On (*N*) Ben (*R*) Sil (*D*) d. p. q(u)ins. — 14 La l. is feing] *cL;* plaing *A-GQNDE;* La l. mi falh mas c. *C;* La l. mas l. cor no(n) v. *IKN*[2]*R*.

Notes explicatives.

4. *·is torna* : de *se tornar*, « se retourner et, par suite, se révolter, se rebeller ». [Canello, p. 211, n. 4.] *No ·is* = *No s(e)*, comme plus bas, v. 14, *lenga ·is* = *lenga s(e)*. Entre la voyelle finale du mot point d'appui et la consonne appuyée, il se développe parfois un *i* de liaison ; cf. Crescini[2], Introd., p. 102. Corriger de même I, 26 (*no ·is*); I, 45 (*no ·il*) et II, 55 (*que ·is*).

11. *escarida :* de *escarir*, Levy, III, 151, « assigner, répartir ». Cf. A. Dan., III, 22, *escarida*, subst., lot, destinée.

12. *está :* l'accent est sur la dernière syllabe, comme le montrent les rimes (cf. dans Appel, *Chrest.*[4], 39, 37, la même forme *está* dans une série de rimes en *á*) et aussi l'autre forme de la 3[e] p. s. indic. *estai*. Aujourd'hui, l'accent a reculé d'une syllabe : *esta* > *aito* et l'*a* final d'un certain nom-

So don dolens si sojorna ;
Qu'el languis, mas no s'en clama,
Qu'en tant a randa *
Cum mars terra garanda *,
Non a tant gen
Presen
Cum la chausida
Qu'ieu ai encobida.

III. Tant sai son pretz fin e certa
Per qu'ieu no·m posc virar aillors;
Per so fatz eu que·l cors m'en dol,
Que quan sols clau ni s'ajorna *
Eu non aus dir qui m'aflama;
Lo cors m'abranda
E·ill huoill n'ant la vianda,
Car solamen
Vezen
M'estai aizida :
Ve·us que·m ten a vida!

IV. Fols es qui per parlar en va
Quier cum sos jois sia dolors!
Car lausengier, cui Dieus afol *,
Non ant jes lengueta adorna * :
L'us conseilla e l'autre brama,
Per que·is desmanda *
Amors tals fora granda *.

Notes critiques.

16 Qu'el l.] *A;* Gen(t) l. *les autres* (E ieu l. *R*). — 18 terra *manque A; attesté par la 2e famille* (entra *GQ;* Qan m. et tā *c;* C. mar et t. *R;* C. mars ni t. *C;*) *sauf DE :* mars clau (e *D*) ni (*E*) g.

25 fatz eu] o fatz *A*. — 26 *texte de* A. *La 2e famille omet* Que *et écrit* sojorna *cGQLR à côté de* s'ajorna *IKN²NDE* (Tan cum ses claire saiorna *C*). — 29 Eill h. man (nan *N²*) lor livranda *IKN²*.

37 lenga tadorna (tan dorna *R*) *2e famille sauf c* (= *A*) *K* (lenga e adorna). — 40 A. tal hora g. *C*; *Canello ponctue :* Amors, t. f. granda!

Notes explicatives.

bre de ces mots, d'abord fermé (ạ), est devenu ouvert (ą), puis est passé à *o;* cf. Canello, p. 210, n. 1.

14. *·is feign :* de *se fenher*, R., III, 304, et L., III, 439, « se donner

mais il ne s'en plaint pas. En effet, en ce que, tout du long, la mer enclôt de terre, il n'y a pas d'aussi gracieux présent que la dame choisie dont j'ai fait l'objet de ma convoitise.

III. Je connais tant son prix rare et certain que je ne puis me tourner ailleurs, et c'est pourquoi je fais que mon cœur en souffre : car aussi bien quand le soleil se cache que lorsque le jour arrive, je n'ose dire quelle est celle qui m'enflamme. En moi le cœur brûle et ce sont les yeux qui en ont leur pâture. Car la seule aise qui m'est donnée, c'est de voir; et voilà ce qui me tient en vie !

IV. Il est fou celui qui, par des paroles vaines, s'efforce à ce que sa joie devienne une douleur. Car les flatteurs, que Dieu détruise, n'ont pas du tout la langue habile. L'un vous conseille et l'autre se récrie, grâce à quoi est alors répudié tel amour qui eût

Notes explicatives.

comme, s'efforcer, faire semblant de ne pas pouvoir, être négligent, tarder, hésiter », etc.; il cite deux ex. de ce dernier sens (« hésiter ») dans G. de Bornelh. Canello préfère le sens de « dissimuler » (indiqué ensuite par Levy).

17. *a randa :* Crescini, Lex. : *a. r.* « tout à fait, complètement »; Appel, Lex. : « tout à fait »; cf. italien : *a randa a randa*, du long, au long. Dante, *Inf.* XIV, 12 : « tout au bord. » *Randa* signifie en effet (cf. Appel, Lex.) : bord, extrémité (germ. *Rand*) et non, comme le dit Rayn., V, 40 : « fermeté, résolution, hardiesse, violence. »

18. *garanda :* de *garandar*, Rayn., III, 424, « renfermer, contenir » littéral[t] : abriter, protéger; cf. *garanda*, subst. et *garar*.

26. *s'ajorna :* « il fait jour »; cf. V, 21 et note.

36. *afolar :* Rayn., II, 32, « endommager, détériorer »; cf. A. D., XVI, 19 : *Gran son dan fai qui sei meteus afola.*

37. *adorna :* Levy, I, 23, « *adorn :* élégant, habile. »

39. *desmanda :* de *desmandar*, R., IV, 139, « contremander, donner contre-ordre, refuser. » Levy, II, 147, ajoute : « renoncer, abandonner (en particul. le service de quelqu'un) ». Dans l'ex. cité, l'abandon est le fait de l'amant, comme (selon moi) dans le vers d'A. D. « *Tanh doncx c'om sa dona desman? — Non ges, qu'ieu l'am per bona fe.* » Blacatz.

40. Je suppose qu'il y a un *que* sous-ent. : *Amors tals [que] fora g.* V. dans Appel, *Chrest*, Lex., *que* supprimé après *tal* dans deux cas (il est vrai un peu différents). Canello (v. note crit.) comprend *tals* exclamatif = tellement. tant fût-il grand ! Il propose encore de corriger en *c'als* (note, p. 211). Quant à *tal hora g.* du ms. *C*, comparer la locut. adverbiale : *tals ora es* (parfois) dans Levy, V, 505 (deux exemples).

Mas ieu m·deffen,
Feignen,
De lor brugida
44 E am ses faillida *.

V. Pero gauzen mi ten e sa
Ab un plazer de que m'a sors.
47 Mas mi no passara ja·l col *
Per paor qu'il no·m fos morna,
49 Qu'enquera·m sent de la flama
D'Amor, qui·m manda
51 Que mon cor non espanda;
Si fatz, soven
Temen,
Puois vei per crida
55 Maint' amor delida.

VI. Maint bon chantar levet e pla *
N'agr' ieu plus fait, si·m fes socors
58 Cella que·m da joi e·l mi tol;
Qu'er sui letz, er m'o trastorna,
60 Car a son vol me liama *.
Ren no·il demanda
62 Mos cors, ni no·il fai ganda,
Ans franchamen
Li·m ren :
Doncs, si m'oblida,
66 Merces es perida.

VII. Mieills-de-ben ren,
Si·t pren,
Chanssos, grazida *,
70 C'Arnautz non oblida.

Notes critiques.

45-55 *manquent R.* Per g. m. t. e per s. *C*; Per *IK* : en sa *QN*². — 46 de] ab *AcIK* ; Us belhs plazers ab q. mi sa *C*. — 52 Si f. temen *GQIKN*² ; Sim fai s. *L* ; Som fai temen *C*. — 53 Soven *GQN*² ; Men (tem *I*) ten *K* ; Sufren *C*. *Canello ponctue : fatz, soven. Temen,* — 54 Q(u)en (Qieu) v. *2e famille sauf IK* et *C*. — 55 amor d.] gen (delida *N*) perida *DE*.

été grand. Mais moi je me défends, en dissimulant, contre leur rumeur, et j'aime sans trahison.

V. Aussi, elle me maintient joyeux et sauf avec une faveur par laquelle elle m'a exalté. Mais jamais le récit ne m'en franchira la gorge, de peur qu'elle ne fût fâchée contre moi. Car je me ressens encore du feu d'Amour, qui m'ordonne de ne pas épancher mon cœur; ainsi fais-je, souvent plein de crainte, depuis que je vois par le bruit maint amour détruit.

VI. J'aurais fait bien davantage mainte bonne chanson légère et aisée, si celle-là m'avait porté secours qui me donne la joie et me l'enlève ; car tantôt je suis joyeux, tantôt elle bouleverse ma joie : en effet, à sa volonté elle m'enchaîne. Mon cœur ne lui demande rien et ne cherche pas à lui échapper; au contraire, je me rends librement à elle. Donc, si elle m'oublie, c'est que la Pitié est morte.

VII. Si Mieux-que-Bien te prend, chanson, offre lui en retour ton remerciement, car Arnaut n'est pas oublieux.

58 Cella q. da] *AcC;* Cil (Cill, Sill) q(u)im (quem) dona *les autres.* — 59 er m'o] *Ac*; ara m'o *GQ*; ar mi *E*; er m'os *R*; Cum s. legres mielhs t. *C.* — 61 noy desmanda *C* (desm. *déjà à la rime au v. 39*).

63 ans f.] Mas f. *AcE.* — 67-70 *manquent IKND¹LNDER.* — 69 *Canello ponctue :* Chanssos grazida,

Notes explicatives.

44. *faillida :* cf. V, 34.
47. *no passara ja·l col :* même locution citée par Rayn., II, 231 : « *Anc mais... No passet la boca n'el col — Domna, aiso qu'ie·us dirai ara.* (Ex. de *Jaufre.*) Cf. Levy, I, 277, *s. v. Col.*
56. *levet e pla :* je prends *levet* comme convenant plutôt au rythme, et *pla* aux paroles. Cf. II, 1 : « *Chansson do·ill mot son plan e prim* ».
60. *liama :* de *liamar*, R., IV, 74, « lier, attacher, resserrer ».
69. *grazida :* Canello comprend tout autrement : « Rapporte à Mieux-que-Bien,... chanson gracieuse, qu'Arnaut n'oublie pas. » Mais il a vu lui-même les difficultés de cette interprétation. (Cf. sa note, p. 212, 67.) Levy, IV, 179, indique le sens que j'adopte, et fait de *grazida* le synonyme de *grazimen* (*ibid.*, 180). Il est vrai que c'est ici le seul ex. du mot comme subst. On pourrait le comprendre, à la rigueur, comme participe, sans changement notable de sens : *ren grazida* = *grazis* : remercie. Mais on n'a pas non plus d'autre ex. d'une telle locution.

VIII.

Editions anterieures : deux fragments dans Rayn., *Choix*, V, 38 (d'après E ou C), reproduits dans Mahn, *W.*, II, 77-8, et le premier seulement dans Galvani, *Rivista*, II, 97; — la pièce complète, dans Canello, p. 104. *Traduction :* Canello, p. 126. *Graphie :* A est pris comme base. *Formule rythmique* de la *chanson :* 6 strophes de 9 vers, un envoi de 3 vers; — de la *strophe :* 4 éléments, dont les trois premiers de 2 vers chacun (8 syll., 7 syll., 3 syll.) et le 4e de 3 vers (de 7 syll.).

I. Autet e bas, entr'els prims fuoills,
2 Son nou de flors els rams li renc,
E no·i ten mut bec ni gola
4 Nuills auzels, anz braia e chanta
Cadahus
6 En son us :
Pel joi qu'ai d'els e del tems
Chant, mas amors mi assauta *,
9 Qui·ls motz ab lo son acorda.

II. Dieu o grazisc e a mos huoills,
11 Que per lor conoissensa·m venc
Jois, qu'adreich auci e fola *
13 L'ira qu'ieu n'agui e l'anta.

Notes critiques.

Neuf mss. : A (dans *M.G.*, 1298, et *Archiv*, 51, 144) *HIKN²NDEC* (ces deux derniers dans *M.G.*, 418-9) plus le couplet 1 dans *b* (imprimé dans Barbieri, p. 35). *Ordre des strophes :* le même dans tous les mss., sauf *C* (3, 2). *Classement :* « d'après la place de la pièce dans les mss. et les variantes, on est conduit à réunir les 9 mss. en *une seule famille*. (On serait d'abord tenté de mettre *A* à part, cf. vv. 2, 19, 22, 43, 56, — mais des erreurs lui sont communes avec certains autres, cf. vv. 30, 32, 33, 38, 54.) La source commune était déjà altérée aux vv. 31, 38, puis elle l'a

VIII.

Arnaut chante, aime et ne dit rien de trop.

I. En haut et en bas, parmi les premières feuilles, sont parées à neuf de fleurs aux rameaux les rangées d'arbres, et nul oiseau n'y garde muet son bec ni son gosier, mais chacun crie et chante à sa façon. Pour la joie que j'éprouve d'eux et de la saison je chante; mais c'est l'amour qui assaille ma pensée et qui fait accorder les paroles avec la mélodie.

II. Je rends grâces de ceci à Dieu et à mes yeux : par la connaissance qu'ils eurent m'est venue une Joie qui aussitôt détruit et terrasse le chagrin et la honte que j'en ai eus naguère. Maintenant je suis debout, — quel que soit celui qui paresse

été diversement dans les différents sous-groupes : *A* ; — *HIKN*[1] (vv. 21, 32, 38) ; — *ND* (v. 54) ; — *EC* (ce dernier parfois avec *A*, vv. 44-5, 31). » [Canello.]

1-9 N.-B. Le texte de la strophe 1 dans *b* = *HIKN*. — 2 li ram eil r. *A. Canello;* els rams (el ram *C*) li r. *les autres*. — 7 Pel] *A;* Per *les autres Canello*. — 8 assauta] *H;* asauta *ANEC Canello;* auzauta *K;* adauta *D*.

Notes explicatives.

8. *assauta :* je lis ici non pas *asautar* (*s* doux) = *azautar*, Rayn., II, 161, « charmer, plaire, accommoder », terme qui est employé plus loin, au v. 17, mais *asautar* (*s* dur) = *assautar* : R., V, 142, « attaquer, assaillir », employé ici par métaphore en parlant d'un sentiment. Canello traduit : « *mi spira* », sans autre explication.

12. *adreich :* au sens adverbial. Canello, n. p. 213 : « entièrement ». Rayn., V, 74[2], n'a que « droitement, justement », mais il faut ajouter « adroitement, habilement », d'après les autres sens de l'adjectif, et aussi « directement », Bartsch[5], 118, 22, « tout de suite », Crescini[2], 46, 35.

Er vau sus,
15 Qui qu'en mus *,
D'Amor, don sui fis e frems *;
C'ab lieis c'al cor plus m'azauta
18 Sui liatz ab ferma corda.

III. Merces, Amors, c'aras m'acuoills!
20 Tart mi fo, mas en grat m'o prenc,
Car, si m'art dinz la meola,
22 Lo fuocs non vuoill que s'escanta *;
Mas pels us
24 Estauc clus
Que d'autrui joi fant greus gems,
E pustell' ai' en sa gauta
27 Cel c'ab lieis si desacorda.

IV. De bon'amor falsa l'escuoills *,
29 E drutz es tornatz en fadenc *,
Qui di qu'el parlars no·il cola *
31 Nuilla re c'al cor creanta
De pretz l'us * ;
33 Car enfrus *
Es d'aco qu'eu mout ai crems.

Notes critiques.

14 vau] *HIKN^2*; va *les autres Canello.* — 16 frems] *Canello: tous les mss.* : ferms. — 19 M. a. c'aras] *A* : c'ar *HIKN^2ND;* Merce quar (Merce a. quar) aras *EC.* — 21 Qu'aissi *H;* Caissi *IKN^2.* — 22 Ial fuocs *A.*

30 parlars] *tous sauf* parlar *C Canello.* — 31 cal] AC; ca *les autres;* cor crebanta *EC.* — 32 l'us] *proposé;* ius *HIKN^2 Canello;* us *ANDEC.* 33 enfrus] estrus *A ;* estus *IK* (*cf. v. 51*).

Notes explicatives.

14-15. *sus. anar sus :* Appel, *Chrest.*, Lex., « se lever » (de quelqu'un qui dort). « *Vai sus, vasal.* » (*Jaufre*). — Quant à *musar*, il est dit ici des troubadours paresseux à reprendre leurs chants ou leurs déplacements. Le poète marque, au contraire, que la joie d'aimer hâte son activité printanière.

16. *frems :* ici, comme dans une autre pièce (XIV, 25), les mss. ont *ferms*, mais la rime demande *frems*, qui existe d'ailleurs en provençal (cf. Canello, p. 213, n. 16).

22. *s'escanta :* de *escantir*, R., II, 312, « éteindre, effacer, apaiser », rattaché à *cans* (lat. *candens*), « ardent », *candela*, et R., III, 146, « *escantir, escandir* : éteindre, éclipser, étouffer, modérer »; ce dernier sens contesté par Levy, III, 147.

encore, — mû par l'Amour dont je suis fidèle et ferme servant : car avec celle qui à mon cœur agrée le plus je suis lié par une solide corde.

III. Merci, Amour, de ce que maintenant tu m'accueilles. Ce fut tard pour moi, mais je le prends en gré. Car, bien qu'au dedans de moi brûle la moëlle de mes os, je ne veux pas que le feu s'éteigne. Mais je reste bouche close à cause de certaines gens qui poussent de pénibles gémissements devant la joie d'autrui; et qu'il ait un abcès à la joue celui qui rompt son accord avec Elle.

IV. La qualité du bon amour s'altère, et l'amant tourne à la folie, quand il dit que le trop parler n'entraîne à sa bouche jamais rien qui renverse, en son cœur, la barrière de l'honneur. Car il est avide de ce que, pour ma part, j'ai redouté fort, et celui

28. *escuoills* ou *escolh(s)* de *escolhir* (*excolligere :* Ba-Koschw., Lex.). Levy, II, 177, interprète, sous la forme *escolh :* « 1, manière, sorte ; 2, conduite, procédé. » — « Peut-être, dit-il, faut-il ajouter ici *escolhz : color, Don. prov.*, 54 b, 37. » Il cite, à la fin de l'article, comme obscurs, deux exemples d'A. D., ici et IX, 89, et déclare certainement erronée la traduction de Canello ici : « *del buono Amore si falsa la scuola.* » — « Peut-être, remarque-t-il, suffit-il de traduire : « sorte, manière », mais je n'ose me prononcer définitivement, tout le passage me restant inintelligible » ; — *falsa :* le sens réfléchi, signalé par Chabaneau *ap.* Canello (p. 214, n. 28) est accepté par Levy, III, 404, nº 3.

27. Le poète fait allusion à la promesse d'être discret, exigée par la dame.

29. *fadenc :* adjectif selon Canello, « celui qui est banni par sa belle ». Il rapproche ce terme de *faidit* (note, p. 214). Mais, en réalité, c'est un substantif. Rayn., III, 284, le trad. par « fadaise, niaiserie »; Levy, III, 372, par « folie ». Il cite un exemple de Raimon Vidal et deux d'A. D. IX, 75 et ici (Levy déclare ne pas comprendre ce dernier).

30. *cola :* Il y a deux verbes *colar*. 1, *colar*, ital. et lat. *colare :* R., II, 437, « couler, faire couler ». C'est le sens ici ; la métaphore s'explique sans doute ainsi : le flux de paroles (bavardage) est comparé à un torrent, à une chute d'eau qui entraîne tout. 2, *colar*, ital. *collare :* Levy, I, 279, « tirer en haut, hisser les voiles, cesser » (cf. A. Dan., XVI, 26).

31-32. *creanta :* de *creantar* (ailleurs *crebantar*), R., II, 508, « culbuter, renverser, abattre » ; — *l'us :* non pas *us* (R., V, 452), « usage, coutume, habitude », mais *us* (R., V, 455), « huis, porte, issue ». Ici, métaphoriquement, la barrière de la discrétion.

33. *enfrus*, ou *efrus :* R., III, 97, « triste, morose (sens contesté par Levy) et avide. » Cf. Mistral (*ap.* Levy : *enfrun*, II, 497), « glouton, vorace. »

Et qui de parlar trassauta *
36 Dreitz es qu'en la lenga·is morda.

V. Vers es qu'ieu l'am, et es orguoills,
38 Mas ab jauzir celat lo trenc;
Qu'anc, pos Sainz Pauls fetz pistola
40 Ni nuills hom dejus caranta *,
Non poc plus
42 Neis Jhesus
Far de tals, car totz essems
A·l bos aips don es plus auta
45 Cella c'om per pros recorda *.

VI. Pretz e Valors, vostre capduoills
47 Es la bella c'ab si·m retenc,
Qui m'a sol et ieu lei sola,
49 C'autra el mon no m'atalanta;
Anz sui brus
51 Et estrus *
Ad autras e·l cor teing prems *,
Mas pel sieu joi trepa e sauta :
54 No vuoill c'autra m'o comorda.

Notes critiques.

38 celat lo trenc] *proposé, cf. IX, 41 ;* celar (lotrenc *A*) lo trenc *E;* celar (lo tenc *C*) loi tenc *D Canello;* selat (lo tenc *H*) (li tenc *IK*) lo trenc N^2. — 43 tal EC ; c. totz essems] *A ; les autres :* c. (*manque* totz) absems ; *Canello :* c. totz absems ; *Barstch* (*dans Gröbers Zs., VII, 595*), *cité par Levy, I, 8 :* « car ab se sems — *écrit par erreur* c. ab sems *dans les mss.* (*A aurait ajouté ensuite* totz *pour la mesure*). Sems *est aussi peu prouvé que* absems, *mais il me paraît plus vraisemblable comme forme.* » — 44 don es] con es *D;* quar es *EC.* — 45 Cellas *HIK*N^2 ; Celas *DE.*

52 Ad a.] *A Levy;* A las a. *HIK*N^2*EC;* Als a. *ND Canello.* — 54 m'o c.] *HIK*N^2*EC* ; ma comorda *AN* (couorda *D*).

56 l'afrena] *A* : m'a. *les autres.* — 57 laill] *A ;* lai N^2*N ;* la *HIKDEC.*

Notes explicatives :

35. *trassauta :* de *trasautar*, R., V, 143, « sauter outre, outrepasser, franchir les bornes (un seul exemple : A. D. ici). Ce premier sens appartient aussi à *trassalhir*. Mais les deux verbes ont en plus celui de « tressaillir, frémir, » que j'adopte. Ces deux sens subsistent en limousin actuel. Cf. les Lex. de Béronie et R. Laborde : *tressoouta*, *tressautar.*

40. *dejus caranta :* Levy insère dubitativement *carantar* (I, 210) comme

qui trépigne d'impatience à parler, il convient qu'il se morde ensuite au bout de la langue.

V. Il est vrai que je l'aime, et c'est en moi de l'orgueil, mais je le retranche en jouissant secrètement. Car jamais, depuis que saint Paul fit une épître et quelqu'un quarante jours de jeûne, Jésus lui-même ne put en faire d'autres pareilles, car elle a toutes ensemble les bonnes qualités par lesquelles est le plus rehaussée Celle que l'on rappelle comme accomplie.

VI. Mérite et Valeur, votre forteresse, c'est la belle qui me retint auprès d'elle, et qui n'a que moi seul aussi bien que je l'ai seule. Car une autre au monde ne m'agrée point. Au contraire, je suis sombre et maussade envers les autres et je tiens mon cœur fermé, mais par la joie qui vient d'elle il danse et saute. Et je ne veux pas qu'une autre me confisque ce bien.

verbe : « observer le carême ? » Je ne sais pas s'il fait de *dejus* un adjectif, « à jeun » (cf. R. III, 596) se rapportant à *nuills hom*, ou un substantif, « jeûne, jour de jeûne » (R., *ibid.*; L., II, 58), régime de *caranta*. *Dejus* s'est conservé dans la langue actuelle avec ces deux acceptions. Enfin, on peut encore voir dans *dejus* la 3ᵉ p. parf. de *dejunar* : jeûner (R., *ibid.*) On a donc plusieurs interprétations possibles, en gardant à *caranta* son sens numérique : 1, « Ni nul homme *jeûna* quarantaine » ; 2, « Ni nul homme *à jeun* [fit] quarantaine ». Toutefois, ne connaissant pas d'autre ex. de *caranta* = *carantena* : carême (v. la locut. *far carantena*, R., V, 8) je m'en tiens au sens le plus simple : 3, « Ni nul homme [fit] quarante *jeûnes*.

45. Entendez : la Vierge Marie.

51. *estrus :* adj., R., III, 233, « courageux, fier, audacieux, de *strenuus* ». Cf. *estrun*, *ibid.*, « courage, audace, effort », à joindre, remarque Levy, à *estru*, III, 232, « rapidité, promptitude, vitesse, vivacité ». C'est ici le seul ex. sûr du mot comme adjectif. A côté de « fier » (Rayn.), « rétif » (Canello), Levy, III, 354, propose « peu aimable, disgracieux, brusque ».

52. *ad autras :* Levy, III, 354, cite ainsi : « *Ad* (Text *Als*) *autras* », d'après *A*. Canello qualifie lui-même d'« insolite » (p. 215, n. 50) *als* pour *a las* et je n'en trouve pas d'exemple. — *Prems :* de *premer*. R., IV, 622, donne 3 ex. de ce participe.

54. *comorda :* « de *comorder*, XV, 32, empoigner, saisir; ici paraît signifier : happer, saisir », Canello, p. 215. Il traduit : « et je ne veux pas qu'une autre me le dérobe » et ajoute que Rayn., IV, 280, trad. à tort « exciter : je ne veux pas qu'une autre m'excite à cela ». De même, Levy, I, 300, rejette le sens de Rayn. et trad. « *comordre*, saisir, empoigner ». « *O* neutre se rapporte logiquement à *joi*. » (Canello).

VII. Arnautz ama e no di nems,
C'Amors l'afrena la gauta
Que fols gabs no la·ill comorda *.

IX.

Editions antérieures : un fragment dans Rayn., *Choix*, V, 39 (la strophe 4, d'après *R*, presque sans modification) reproduit par *M. W.*, II, 77; un autre fragment dans Galvani, *Rivista*, II, 98-9 (la strophe 1, surtout d'après *D*); la pièce complète dans Bartsch, *Chrest. provençale*, p. 135 (4e édit. critique, d'après *CIR*, 1879); Canello, p. 105 (1883); Appel, *Provenz. Chrest.*^{1}, p. 66 (1895) (édit. critique); Ba-Koschwitz, p. 147 (6e édit. de Bartsch, avec révision critique, 1903). *Traductions :* de la strophe 1 : Galvani, *loc. cit.*; complète : Canello, p. 127. *Graphie : A* est pris comme base. *Formule rythmique* de la *chanson :* 6 strophes de 17 vers, un envoi de 7 vers; de la *strophe :* trois éléments, le 1er et le 2e de 5, le 3e de 7 vers, se décomposant à leur tour, le 1er et le 2e en deux groupes symétriques (3 + 2), le 3e en trois (3 + 2 + 2). Voici l'ordre de succession syllabique total : 3, 4, 2; 6, 2. — 1, 5, 4; 1, 3. — 4, 4, 2; 4, 6; 4, 6 syllabes.

I. L'aura amara
Fa·ls bruoills brancutz
Clarzir
Que·l doussa * espeissa ab fuoills,
E·ls letz
Becs
Dels auzels ramencs *
Ten balps e mutz,
Pars
E non-pars;
Per qu'eu m'esfortz *

Notes critiques :

IX. *Douze mss.*, à diviser en « deux classes, plutôt qu'en deux familles », *AIK*N^2, *RaCDHN; — UV.* [Koschw. indique un 13e ms. *C*, dont il ne donne aucune variante.] Imprimés : *A* dans *M.G.*, 1302 et *Archiv*, 51, 146; *U* dans *Archiv.* 35, 381 et *M.G.*, 1303; *V* dans *Arch.*, 36, 433; *C* et *I* dans *M.G.*, 416-7. Collation des autres dans Canello, p. 153. *Ordre des strophes : IK*N^2 (1, 2, 4, 5, 3), *a* (1, 2, 5, 3, 4). *Distribution des vers en strophes :* Canello admet, avec *UIK*N^2 *CHDa*, 17 vers par strophe. Dans *A* la strophe a tantôt 14, tantôt 15, tantôt 16 vers; dans *V* elle est encore plus irrégulière; aucune précision dans *RN*. On voit, en tout cas, que l'autorité des mss. est contraire à l'opinion de Bartsch et Appel qui réduisent la strophe à 8 vers, avec un grand nombre de rimes intérieures. *Classe-*

VII. Arnaut aime et ne dit rien de trop, car l'Amour lui bride la joue afin qu'une folle vanterie ne la lui saisisse.

IX.

Je souffre volontiers et je patiente, mais puisse-t-elle accueillir ma prière silencieuse! — Envoi au roi d'Aragon.

I. La bise âpre fait plus clairs les bois rameux que la brise douce épaissit et charge de feuilles, et elle rend les joyeux gosiers des oiseaux dans les branches bègues et muets, qu'ils soient accouplés ou solitaires. Et c'est pourquoi justement je m'efforce

ment : « D'après les var., on peut conclure que les 12 mss. se divisent en 2 familles (cf. vv. 29, 46, 53-4 en particulier). Toutefois, si l'on considère la place occupée par cette pièce dans *U* (nº 1 dans *U* et dans *D*, v. p. 86, Can.), on admettra plutôt que ce sont 2 classes ou groupes (dans le 1er, *AIKN*[2] semblent plus étroitement unis). Remarquer la contamination de *I* au v. 24 et de *K* au v. 75. » [Canello.]

4 Quel peissab dolces f. *D;* Çels qespeis a f. (fuoilh *V*) *UV*.

Notes explicatives.

57. Can. accepte la répétion à la rime de *comorda* « toutefois avec quelque différence de sens », mais sa trad. est bien éloignée du texte « *affinchè la folia non gli faccia far fallo* ». (Je comprends *f. gabs* autrement). Levy, I, 13, insère *acomorder* en renvoyant à Stichel, p. 8, et à Rayn., IV, 280, « émouvoir, agiter ». R. écrit ici : « *Que f. g. non l'acomorda* » et trad. « Amour m'enfrène la bouche, de sorte que folle raillerie ne l'émeuve pas. »

4. *doussa :* Canello écrit *doutz* (avec *A*) et dit, p. 217, n. 4, qu'il faut voir dans cette forme un « *doutz = dulcis* masc. fém. qui se rencontre aussi dans un vers d'E. Cairel. Mais Levy, II, 294 (*s. v. Dous*), ne croit pas à *doutz* forme féminine ici et soupçonne, avec raison, que *doutz*, dans le passage d'E. Cairel, signifie « source ».

7. *ramencs :* R., V, 37, « branchier, jeune oiseau qui vole de branche en branche, mais ne peut encore prendre son vol. » Cette interprétation ne serait pas juste ici, car en hiver, les jeunes oiseaux nés au printemps sont déjà vigoureux. Il faut comprendre : « qui voltigent dans les branches », simple épithète de nature.

11. *m'esfortz :* le sens que propose Canello : « il m'est pénible » (cf. note 11, p. 217), n'a pas de fondement. Le poète veut dire qu'il choisit justement cette saison pour composer des chants agréables à plus d'un (*plazers*).

De far e dir
Plazers
A mains, per liei
Que m'a virat bas d'aut,
Don tem morir
Si·ls afans no m'asoma *.

II Tant fo clara.
Ma prima lutz *
D'eslir
Lieis don cre·l cors los huoills,
Non pretz
Necs
Mans dos agovencs * |
D'autra.s'es dutz *
Rars
Mos preiars :
Pero deportz
M'es ad auzir *
Volers,

Notes critiques.

15 Quim ma tornat b. *UV*. — 17 Sils a.] *IKN²R a Canello;* Si l'a. *ACDNUV;* Sill'a. *H*.

24 agovencs] *proposé;* aigonencs *IK* (aigonecx *D*) *HNU Canello*; agonencs *A* (agonecs *N²*); amoũecz *a;* ogonencs *V;* aguilens *R; illisible* C. — 25 s'es dutz] *proposé;* s'esdutz *AIKN²RaUV Canello;* sis lutz *C*, sest lutz *DH;* ses luç *N*. — 29 adauzir *AIKN²R* (*Canello en un seul mot, j'écris* ad a.); etauzir *a* (?); et a. *CDHNUV*.

Notes explicatives.

17. *m'asoma :* non pas « m'allège » [Canello], mais « achève, termine, met fin à, propr[t] : fait la somme de », [Chab. *ap.* Canello, p. 217, n. 17] sens adopté par Appel, Lex. (dans ce passage).

18-19. *clara... lutz :* Appel, Lex., trad. *clara* (avec renvoi ici) par « excellent, pénétrant, avisé ». Je pense donc qu'il entend *lutz* au sens de « regard », et non pas de « lumière » comme le fait Ba-Koschw., Lex., Canello donne au mot un sens abstrait : « inspiration », qui me semble très inexact.

23. *necs :* de *nec*, non pas « niais » (1[er] sens de Ba-Koschw. et seul sens développé par R., V, 126), mais « muet, caché, secret », Appel, Lex. et Levy, V, 375 n° 4. Cet adj. qualifie *man* (de mandar) « invitation, sommation, message ».

24. *agovencs :* voici les différentes lectures et opinions sur ce passage. — Bartsch[5] : *don ai gonencs,* « lamentations ». (Ce mot ne se trouve nulle part). Koschwitz : *aigonencs*, « piquant, incitant (?) », *Chrest.*,

de faire et dire des choses agréables à plus d'un, pour l'amour de celle qui m'a, du faîte, jeté à bas, ce qui me fait craindre de mourir, si elle ne met fin à mes tourments.

II. Si clair fut mon premier regard, pour choisir celle au sujet de qui mon cœur croit mes yeux, que je ne prise plus les messages secrets la valeur de deux églantines ; auprès d'une autre rarement s'est informée ma prière : pourtant ce m'est un plaisir d'entendre les volontés et les bonnes paroles sans récrimination

Lex.; (il renvoie pour ce sens à Canello, p. 219, l. 1 à 5). Canello : *aigonencs*, « piquant, incitant, ou sollicitation, excitation, » autre forme, dit-il, autorisée par la majorité des mss., de *agonenc*, rattaché à un verbe hypothétique *agonar* (du lat. *acus*). Chabaneau (*ap.* Canello) : « *Aigonencs* ne serait-il pas la corruption d'un nom de monnaie? peut-être *raimonencs*. Cf. *amouencz* (p. ê. *amonencz*) de *a.* » Appel (*Chrest.*[1], Lex.) : *angovenc*, « sorte de monnaie de l'Anjou ». A. Thomas propose : *ugonencs* (*Romania*, XVI, 570)', et Levy : *agenencs* (*s. v. aigonenc*, I, 37), toujours au sens de monnaie locale. — Je crois qu'il faut voir dans la leçon de *R* (*aguilens*) la clef de ce passage. *Dos aguilens* (deux églantines) pour dire « peu de chose, rien », se trouve dans un passage caractéristique de G. de Bornelh, déjà remarqué par Canello : (*amics ni parens... — non valran dos aguilens...* cité dans Rayn., I, 397). Reste à savoir laquelle il faut préférer des graphies synonymes de *aguilens* données par les autres mss. Or, en étudiant les termes anciens et modernes qui répondent au mot français « églantine », je trouve d'abord (dans Raynouard, Levy, Mistral et Piat : *Dict. français-occitanien*) une double série de formes, en *-ilen* et en *-ina*, construites sur un triple thème initial, *ag, aig, ang* (ou *eng*). Série 1 : *aguilen* (lim. a. et m.), *aiguilen* (lim. a. et m.). *angliensi* (forésien mod. = *anguilen(si). Série 2 : *aiglantina, o* et *aiglentina, o* (lim. a. et mod.) *anglantina* et *anglentina* (lim. anc. : *Joyas* dans Levy, I, 64) à côté de *englantina, englentina* (lim. anc., *ibid.*; parmi ces 4 dernières formes, 1 et 3 sont attestées dans Mistral, *ap.* Levy, *ibid.*). N'y avait-il pas aussi une troisième série en *o*(*u*)*venc?* Il en subsiste seulement, en velaisien moderne (Piat), *engouvent* (*t* final ou *c* ancien, indifférent puis inutile, cf. *aiguilent*, en lim. mod. *aguilen*). D'après cette 3e forme, restée comme témoin, on peut supposer théoriquement les deux autres : *aigo*(*u*)*ven*(*c*) et *agoven*(*c*). Or, elles sont attestées ici toutes les deux par les mss., plus nombreux toutefois en faveur de *agovencs*. Remarquer que *n*, faute du copiste, se trouve partout pour *u*, sauf dans le ms. *a*.

25. *s'es dutz :* de *duire*, Levy, II, 307, « mener, conduire, enseigner, instruire; partic. *duch :* instruit, sage; *duch* (*de*), 'expert, habile; » et non pas de *s'esduire*, s'éloigner, se mouvoir (loin de), — R., III, 84, et Levy, III, 209 — comme l'écrit Canello, qui traduit pourtant par le sens directement opposé : « vers une autre rarement se tourne... ». Cf. sur ce passage Levy, III, 235, *s. v. Esluzir* (*se*)?

29. *ad auzir :* Canello adopte *adauzir* en un seul mot, composé qui ne se trouve pas dans les Lex.

Bos motz ses grei *
De liei, don tant m'azaut
Qu'al sieu servir
Sui del pe tro c'al coma *.

III. Amors, gara,
Sui ben vencutz,
C'auzir
Tem far, si·m desacuoills,
Tals d'etz
Pecs *
Que t'es mieills que·t trencs;
Qu'ieu soi fis drutz,
Cars
E non vars,
Ma·l cors ferms fortz
Mi fai cobrir
Mains vers;
C'ab tot lo nei *
M'agr' ops us bais al chaut
Cor refrezir,
Que no·i val autra goma.

IV. Si m'ampara
Cill·cui·m tradutz, *

Notes critiques.

36 vencutz] *tous sauf C que suit Canello :* vengutz. — 39 detz $AIKN^2$ *HNUV, Canello en un seul mot; j'écris* d'etz; dest *R ;* decs *a ;* dex *C ;* deiç *D.* — 40 Pecs] *RaDHNUV;* Precs (z,x) *AIKC.* — 45 Ma·l] Mals *UV.* — 46 cobrir] *UV Canello;* sofrir $AIKN^2DN$ (suffrir *Ha*).

53 cui·m] *a Canello;* qim *H*; qun *D;* qem *A* (qen *I*) KN^2NUV (quem *C*); Em *R ;* tradutz] *proposé;* tralutz IKN^2; trahutz *AaDHN Canello;* tray a lutz *R;* elutz *C;* pod tuz *UV.*

Notes explicatives.

31. *grei :* subst. verbal de *greviar;* « grief, plainte », Ba-Koschw., Lex., cf. Levy, IV, 183 (seul ex. A. D. ici).

34. *coma :* « chevelure », comme dans IV, 20. Pourtant, dans ces deux passages, pas plus qu'ailleurs, Levy n'admet ce sens. Il traduit par « tête » ou « sommet de la tête ». Cf. note du v. 20, IV.

de celle dont je suis si charmé qu'à son service je me mets des pieds jusqu'à la chevelure.

III. Amour, regarde, je suis bien vaincu, puisque je crains de faire entendre, si tu me rebutes, telles de ces imperfections dont il vaut mieux pour toi que tu te corriges. Car je suis un amant sincère, précieux et point changeant. Mais mon cœur ferme et courageux me fait dissimuler maintes vérités : par exemple que, malgré le refus éprouvé, besoin me serait d'un baiser pour rafraîchir mon cœur chaud, car nulle autre « gomme » adoucissante n'y vaut rien.

IV. Si celle à qui je me confie m'assiste assez pour donner asile, — puisqu'elle est le donjon de la valeur, — aux prières

39-40. *d'etz-Pecs*. Bartsch[5] lit et interprète : *detz-precs* (dix-prières); Canello : *detz-pecs* (« *detz = de tos, dets,* comme *no·us = no vos, sils = si los* »; il traduit : « faire entendre *tant de tes* fautes); Appel : *detz-pecs* (dix-péchés); Ba-Koschw. : *detz-pecs* (dix-? Le mot *pec* n'est pas expliqué au lexique, où manque *pec*, subst., « péché, faute », et où est mentionné *pec*, adj., « sot, stupide », mais sans renvoi à ce passage). — Quant à *d'etz* signifiant « de ces », Canello avait déjà vu, mais non admis, cette interprétation, que j'adopte; autre ex. dans *Crois. Alb.* (Crescini, *Manual.*[2] 43, 21).

45. *Ma·l*, pour *mas lo :* proposé par Canello, admis par Appel, Ba-Koschw. (Bartsch[5] : *mals*) et Levy, V, 26[2], qui cite d'autres exemples de *ma* devant *l* enclitique. Pour le sens, il me paraît inutile de comprendre *mas* = « puisque » (Appel ne cite pas cet exemple à côté des 2 autres de son Lex., Koschwitz non plus ni Levy, V, 30[8]).

48. *nei :* « refus », avec Bartsch[5], Ba-Koschw., et Levy, V, 377 (passage cité), tandis que Canello et Appel traduisent : « neige ». (Ils admettent *nei* s. m. équivalent à *neu* s. fém.). — Pour le sens donné à *ab tot...* (*tot* adjectif) cf. la locut. prise absolument : *ab tot,* « pourtant », Levy, *Petit dictionn. prov.-fr.*

53. J'avais d'abord écrit : *cil que·m tralutz,* « celle qui m'illumine » (de sa beauté rayonnante), avec Bartsch et Koschwitz. [Sur *traluzir*, terme non rencontré chez les troub., cf. une note de Chab., *ap.* Can., p. 220, et aussi *Lex. limousin* (*Tralutz*).] Mais cette lecture n'a aucun rapport avec la suite des idées. Il suffit de modifier (partiellement) une lettre pour avoir, en *tradutz* [1re p. s. indic. du verbe (proposé) *traduire* ou plutôt *traduzir*, à rattacher à *duire* et à sa famille] une expression métaphorique qui éclaire tout ce début de strophe : le poète se réfugie auprès de sa dame comme en un château-fort; il lui demande de loger ses prières, comparées à une troupe de soldats ou de suppliants. — *Trahuzir* (se déclarer vassal), proposé par Canello (pas d'autre exemple), se rattacherait à *trahug* (V, 10) : tribut.

D'aizir,
Si qu'es de pretz capduoills,
Dels quetz
Precs
C'ai dedinz a rencs,
L'er for rendutz
Clars
Mos pensars :
Qu'eu fora mortz,
Mas fa·m sofrir
L'espers,
Que·ill prec que·m brei *,
C'aisso·m ten let e baut;
Que d'als jauzir
No·m val jois una poma.

V. Doussa car', a
Totz aips volgutz,
Sofrir
M'er per vos mainz orguoills *,
Car etz
Decs *
De totz mos fadencs,
Don ai mains brutz
Pars *,
E gabars
De vos no·m tortz
Ni·m fai partir
Avers *,
C'anc non amei
Ren tan ab meins d'ufaut *,
Anz vos desir
Plus que Dieu cill de Doma *.

Notes critiques.

51 aizir] *aHN*; anzir *IKND*[2]*CD*; azir *A*; Delir *UV*. — 65 brei] bei *AHN*; grei *RC* (*Bartsch*[4] *de grejar : agréer*).

70 Ab t. a. *IKN*[2]*aC*; Ab dolz. *D*; A t. *UV*. — 76 brutz] bruitz *AN*. — 77-78 *Canello et Bartsch*[5] *ponctuent* « pars E gabars »; *Appel et Ba-*

silencieuses que je tiens en moi, par rangées, ma pensée lui sera rendue au dehors clairement. Elle est que je serais mort, mais une chose me fait patienter, l'espoir, que je la prie d'abréger en ma faveur. Car cela seul me tient gai et allègre, et la joie d'une autre jouissance ne vaut pas pour moi une pomme.

V. Doux visage, orné de toutes les qualités désirées, il m'appartiendra de souffrir pour vous maints affronts, car vous êtes le but de toutes mes folies : à propos d'elles j'ai de bien vilains compagnons, mais la raillerie ne me détourne pas de vous pas plus que l'Argent ne me fait partir, car jamais je n'aimai nulle dame autant, avec moins de vanité. Au contraire, je vous désire plus que ne font Dieu ceux de Domme.

Koschw. : « pars. E gabars » — 85 dieu] *AN²N;* deu *DHUV;* die *a;* dieus *IKRC Canello;* — cill] cel *aDH;* sel(h) *CN.*

Notes explicatives.

64. *brei* : de *brejar* = *breviar*, Canello, p. 220, admis par Appel, Lex., et Levy, I, 164 : « *brejar* = *breujar* ». Au vers suivant, « cela seul » signifie ; « l'espoir que l'attente sera brève ».

72. *orguoills :* ce mot « affronts, dédains » pourrait s'appliquer à la dame, et Appel, *Chrest.*, Lex., semble le comprendre ainsi. Mais il me semble que la suite des idées dans toute la strophe rend plus naturel le sens de Canello : affronts faits au poète par ses rivaux et par les médisants (*lauzengiers*). Cf. *brutz pars; gabars; ufaut.*

74. *Dẹcs :* Levy, II, 22, « 1, limite; 2, but », avec citation de ce passage. Appel : « but » ; Canello : « borne ». Sur ce mot, cf. I, 2.

77. *Pars :* selon Canello, p. 221, partic. de *pareisser* ou *parer;* mais on ne trouve pas cette forme (composé : *aparegut*, R., IV, 429). Au vers précédent il prend *brutz* dans le sens de « bruits, rumeurs », que donne aussi Bartsch[6] (sans s'expliquer sur *pars* dans le Lex.). Je comprends au contraire avec Appel et Koschw. : « rudes, mauvais, vilains » « compagnons, camarades » (ils se moquent de lui). Cf., sur *par*, Jeanroy *ap.* Levy, VI, 56[b], à propos de Gavaudan, IV, 1.

81. *Avẹrs :* Appel, « avoir » (Lex.) ; Canello, « richesses ».

83. *ufaut* et *ufana :* « arrogance », Ba-Koschw ; « *Prahlerei* », Appel. — Canello, p. 221, n., propose « vanité », mais traduit tout autrement : « Je n'aimai nulle dame avec plus de sincérité. »

85. *cill de Doma :* excellente explication de Chabaneau, qui compare, dans B. de Born le fils : « *Et etz plus leials vas joven — No son a Dieu cilh de Cadonh* (les moines de Cadouin, célèbre abbaye du Périgord). *Doma* est un bourg du Périgord (chef-lieu de canton, arrondissement de Sarlat) « où il a pu exister du temps d'A. D. un monastère ou un ermitage »; *ap.* C., p. 221.

VI. — * Era·t para
Chans e condutz *
Formir *,
Al rei que t'er escuoills; *
Car Pretz,
Secs
Sai, lai es doblencs, *
E mantengutz
Dars
E Manjars :
De joi la·t portz,
Son anel mir
Si·l ders : *
C'anc non estei
Jorn d'Aragon qu'el saut
No·i volgues ir,
Mas sai m'a'n clamat Roma. * —

VII. — Faitz es l'acortz *,
Qu'el cor remir
Totz sers

Notes critiques.

86-88 *Canello met une virgule après chacun des vv. 86 et 87, mais ne ponctue pas après 88.* — 89 que] *IKN*²; qui *les autres Canello.* — 98 Sis *IKN*²*R* (siz *a*). — 102 m'an c. R. *Bartsch*⁵; m'an clamat : romá! *Appel : « demeure! » impér. de romaner = remaner;* m'a clamat Roma. *Ba-Koschw.*

Notes explicatives.

VI : Je crois que dans cette strophe A. D. s'adresse au jongleur, à la prière de qui il a composé ce chant d'introduction à la cour d'Aragon et par l'entremise duquel il l'envoie aussi pour son propre compte. Mon hypothèse s'appuie notamment sur les vers 97-98 et 107, si difficiles à expliquer au cas où Arnaut s'adresserait à sa chanson elle-même (*chans e condutz* du v. 87 étant alors au vocatif).

87. *condutz :* Bartsch⁵ : « envoi » d'une chanson; Canello, p. 222 : « sorte de chant; cf. anc. fr. : *conduit*, chant religieux à l'origine, puis chant populaire; ex. dans Du Cange ». Appel : « procédé de composition de tout ou partie d'une chanson? » Ba-Koschw. : « air, mélodie. » Ce dernier sens me parait le meilleur. Il y a sans doute opposition entre *chans*, « paroles chantées », et *condutz*, « mélodies, accompagnements sur l'instrument ».

88. *formir* (*forn-*, *from-*) : Levy, III, 550 : « 1, exécuter, effectuer jusqu'au bout, achever (cf. l'italien *fornire*); 2, accomplir, s'acquitter de », (en particulier d'un message).

VI. (*Au jongleur*). — Prépare-toi maintenant à achever les chants et les accompagnements qui te serviront d'échantillon pour le roi. Car le Prix, desséché ici, là-bas croît au double, et les Dons et les Festins y sont maintenus. Avec joie porte-toi là-bas, et vénère son anneau s'il l'élève vers toi (pour l'hommage). Car pour moi, je n'ai pas été un seul jour loin de l'Aragon sans vouloir m'y rendre d'un seul élan, mais Rome m'en a éloigné, m'appelant par ici (?).

VII. (*Le jongleur répond*). — Cet accord est conclu : car en mon cœur, tous les soirs, je contemple Celle à qui je fais ma cour sans

89. *escuoills :* je fais dépendre *al rei* de *que t'er escuoills* et non de *formir.* Appel comprend : « dis au roi ce qui te conviendra ou plaira » (*escuoills* = sorte, manière), ou bien, ajoute-t-il, ce qui te procurera (bon) accueil » (*escuoills* = accueil, réception). Mais ce dernier sens n'est attesté par aucun autre exemple. Canello traduit *escuoills* par « école » : « Prépare-toi à plaire au roi qui te servira de maître. » Le mot n'a jamais eu ce sens. Quant au sens proposé : « spécimen, échantillon », il me paraît justifié par celui très voisin de « sorte, espèce » (cf. Don. prov., cité par Levy, III, 178[1] : *color;* on trouve déjà dans Juvénal : *quis color causae?*) et par l'étymologie (*ex-colligere*, Ba-Koschw.).

91. *Secs... doblencs :* il y a opposition entre ces deux termes. C'est une métaphore tirée de deux arbres, ou plutôt de deux plants, l'un qui se dessèche, l'autre qui prospère et devient bientôt deux fois plus gros. Bartsch et Ba-Koschw., Appel et Levy traduisent simplement : « double »; Canello « se double »; Appel comprend à tort *sec* = *cec*, aveugle. (La graphie de *H : cecs* est sans importance.)

97-8. *Son anel... ders :* il me semble que le passage très caractéristique de R. d'Orange cité par Canello, p. 222, fournit la base solide de l'interprétation : « *Que ges lanza ni cairel — Non tem ni brans asseris — Con bai ni mir son anel* ». « Mirer ou baiser l'anneau était donc un des hommages de l'amant à la dame copiés sur ceux que le vassal prêtait au suzerain. » Canello, qui écrit ces mots, rejette pourtant ce sens à cause de *si·l ders* qu'il interprète très bizarrement. *Ders* est ou la troisième personne singulier du présent de l'indicatif (cf. Levy, II, 105[a] *in fine*) ou la troisième personne singulier du parfait de l'indicatif (*ibid.*, 106[b]), de *derdre*, « lever, élever ». Je traduis : « S'il l'élève vers toi », c'est-à-dire : s'il te le présente pour te le faire baiser.

102. *Roma :* si c'est « Rome », nous n'avons aucun renseignement sur cette circonstance de la vie d'A. D. (cf. les hypothèses de Canello, p. 222). La conjecture d'Appel, inadmissible, croyons-nous, à cause de l'accent de *romá* qui détruit la rime féminine, serait parfaite si l'on trouvait trace d'un verbe *romar* (demeurer, rester) (?)

103. *acortz :* même ponctuation que ci-dessus chez Appel[1], Bartsch[5] (Koschw. a oublié la virgule), et même sens objectif de « convention, accord. » La virgule est supprimée à dessein et je trouve le sens subjectif de « résolution » chez Canello (approuvé(?) par Levy, I, 17) : « J'ai pris la résolution de... »

Lieis cui domnei *
Ses parsonier Arnaut * ;
Qu'en autr' albir
109 N'es fort m'entent' a soma *. —

X.

Editions antérieures : Fragment de trois strophes plus trois demi-strophes donné par Salvini (d'après U), dans Crescimbeni, *L'Istoria della volgar poesia,* édition de Venise, 1731, II, 238. Texte complet : Rochegude (d'après RICBN et surtout R) reproduit par Mahn, *W.*, II, 72; Canello, p. 108. *Traduction :* Canello, p. 128. *Graphie :* A est pris comme base. *Formule rythmique* de la *chanson :* six strophes de 7 vers, un envoi de 3 vers; de la *strophe :* trois éléments, les deux premiers de 2 vers, le 3e de trois vers, tous de 7 syllabes.

I. En cest sonet coind'e leri
2 Fauc motz e capuig e doli *,
E serant verai e cert
4 Quan n'aurai passat la lima ;
Qu'Amors marves plan'e daura *
Mon chantar, que de liei mou
7 Qui pretz manten e governa *.

Notes critiques.

109 m'e. a soma] m'ententa soma *Canello.*

14 mss. : *A* (imprimé dans *Archiv*, 51, 144 et *M.G.*, 1296), *B* (*M.G.*, 1312), *IK*N^2*NV* (*Archiv*, 36, 442), *U* (*Archiv*, 35, 379 et *M.G.*, 1297), *DHaCR* et *Sg* (ce dernier seul n'a pu être collationné par Canello).

Ordre des strophes : il est très variable; terminent par les str. 5, 6, 7 les mss. *AB* (1, 2, 3, 4), *NV* (1, 4, 3, 2), *a* (1, 4, 2, 3); par 6, 7 le ms. *C* (1, 3, 4, 5, 2); par 5, 7 les mss. *U* (1, 4, 2, 3, 6), *IK*N^2 (1, 4, 3, 6, 2), *DH* (1, 3, 4, 2, 6). *R* enfin non seulement intervertit les strophes, mais il les mélange par moitié (sauf dans la str. 1), les vers 1-4 de chaque str. appartenant à une strophe donnée, et les vers 5-7 à une autre, selon cet ordre : 1, 2 (provient de 3 + 4), 3 (de 4 + 5), 4 (de 5 + 3), 5 (de 6 + 2), 6 (de 2 + 6), 7 manque. Comme peut-être aucun des ordres subsistants n'est satisfaisant, il convient de conclure que cet ordre était déjà troublé dans la source commune de tous les mss. Chacun d'eux a essayé de le rétablir. Nous suivons l'ordre de *U* qui paraît le moins défectueux. *Rang de la pièce* dans les mss. On a le classement suivant : 1, *ABIK*N^2*DNH*; 2, *UV*; 3, *a;* 4, *CR*. Mais il faut lui préférer celui que fournit l'examen des variantes aux vv. 11, 12, 17, 24, 32, 38, 39. 41, 42 : soit *deux familles de mss.* : *ABIK*N^2*N* et *VU*, *DH*, *a CR*. Toutefois, il y a eu contamination. En effet, *D* et *H* qui appartiennent, par leur filiation directe, à la famille *AB*... (Cf. vv. 1. 8, 25) ont accueilli beaucoup de variantes de la seconde famille. Vice versa *VU*, descendants directs de la 2e famille, ont, semble-t-il, emprunté des leçons à des exemplaires de la 1re. (Pour la confusion dans la transmission du texte, cf. vv. 5, 20, 34, etc.) [Canello]. Meilleure famille : la 1re.

la compagnie d'Arnaut, et en toute autre pensée mon application n'aboutit guère.

X.

Voué tout entier à sa dame, Arnaut acceptera d'elle seule le prix de son inlassable effort.

I. Sur cet air gracieux et gai je fais des paroles et les rabote et les dole, et elles seront exactes et sûres quand j'y aurai passé la lime. Car l'Amour à l'instant polit et dore ma chanson, qui procède de celle qui protège et guide le Mérite.

1 Ab g(u)ai so(n) *VC;* Ab nou (so *R*) sonet *a*.
4 m̓arves p. e. d.] *N*(ei d.) N²; narves p. e dura *R;* ma(i) es p. en d. *KI;* ma (de p. e d. *AB*) de pla nem d. *V;* mi deplana e d. *U;* made plain endura *a*; maplanē d. *D;* maplana em d. *HC*.

Notes explicatives.

106. *domnei :* de *domneiar*. Levy, II, 279, cite ce vers comme unique exemple du premier sens : « nommer comme sa dame, servir comme sa dame, et ajoute : « suivi du cas oblique, dat. ou acc. ? »

107. *Arnaut :* je ne prends pas ce nom, comme Canello, Appel, Bartsch et Koschwitz, pour une apposition au sujet de *domnei* (1re pers. indic.), car alors l'*s* du nominatif serait absent, ce qui est très rare, et cet *s* se trouve dans les envois analogues où Arnaut Daniel aime à se nommer, cf. VIII, 56, et X, 43. Chabaneau *ap.* Canello (p. 253) propose *Arnaut* au génitif : « à qui je fais la cour sans un compagnon d'Arnaut. » Je crois qu'il faut entendre : « sans la participation d'Arnaut », ce qui s'explique dans la bouche du jongleur qui va partir seul pour l'Aragon. Il est probable que la dame en question se trouvait à la cour d'Aragon; peut-être est-ce la reine elle-même. Mais je ne vois pas de raison de supposer qu'elle s'appelle Laure et qu'il y ait un jeu de mots sur son nom ici, v. 1 (*l'aura amara*), ou X, v. 43 (*Arnautz qu'amas l'aura*), comme le veut Canello (Introd., p. 10), — ni que ces deux chansons se rapportent à la même dame.

109. *a soma :* Appel, « *esser a soma,* avoir fini, être au bout »; cité par Levy (III, 63) qui rapporte aussi l'opinion de Canello : « *ententa soma* = pensée superficielle; — à une autre dame je pense bien peu. » Canello comprend donc *ne* = *en*. — J'entends le vers comme Appel et Koschwitz : *soma,* subst. (somme, fin, comble, sommet, Rayn., V, 260).

2. *capuig e doli* : de *capuzar*, « chapler, R., II, 392 » ou plutôt « chapeler, c.-à-d. tailler en enlevant le dessus » (Da-Hatzf., *Dict. général*), et *dolar*, « doler, c.-à-d. amincir, aplanir avec un instrument tranchant ».

5. *marves :* R., IV, 163, « immédiatement, promptement » (du goth. *manvas ?* Ba-Koschw.); Ant. Thomas, *ap.* Levy, V, 134, et Levy, *Petit Dict.* : « sans hésiter ». Cf. Piat : prompt, *amarvit;* promptement : *amarvidomen.* — *daura :* de *daurar;* cf. dans R., II, 146, l'expression de L. Cigala : « *don ieu daurava mon chan* ».

7. *governa :* de *governar*, que Canello explique, p. 225, n., par « avoir soin de »; R., III, 486, par « gouverner, guider, diriger », et Levy, IV, 155, par « élever, — prendre soin de, veiller sur, protéger (de, contre) ».

II. Tot jorn meillur et esmeri
Car la gensor serv e coli
Del mon, so·us dic en apert.
Sieus sui del pe tro qu'en cima,
E si tot venta·ill freid'aura,
L'amors qu'inz el cor mi plou
Mi ten chaut on plus iverna.

III. Mil messas n'aug e'n proferi
E'n art lum de cera e d'oli
Que Dieus m'en don bon issert *
De lieis on no·m val escrima *;
E quan remir sa crin saura
E·l cors gai, grailet * e nou
Mais l'am que qui·m des Luserna *.

IV. Tant l'am de cor e la queri
C'ab trop voler cug la·m toli
S'om ren per ben amar pert.
Qu'el sieus cors sobretracima
Lo mieu tot e non s'eisaura *;

Notes critiques.

8 Tot iorn] *ABUCR;* Totz iorns *a;* Ades *IKN*^{2}*DH;* E dis *N.*

9 serv] *1*^{re} *famille;* am *2*^{e} *famille.*

11 tro qu] *1*^{re} *famille;* qu *supprimé dans la 2*^{e}.

12 ventailla f. a. *V;* ventaill (*manque* f. a.) *D;* venta freig a. *UHaC;* tot ... freiduras *R.*

17 issert] *ABIKN*^{2}*NVU;* assert *Ha;* acert *C;* afert *R;* aseret *D.* — 20 E·l cors] qa graile e n. *A* (color qa etc.) *B;* qes galiara e n. *U;* gai graile e n. *H:* ques grailet emieu *a;* ques delguat e n. *C;* gai e fresc n. *D;* Nil cor gai fresc e n. *V;* E son blanc cors fresc e n. *IKN*^{2}*N;* Ni son bel cors blanc e n. *R;* gai grailet e n. *Canello, cf. N. Expl.*

24 ben a] *1*^{re} *famille, leçon confirmée par le v. 37;* trop a. *VDHaC;* sobramar *U;* Que per sobre amar la perda *R.* — 25 *Texte de a;* Quel sieu c. s. *C;* Quel fis c. s. *IKN*^{2}*R* (Quels) *N* (sobrestarsima) *H;* Quel fin c. s. *V* (sobrestasima) *D;* Lo s. c. s. *AB*; Lo meu c. s. *U.* — 26 seisaura] *IKN*^{2}*D;* seissaura *V;* sessaura *NU;* sesaura *H;* s'isaura *AB Canello;* sei sautra *a;* saisaura *C*; sen aura *R.*

Notes explicatives.

8. *esmeri :* de *esmerar*, *emerar*, « épurer, affiner », Rayn., IV, 207; et « s'améliorer, se perfectionner », Levy, III, 239.

17. *issert* : subst. dérivé par Canello soit de *escernir*, « *perficere* », Don. prov. 37^{a}, 10, soit « plus probablement », dit-il, de *ex-servire*, par une formation et avec un sens analogue à l'a. français *desserte*, rappro-

II. Chaque jour je m'améliore et me purifie, car je sers et révère la plus gentille dame du monde, je vous le dis franchement. Je suis sien des pieds jusqu'à la tête, et bien que la froide bise vente, l'amour qui ruisselle en mon cœur me tient chaud au plus fort de l'hiver.

III. J'entends et j'offre mille messes et je brûle flamme de cire et d'huile à cette intention que Dieu me donne bonne réussite avec elle contre qui toute défense m'est inutile. Et quand je contemple sa chevelure blonde, son corps joyeux, svelte et neuf, je l'aime mieux que si on me donnait Lucerne.

IV. Je l'aime et la recherche de si grand cœur que, par excès de désir, je crois que je me l'enlèverai, si l'on peut rien perdre à force

ché du prov. *desservir*, « mériter, gagner ». J'accepte seulement la première dérivation. Levy ne donne pas ce mot, bien qu'il note, *s. v. eisernir* (*issernir*, *yssernir*, *esernir*, *escernir*), II, 237, le sens, déjà vu par Canello, de « achever, accomplir, réaliser, exaucer ». Quant à *acert*, leçon moins autorisée, ce subst. ne signifie pas seulement « certitude, assurance », R., II, 385, mais aussi « réussite ». Cf. le verbe *acertar*, « assurer, indiquer », selon R., *ibid.*, et aussi « obtenir, réussir », selon Chabaneau (qui renvoie à Labernia) et Mistral, *ap.* Levy, I, 11. Rayn. cite luimême, à propos de *acert*, l'espagnol *acierto*, réussite, habileté, hasard. En définitive, *issert* et *acert*, termes d'origine différente, ont à peu près le même sens.

18. *escrima :* R., II, 385, *s. v. acert*, cite ce passage et trad. « adresse »; autres sens, selon lui : « escrime, ruse, fleuret », III, 157, *s, v.* — Levy, III, 195, donne « défense, protection » pour les ex. où R. trad. « ruse, escrime ».

20. *grailet :* Canello, « dans l'impossibilité d'arriver sûrement à la leçon authentique », préfère « la plus rare », et adopte *gai*, « qui est dans *VDH* », et *grailet*, « forme absente des lexiques ». Ce mot est admis par Levy, IV, 101, avec citation de ce seul passage d'A. D., « élancé, svelte, élégant, gracieux. »

21. *Luserna :* cf. XVI, 44, « *E senes lieis no vol aver Lucerna* ». Selon Canello, il ne s'agit ni de Lucerne en Suisse, ni de Luserna-San-Giovanni en Piémont (53 km. S.-O. de Turin), patrie (?) du troubadour Peire Guilhem (c'est de celle-ci que parle A. D. dans XVI, 44, selon K. Bartsch, note de la 2e éd. de Diez, *L. u. W*, p. 290), — mais d'une ville espagnole, mentionnée dans XVI, 44, à côté de l'Aragon, la « Luserne » où se déroule une grande partie du poème « les Enfances Vivien », connu sans doute d'A. D. Son nom actuel est Lucena, au N.-O. de Castellon, province de Valence (ne pas confondre avec Lucena, Andalousie, à 63 kil. S.-E. de Cordoue). « Comme le jeu de mots sur *lebre*, au v. 44, fait croire que cette chanson soit pour la belle Aragonaise, on s'explique la préférence donnée ici aussi à Luserna ».

25-26. *sobretracima :* Rayn. traduit ce mot, qui ne se trouve pas ail-

Tant a de ver fait renou
28 C'obrador n'a e taverna *.

V. No vuoill de Roma l'emperi
30 Ni c'om m'en fassa apostoli *,
Qu'en lieis non aia revert
32 Per cui m'art lo cors e·m rima;
E si·l maltraich no·m restaura
Ab un baisar anz d'annou *
35 Mi auci e si enferna.

VI. Ges pel maltraich qu'ieu soferi
37 De ben amar no·m destoli
Si tot me ten en desert.
39 C'aissi'n fatz los motz en rima *.
Pieitz trac aman c'om que laura *,

Notes critiques.

32 Car si m'a. *DH*; Caissim m'a. *a*; C'aissi m'a. *C*; ... m'ort l. c. *R*. — 34 *Texte de ABUD*: A. u. bais a. de l'a. *V*: a. dun a. *H*; A u. b. quem donnueu *aC*; Dun dos bais enans ... *R*; Lamor que (qui) dal cor mes muen (muo) *IKN²N*.

38 *Texte de la 2ᵉ famille*. Liei (Lei) anz dic en des cobert (cubert) *AB-IKN²*; *manque dans N : cette leçon de la 1ʳᵉ fam. a l'air destinée à combler une lacune de la source; elle rappelle le v. 10.* [Canello.] — 39 *Texte de N;* Car sim f. *AB;* Caissim faill *IKN²*; Per lei (liei, leis, lieis) faz (fauc) lo son el rima (e la rima) (el so el rima *R*) *2ᵉ famille;* Car sim fatz lo son el rima *Canello;* il ne ponctue pas après ce vers auquel il lie le suivant. — *Texte de la 1ʳᵉ fam.*: non amet plus d'un *2ᵉ fam. sauf U* (un o) *et R* (utieu).

Notes explicatives.

leurs, par « domine », II, 396, et, plus exactement, par « surmonte », II, 148, *s. v. eisaurar*. Le mot se rattache à la famille « *cima*, cime; *cim*, sommet, *tressimar*, *entrecimar*, confondre, entrelacer, enlacer, etc. »; cf. R., II, 395-6. « Il paraît signifier la même chose que l'ital. *tracimar* appliqué aux eaux d'une rivière qui débordent par-dessus la digue sans la rompre encore. Le cœur de l'aimée est comparé, semble-t-il, à un fleuve dont le flot puissant submerge et recouvre le cœur de l'âmant, et contrairement à ce qui se passe pour les débordements peu graves, ne se dissipe plus par évaporation. » [Canello.] Ce rapprochement si intéressant avec le terme (technique) italien donne une autorité particulière au sens de Can., qu'à la réflexion j'adopte en première ligne. Je crois toutefois devoir mentionner un autre sens possible : peut-être la métaphore est-elle tirée non de l'inondation, mais du vol de l'oiseau de proie qui s'abat, se pose sur sa victime et la « surmonte », impitoyable, sans « s'essorer » ou « s'envoler » de nouveau (?). — *Eisaurar* a tantôt le sens transitif d' « es-

de bien aimer. Car son cœur submerge le mien tout entier d'un flot qui ne s'évapore plus. Elle a en cela vraiment si bien fait l'usure qu'elle possède à la fois l'artisan et la boutique.

V. Je ne veux ni l'empire de Rome, ni qu'on m'en nomme le pape, si je 'dois ne pas faire retour vers elle pour qui mon cœur s'embrase et se fend. Mais si elle ne guérit mon tourment avec un baiser avant le nouvel an, elle me détruit et elle se damne.

VI. A cause du tourment que j'endure je ne me détourne nullement de bien aimer, quoique cela me retienne dans la solitude, car ainsi, sur ce thème, je dispose les mots pour la rime. Je supporte pis en aimant qu'un homme qui travaille la terre, car

sorer, élever, exposer à l'air », indiqué par R., II, 148 (confirmé par *Don. prov.*, 62ª; 18, *essaura* : *ad aerem ponit* et Mistral, cités *ap.* Levy, II, 331), tantôt le sens intrans. ou réfléchi (*Don. prov.* 30ᵇ, 101, *essaurar* : *ad auram exire*) comme ici *se eisaurar* : « s'évaporer », selon Canello, « s'essorer », selon la 2ᵉ *hypothèse*. — Rayn., II, 148, cite le passage et traduit « et ne s'élève pas ». Pour le sens réfléchi, Mistral, *ap.* Levy, *l. c.*, indique seulement la forme pronominale.

28. *taverna* : métaphore tirée de l'usurier (cf. l'expression ; *far renou*, R., IV, 339) qui finit par accaparer à la fois les biens et la personne de son débiteur. A. D. dit « l'ouvrier et la boutique », se servant sans doute d'une expression toute faite, comme l'a entrevu Canello, note p. 226. Toutefois *obrador* ne signifie pas ici « ouvroir, laboratoire, atelier », seul sens indiqué par Rayn., IV, 356 (et adopté par Canello), mais « ouvrier » : cf. Lespy, *ap.* Levy, V, 452, et L., *Petit Dict.*

29-30. *emperi ... apostoli :* Canello signale une vacance simultanée du trône impérial et papal en 1191, et aussi en 1216. Cela permet peut-être de dater la pièce.

31. *revert* : R., V, 523 (rattaché à *revertir :* retourner, revenir). C'est le seul exemple du mot.

32. *art... rima* : mêmes expressions II, 27.

34. *annou*, en un seul mot, manque dans Rayn., mais Levy, I, 66, en donne quatre exemples : *annou, annieu*, « nouvel an ».

39. *los motz en rima :* Canello, p. 227, note, rejette cette fin de vers de la 1ʳᵉ famille, choqué par le contraste entre le pluriel *motz* et le singulier *rima.* Mais il s'agit dans cette expression du vers considéré isolément, comme formé de *plusieurs* mots devant s'agencer logiquement de façon à aboutir à *une* rime. Pour la pensée, les deux vers 38-39, sur la solitude convenable à l'amant, absorbé à la fois par son souci amoureux et par le désir de le traduire en vers, rappellent les vers 5-7 de la pièce VI. C'est une raison de plus de les unir par la ponctuation. (Canello unit au contraire 39-40 et interprète *si* du v. 39 dans le sens de « quoique » : car bien que je m'occupe du son et de la rime, j'endure pis, etc.)

40. *laura* : de *laurar*, synon. de *laborar*, *laorar*, R., IV, 3, mais avec report de l'accent sur la 1ʳᵉ syllabe; donné comme mot distinct par Levy, IV, 337. « Noter le jeu de mots sur le nom de la belle Aragonaise : *Laura* = Laure ». [Canello] (?).

C'anc plus non amet un ou *
42 Cel de Moncli n'Audierna *.

VII. Ieu sui Arnautz qu'amas l'aura,
E chatz la lebre ab lo bou
45 E nadi contra suberna *.

XI.

Edition antérieure : Canello, p. 109. *Traduction :* Canello, p. 129. *Graphie :* A est pris comme base. *Formule rythmique* de la *chanson :* six strophes de 8 vers, un envoi de 2 vers; de la *strophe :* trois éléments, le premier de 4 v. de 7 syll., les deux autres de 2 vers chacun, alternant dans l'ordre inverse : 7 syll., 8 syll. — 8 syll., 7 syllabes.

I. En breu brisara * ·l temps braus,
E·ill bisa busina * els brancs
Qui s'entreseignon * trastuich
4 De sobreclaus * rams de fuoilla;
Car no·i chanta auzels ni piula
6 M'enseign' Amors qu'ieu fassa adonc

Notes critiques.

— 42 mondi *U;* manclin *a;* den ancli *C;* monclar *R.*

43-45 *figurent dans b, f° 5, avec un texte identique à AB.* — 43 amal a. *C.*

11 mss. : A (*M.G.*, 1299 et *Archiv*, 51. 145) *IKN^2RHNDC* (*M. G.*, 423) *E* (*ibid.*, 424) et S^g dont Canello n'a pas eu de copie. *Classement :* même ordre des strophes, même rang attribué à la pièce dans les mss. Les variantes permettent aussi de les regarder tous comme issus d'une source unique, qui était déjà obscure ou altérée au v. 16 et peut-être aussi au v. 7. Les dix leçons se subdivisent en quatre groupes pas toujours très distincts : *A*, *IKN^2R*, *HND*, *CE;* cf. vv. 2 et 8; mais cf. par contre vv. 16, 35, 39. [Canello.]

2 *Texte de A;* bis el (brunel e brancs) *IKN^2*) brus el blancx *R;* El (Cil *H*) bisel but' (bus *H*, bruelhs *CE*) nel (nil *CE*) br. *HNDCE.*

Notes explicatives.

41. *un ou* : « pour *rien*, *peu*, très fréquent en provençal. Ex. dans *Girartz*, éd. Förster, vv. 603, 4200, 4495 et *M. G.*, 722-8, etc. » [Canello.]

42. *cel de Moncli* : personnage inconnu; les variantes de ce nom ne nous renseignent pas davantage; celle de *R* n'a aucune valeur, et il faut renoncer aux hypothèses que Diez a fondées sur elle (*L. u. W^1*, 355 sq.). Il est probable qu'il y a dans ce vers une allusion à des amoureux célèbres dans les romans épiques ou la légende populaire [d'ap. Canello, p. 227-8].

45. *suberna* : même mot, XVI, 6, et, par allusion à ces deux passages, dans la satire du moine de Montaudon. « Rayn.. V, 281, trad. déborde-

oncques davantage — fût-ce gros comme un œuf — le sire de Moncli n'aima dame Audierne.

VII. Je suis Arnaut qui amasse le vent, et je chasse le lièvre à l'aide du bœuf et je nage contre le flux.

XI.

Docile aux enseignements de l'Amour, je commence à en recueillir les fruits : aussi je m'absorbe tout entier dans mon désir et dans la vision de ma dame.

I. Sous peu éclatera la saison rude, et la bise siffle dans les branches qui toutes se marquent, par places, de rameaux entièrement dépourvus de feuilles. Puisque l'oiseau n'y chante et n'y piaule plus, que l'Amour m'enseigne donc à faire un chant qui

ment; Rochegude, plus heureusement, ajoute : courant, cours de l'eau; Diez : Ström = courant, *Et. Wb.*, II, 431. L'étymologie (*super*) et le contexte indiquent la signification : courant qui vient de haut, d'amont, ou courant profond ». (Canello, p. 228.) Levy, *Petit Dict.* (*soberna, suberna*) donne le sens exact : « marée montante », qui se trouvait déjà dans Piat, *s. vv.* flux : s(o)uberno (gasc.), et marée : la marée monte, *li a souberno*. Cf. le mot *sobern* « houle » (*Petit Dict.*) employé par Peire de Corbiac dans l'expression : (*non tem lo*) *sobern de la marina*, Ba[6], 213, 32.

1. *brisara :* de *brisar*, qui signifie ici au sens intransitif : « éclater, se rompre, s'agiter ». Cf. Piat : *debrisa*, « s'agiter vivement de malaise »; *Lex J. Roux : se debrisar*, « s'agiter, se tourmenter, avoir des convulsions. » Ce sens du simple et du composé manque dans Rayn. et dans Levy.

2. *busina :* de *businar*, *bozinar* (un seul ex. de cette forme R., II, 245), qui signifie, comme le remarque Levy, I, 160, non pas « faire avec de la bouse, bousiller » (trad. de Rayn., *l. c.*, mais « faire tapage, murmurer, gronder, bruire comme l'eau qui va bouillir », (cf. Mistral *ap.* Levy). Ajoutez : « cuire, causer une douleur cuisante » et, en Périgord, « pleuvoir menu » (Chabaneau *ap.* Canello, p. 229). Cf. encore Piat : murmure, « *bousinomen* », — murmurer, « *boumbousina* ».

3. *s'entreseignon* : non pas de *entressenher* = *entresenher*, forme déduite par Rayn. [II, 377] d'un seul exemple (il traduit « entourer, enceindre ») — mais, comme l'a vu Canello, de *entresenhar*. Levy rejette également *entresenher* (III, 91) et donne *entresenhar* avec deux sens : 1° orner de marques distinctives (4 ex. dont A. D. ici), 2° indiquer, annoncer. Je crois que dans le vers d'A. D. il faut donner toute sa valeur au préfixe *entre*.

4. *sobreclaus* : *sobre* a un sens augmentatif ou de superlatif; pour le sens donné à *claus*, cf. Levy, I, 259 (un ex.) « paralysé, boiteux, *claus de l'un pe* ». C'est un synonyme de *orb* (ital. *orbo*, lat. *orbus*).

Chan que non er segons ni tertz
Ans prims d'afrancar * cor agre.

II. Amors es de pretz la claus,
E de proesa us estancs *
Don naisson tuich li bon fruich,
S'es qui leialmen * los cuoilla;
Qu'un non delis gel ni niula
Mentre que·s noiris el bon tronc;
Mas si·l * romp trefans ni culvertz
Peris tro leials lo sagre *.

III. Faillirs esmendatz es laus;
Et eu senti·m n'ams los flancs
Que mais n'ai d'amor ses cuich
Que tals qu'en parla e·is n'orguoilla;
Que pieitz mi fa·l cor de friula *.
Mentr'ella·m fetz semblan embronc,

Notes critiques.

7 *Texte de R.*, *sauf l's* (Chans); T. c. q. (q[u]i) ner s. *AIK* (chans) *N*^{2}; T. c. q^{i}ner uer segnoz *D*; T. c. que no (n*E*) er s. *CE*. — 8 *Texte de D;* Mas p. *A*, Al (Als *N*^{2}) p. *IKN*^{2}*R*; Azt prim desfraucat *H;* de francar *N*; de car franc (fr. quar *E*) coratge *CE*.
9 Amors] *tous sauf R;* Midons es de flor. — 16 Mor t. *ADCE;* Puois t. *IKN*^{2}; Pueys trop *R;* Pens trol *H;* Pi^s t. *N*.
21 *Texte de N*; fal al c. *AD;* que fruila (friolla *N*^{2}) *IKN*^{2}; fay cors que fuelha *R;* Q. pos me f. c. d. fuolla *H;* d. froylla *C*; d. frueilla *E*.

Notes explicatives.

8. *afrancar :* R., III, 385, « affranchir, apprivoiser, adoucir ».
10. *estancs :* I. Rayn., 111, 201, cite A. D. ici et trad. « un étang de prouesse ». De même Canello : « réservoir ». (Autres graphies de ce mot : *estaynch, estanh, stanc* (Rayn.; cf. *estanh, anc, ap.* Levy, III, 304. II. Mais il s'agit en réalité d'un autre mot *estanc* auquel Levy, III, 301, donne, entre autres, les sens suivants : 1, action d'étancher (chirurgie); 2, arrêt, séjour; 3, support, poteau, pieu, pilier, etc. C'est sous ce dernier sens que Levy cite le vers d'A. D. [cf. *ap.* Levy, Mistral : *estanc*, arrêt, barrage, pilier de bois, poteau; Lespy : *estanc — de fust, de peyre*, poteau, pilier. Ajoutez Piat : souche, *tanc* (béa)]. III. Y a-t-il lieu de faire un article à part des graphies *estan* (Levy, III, 299, sens 1 : position debout; 2 pieu, pilier, soutien) et *estant* (Rayn., III, 203 : place, état d'un homme debout)? — Je crois que le mot *estanc* II désigne ici un jeune arbre de pépinière transplanté, très droit (comme un piquet) et qui donne tout de suite des fruits.

n'aura pas le second ni le troisième, mais le premier rang pour adoucir un cœur âpre.

II. L'amour est la clef du mérite; il est aussi un rejeton de prouesse, sur lequel naissent tous les bons fruits s'il y a quelqu'un qui les cueille loyalement, car ni la gelée, ni le brouillard n'en détruisent aucun, tant qu'il se nourrit sur le bon tronc; mais si un trompeur ou un fourbe le casse, il dépérit jusqu'à ce qu'un homme loyal le soigne.

III. Une faute dont on se corrige est un mérite, et j'ai senti en moi dans les deux flancs que j'ai plus d'amour, sans aucun doute, que tel qui en parle et s'en vante, car le cœur fait en moi pis qu'un blutoir. Aussi, tant qu'elle me montra une mine maussade, j'aurais

12. *leialmen :* cueillir « loyalement », c'est-à-dire au temps convenable et en respectant la branche.

13. *niula :* Rayn., IV, 307, donne seulement *niola*. Levy, V, 397, ajoute une 3e forme : *nivola*. « Nuée, brouillard. »

15. *·l = lo :* je rapporte ce pronom, ainsi que *lo* du v. 16, au même antécédent que *un* du v. 13, c'est-à-dire à *fruch* (s.-ent.).

16. *sagra :* de *sagrar*, R., V., 133, « consacrer ». Canello, p. 229, s'explique difficilement le sens du mot ici et propose de changer le texte. Je crois que la dérivation des sens est la suivante : « consacrer, oindre (voir ces deux mots joints dans un exemple de R. Vidal, R., *l. c.* : *non era onhs ni sagratz*), enduire d'un baume ou liniment, panser, soigner ». Ici, en renouant le pédoncule ou le rameau.

21. *friula :* selon Canello, p. 230, du latin *fībŭla*, agrafe, épingle. Mais d'abord il est bien difficile d'admettre la contraction *mi fa·l* (pour *mi fa al*) exigée par le sens « l'amour me fait au cœur pis qu'une épingle »; de plus on n'a pas d'exemple de *fiula* pas plus que de *friula* (cf. Levy, III, 603). Chabaneau, *ap.* Canello, propose de dériver *friula* de *frīgŭla* (Diefenbach = « *genus avis* »), à rapprocher de *frīgilla = fringilla :* pinson, moineau (*fringulio* et *fringultio = friguttio, frigultio* : gazouiller, bavarder). — Je vois plutôt dans *friula* un équivalent provençal du subst. italien *frullo* : blutoir, à côté duquel on trouve le verbe *frullare :* bluter la farine. Ce subst. et ce verbe existent avec ce sens au moins dans le dialecte milanais, bien qu'ils se trouvent dans les dictionnaires italiens seulement avec celui de « bruit des perdrix qui se lèvent, faire un bruit semblable à celui d'un oiseau qui s'envole ». (C'est là du reste un bruit analogue au bruit initial du blutoir). Enfin je construis : *l(o) cor mi fa pieitz...* car on sait que le mot *cor* au cas sujet souvent ne prend pas d'*s*; cf. Crescini, Lex. On peut du reste ou corriger *cors* avec *R.*, ou donner pour sujet à *fa* le mot *amor :* il fait de mon cœur pis, c.-à-d. : il le rend plus agité qu'un blutoir.

Mais volgr'ieu trair pena * els desertz
On anc non ac d'auzels agre *.

IV. Bona doctrina e soaus
E cors clars *, sotils e francs
M'an d'Amor al ferm * conduich
De lieis don plus vuoill que·m cuoilla;
Car si·m fo fera et estriula *
Er jauzimens breuja·m * temps lonc,
Qu'il m'es plus fina et ieu lieis certz
Que Talant'e Meleagre *.

V. Tant dopti que per non-aus
Devenc sovens niers e blancs;
Si m'a·l seus desirs forsduich *
No sap lo cors trep o·is duoilla;

Notes critiques.

26 cars *RH;* leyals *CE.* — 29 estriula] *proposé;* escuoilla *A;* escriula *IK*N^2*N Canello;* q. tinlla *D;* escuelha *CE*; *manque RH.* — 30 Er iausimen brevian t. loncx *H adopté avec correction;* Er iauz eu breuiar *A;* E iauzen e breuiam t. loncx *R;* Er iauzen (iauzem N^2) breuian (breuiam *C Canello*) t. l. *IK*N^2*NDCE Canello.* — 35 seus] *corr.*; sens *IK*N^2; sieus *RH*; sen *AND CE Canello;* fors duich *en 2 mots Canello.*

Notes explicatives.

23. *trair pena :* « faire pénitence », sens indiqué par Canello et que j'adopte. Ni Rayn. ni Levy ne le mentionnent.

24. *agre :* Rayn., II, 34, cite et trad. « vol » [ici], essor, élan », mais Levy, I, 34, observe avec raison que ce n'est pas le sens. Il renvoie à Chabaneau et Canello (p. 230) et indique deux sens : 1, nid ; 2, famille, origine ».

26. *cors clars :* je comprends « cœur » et non pas « corps » comme Canello (*persona bella*). *Clars* signifie « serein, joyeux », sens indiqué par Levy (I, 258), qui cite un seul ex. provençal mal traduit par Rayn. (R. de Miraval) et fait un rapprochement avec l'ancien français : « S'en ai mon ceur dolant et aire, Ja mais ior de ma vie ne l'arai *cler.* » [Aiol, 3593.]

27. *ferm* : Levy, III, 453, sens 1, « solide » (cf. Rayn., III, 311 : « ferme »). Il cite un ex., intéressant pour nous, de Sordel : « *E pos guid' al ferm l'estela lusenz — Las naus* » où de Lollis lit avec raison *al ferm*, qu'il interprète par « *luogo sicuro d'approdo* «. Je comprends à peu près de même dans le vers d'A. D. où *ferm* est aussi pris substantivement : « position ferme, solide, sûre ; — abri, refuge ». C'est sous le sens 1 que Levy devait citer A. D. ici et non sous un numéro distinct (7), où il n'y a pas d'autre exemple. Après la citation, Levy ajoute : « Canello traduit

préféré faire pénitence dans les déserts où il n'y eut jamais de nid d'oiseaux.

IV. Une bonne et douce sagesse, un cœur joyeux, délicat et franc m'ont conduit au refuge d'Amour de la dame dont je désire le plus qu'elle m'accueille ; car si elle me fut farouche et querelleuse, maintenant la jouissance abrège pour moi le long temps écoulé, car elle m'est plus loyale, et je lui suis plus fidèle que ne le furent Atalante et Méléagre.

V. Je crains tellement que, par manque d'audace, souvent je deviens noir et blanc. Et le désir que j'ai d'elle m'a si bien égaré que je ne sais pas si mon cœur saute de plaisir ou se chagrine.

alle stanze et renvoie à *ferma,* demeure, Rayn., III, 312 ». [Cf. Levy, III, 455.]

28. *de lieis* ; rattacher ce pronom aux substantifs des vers 25-26, construction hardie, mais qui se rencontre parfois [Canello]. Je rattache au contraire *de l.* à la locution *al ferm* du v. précédent, et je rapporte les qualités mentionnées dans les vers 25-26 au poète lui-même qui les a acquises après s'être amendé (v. 17).

29. *estriula :* forme douteuse, faute d'autre exemple. Canello préfère *escriula*, également absent des Lexiques, qu'il rattache soit à *escridar*, soit plutôt au lat. *strīdŭla* (sifflant, grinçant, criard). Je penche pour cette seconde hypothèse, mais pourquoi ne pas écrire alors *estriula?* (Cf. la leçon de *D*). Levy, III, 197, admet le masc. *escriule* correspondant au fém. *escriula* de Canello et renvoie à ce seul exemple d'A. D. En outre, *estriul* ou *estriule* est-il à rapprocher de *estril*, Levy, III, 349, (sens proposé : hostile, opiniâtre) ? Enfin, une autre solution consisterait à voir dans *esquiula* (écrit *escriula* par erreur du copiste) un simple doublet du féminin *esquiva*, de *esquiu* : R., III, 191, « farouche, dur ». Il y aurait ainsi dans le v. d'A. D. le même redoublement d'expression que dans celui de Sail de Scola : *Anceis m'es esquiv' e fera* (cité par R., *ibid.*)

30. *breuja·m* : Levy, I, 165, remarque qu'il faut écrire *breujar, breujamen* (2 et 3 syll.) au lieu de *breviar, breviamen* (3 et 4 syll.). Ecrit ainsi, le texte de Canello devient trop court d'une syllabe. Mais ma correction (d'après le ms. H) rétablit le vers.

32. *Talant'e Meleagre* : leurs chastes amours étaient connus à A. D. par Ovide, *Met.*, VIII, 260 sq. [Canello.]

35. *forsduich :* on a deux autres exemples de ce participe : 1° A. D., V, 36 : *forsdug*, graphie du ms. *E* et de Canello, l'autre ms. (*a*) écrit *for duc,* mais la rime exige le *g* final ; 2° *forducha,* féminin, dans G. de Bornelh (Kolsen, n° 18, v. 44) cité par Levy, III, 540, *s. v. forduire.* — *trep : trepar* est déjà employé en parlant du cœur dans VIII, 53. Ce mot a toujours un sens joyeux. Cf. Rayn., V, 417 : « trépigner, folâtrer » ; subst. *trep.*, « danse, folâtrerie ».

Mas Jois que d'esper m'afiula *
M'encolpa car no la somonc;
Per qu'ieu sui d'est prec tant espertz *
Non ai d'als talen neis magre.

VI. Pensar de lieis m'es repaus,
E traga·m ams los huoills crancs
S'a lieis vezer no·ls estuich *;
E·l cor non crezatz qu'en tuoilla,
Car orars ni jocs ni viula
No·m pot de leis un travers jonc
Partir... C'ai dig? Dieus, tu·m somertz*
O·m peris el peleagre * !

VII. Arnautz vol sos chans sia ofertz
Lai on doutz motz mou en agre *.

Notes critiques.

37 m'afiula] mafieula *R;* afuoilla *A;* afolla *H.* — 39 qu'ieu s.] *A;* q(u)e s. *les autres;* d'est p.] *R;* del p. *AIK* (sel) *N²;* desprec *N;* del p̄z *D;* d. prez *CE;* de pē *H.*

44 q(u)em *AIKN;* qein *N²*. — 48 om] hom *CE;* el] en *A;* peleagre] pelueagre *R*, pelagre *H*.

50 doutz] totz *R*.

Notes explicatives.

37. *afiula* : de *afiular* = *afiblar*, ou *afibar*, formes rattachées par Canello à *ad-* ou *af-fibulare*, « agrafer », d'où dérive aussi le fr. « affubler ». Levy insère ces trois formes, I, 26-27, et aussi *afible, afiblalh* (subst.), « agrafe ».

39. *espertz :* R., III, 212, indique seulement le premier sens de ce mot « expert, adroit, habile, éprouvé ». Levy, III, 262, ajoute : 2 « prompt, alerte, leste »; 3 « proche? *espertz, propinquus, Don. prov.* », interprétation adoptée ici par Canello, mais que Levy trouve peu claire.

43. *estuich :* de *estujar*, Rayn., III, 234, « mettre dans l'étui, serrer, cacher, conserver, réserver ».

47. *somertz :* impératif, 2ᵉ pers. non pas de *somerdre* (comme le propose Canello, p. 231), qui ferait *somert* à l'impér., mais de *somerger*, où le *g* a pris un son sifflant noté par *tz* (= *dz*). En d'autres termes, dans *somertz* à l'impératif, *tz* n'est pas une désinence : c'est le son final du radical. Au contraire, à l'indicatif, 2ᵉ pers., *tz* résulte de la combinaison de ce son avec l'*s* de la flexion. Rayn., IV, 154, note les infinitifs : *somergir*, *submergir*, *submerger*. Levy ne mentionne pas ce mot. Pour le sens, cf. l'exemple cité par Rayn. « *Que Jhesus lo somerga* » (Guill. de Berguedan), dans lequel, au lieu de « submerger, plonger, noyer », je comprends, comme ici, « engloutir, faire disparaître », aussi bien dans le sol qui s'ouvre, ou sous terre que dans l'eau, ou dans la mer.

Mais la Joie qui m'enveloppe d'espoir me fait grief de ce que je n'invite pas ma dame à l'amour; aussi suis-je si disposé à faire à l'instant cette requête que je n'ai d'autre chose pas même la plus maigre envie.

VI. Penser à elle m'est un repos, et qu'un chancre m'enlève les deux yeux si je ne les réserve pas pour la voir seule, et ne croyez pas que je détache d'elle mon cœur, car la Prière, le Jeu ou la Viole ne peut *m'en séparer* du travers d'un jonc.... Qu'ai-je dit? Dieu, pour ce mot engloutis-moi ou fais-moi périr dans la mêlée!

VII. Arnaut veut que son chant soit offert là-bas où une douce parole commence en « aigre ».

48. *peleagre :* mot obscur dont on n'a pas d'autre exemple. Levy, VI, 192, donne les vers 44-48, d'après Canello, observe que Rayn., IV, 486, écrit à tort « *hom peris en p.* », « on périt en mer », et ajoute : « L'opinion de Canello, qu'il y a dans cette expression une allusion indécente [*pel*, poil; *agre*, partie initiale du nom de la dame; ou encore, avec la leçon de R., *pelveagre :* allusion à *pelvis; somertz* du v. précédent préparerait cette allusion; Can., p. 231] me paraît très douteuse. Faut-il comprendre [comme Canello] : « Que dis-je? (me séparer d'elle?) Dieu, submerge-moi (plutôt) et fais-moi périr dans la mer? Mais « plutôt » n'est pas dans le texte, et le sens de « mer » est-il sûr? Enfin, comment expliquer cette forme? » — Je crois, avec Levy, que l'ellipse de « plutôt » n'est pas nécessaire; le poète ne préfère pas, comme l'a cru Canello, « être englouti » à « quitter sa dame ». Mais, ayant prononcé une parole fâcheuse, il appelle sur lui un châtiment exemplaire — dont la disproportion avec l'offense (verbale) commise ne doit pas nous étonner. D'autre part, selon moi, « peleagre » ne signifie pas « mer ». Non seulement la forme serait difficile à expliquer (Rayn., *l. c.*, la rattache à *peleg*, *pelec;* anc. cat. *pelech;* esp. *pielago*; *port.* it. *pelago*), mais le pléonasme de « submerge-moi » avec « fais-moi périr dans la mer » aurait dû choquer Canello et lui faire soupçonner un autre sens... Je propose d'apparenter « *peleagre* » (ou *peleiagre?*) à « *peleia, peleya, pelega, pelieia,* — querelle, dispute, et *peleiar*, *peleyar*, — disputer, quereller » mentionnés par R., IV, 487, et Levy, VI, 193. Enfin, comme ce dernier terme a fréquemment le sens de « violenter, forcer une femme », peut-être revient-on par là à l'allusion érotique cherchée par Canello. « *Peleagre* » désignerait, entre autres luttes, la « lutte amoureuse » où c'est un doux châtiment que de périr. A. D. imiterait ainsi, sans doute, les vers connus où B. de Born appelle sur lui, en termes beaucoup plus audacieux, le châtiment de l'impuissance [cf. la pièce *Eu m'escondic*, vv. 16-19 dans Bartsch[5], 113, et Appel[4], 76].

50. *agre :* R., II, 34, s. v., cite et trad. « là où doux mot se change en aigre ». Mais *mover* n'a pas ce sens (cf. Rayn. lui-même, IV, 277, et Levy, V, 388). Comme le remarque Canello, p. 231, il y a là une allusion au nom de famille de la dame chantée par A. D., qui commençait par

XII.

Editions antérieures : Fragment d'une strophe et demie, donné par Salvini (d'après U) dans Crescimbeni, II, 237. Texte complet : Canello, p. 111. Traduction : Canello, p. 130. *Graphie :* A est pris comme base. *Formule rythmique* de la *chanson :* sept strophes de 8 vers, un envoi de 2 vers; de la *strophe :* trois éléments, le premier de 2 vers de 4 et de 6 syllabes; le second de 4 vers de 10 syll.; le troisième de 2 vers de 10 syllabes.

I. Doutz brais e critz,
Lais e cantars e voutas
Aug dels auzels qu'en lur latin fant precs
Quecs ab sa par, atressi cum nos fam
A las amigas en cui entendem ;
E doncas ieu qu'en la genssor entendi
Dei far chansson sobre totz de bell'obra
Que no·i aia mot fals ni rima estrampa *.

Notes critiques.

16 mss. : *A* (*M. G.*, 1282 et *Archiv.*, 51, 139) *HIKN²DLV* (*Archiv.*, 36, 442) R (G. de Bornelh : *M. G.*, 950) *ac U* (*Archiv.*, 35, 379 et *M. G.*, 1283) *CM* (tous deux dans *M. G.*, 435-6) *M*ᶜ et *S*ᵍ (non collationné). *Classement :* I, d'après l'*ordre des strophes* initiales, 2 classes (je propose l'ordre : 1, 2, 3, 4, 5. V. plus loin sur la place donnée à 3); *AHIKN²DLVR Canello :* 1, 2, 4, 5 (puis 3, rétabli par Canello, et manquant à ces mss.); *MM*ᶜ*UC :* 1, 4, 2, 5, 3 (avec une erreur, la suite des idées démontrant que 4 ne peut venir avant 2). II, d'après le *rang occupé* par la pièce dans les mss., 3 classes : *A* ; *HIKN²DL* auxquels se joignent pour diverses raisons *CMM*ᶜ*aR*; *UcV*. III, d'après les *variantes* (et les lacunes), 3 classes ou familles : *A* (cf. vv. 5, 25, 30, 32, 38-40, 51-2, 53-4); *HIKN²LD* (où *H* a une valeur particulière; cf. vv. 11, 13, 36-7, 53); *RacUCMM*ᶜ (cf. vv. 14, 27, 29 et 13, 28, 38, 48 ; ici 2 sous-groupes *acUR* ; *CMM*ᶜ — avec accord à noter entre *MM*ᶜ et *A*). Reste un ms. intermédiaire entre la 2ᵉ et la 3ᵉ fam., *V*. — *Authenticité de la strophe 3?* « Elle ne se trouve que dans *CMM*ᶜ, sous-groupe de la 3ᵉ fam., et il est permis de douter de son authenticité. Mais on peut supposer aussi qu'elle a été ajoutée par A. D. dans une 2ᵉ rédaction, pour rappeler sa victoire sur sa belle et les joies qu'il en a obtenues. Cette hypothèse d'une double rédaction expliquerait mieux les différences notables entre vers entiers des diverses familles. » [Je ne crois pas à cette seconde rédaction provenant d'A. D. Le contenu de la strophe n'implique pas du tout que les désirs du poète aient été exaucés. Ou il faut rejeter purement et simplement ces 8 vers, ou il convient de les admettre, ainsi que je l'ai fait. au même titre que les autres et non pas entre [ ] comme Canello. L'autorité des mss. *MM*ᶜ (souvent confirmée par *A*, v. ci-dessus), la suite des idées, très sensible si l'on reporte — avec moi — cette strophe de la 5ᵉ place à la 3ᵉ, enfin le style très remarquable et tout à fait en harmonie avec la manière d'A. D. et le reste de la pièce, telles sont les raisons qui plaident pour l'authenticité. V. ci-dessous note explic. de la str. 3]. *Authenticité du second envoi, transcrit dans le ms. R?* Canello le rejette avec raison. V. les motifs plus loin, avec le texte de ces 2 vers, note crit. et expl. finale. [D'ap. Canello, p. 231-2.]

XII.

Plus fraîche qu'un rameau fleuri, digne d'un roi ou d'un empereur, elle m'appartiendra, si j'évite de trop parler. Je méprise la calomnie, qu'a eu tort d'écouter le roi Ferdinand.

I. J'entends les doux gazouillements et les cris, les refrains, les chansons et les roulades des oiseaux qui, en leur latin, font des prières chacun avec sa compagne, tout ainsi que nous faisons aux amies en qui est notre inclination. Moi donc qui ai ma pensée en la plus gentille, je dois faire, plus que tous autres, une chanson d'un beau travail, telle qu'il n'y ait ni mot impropre ni rime sans réponse.

3 lur latin] *HIKN²VRcU* (lati *C*) ; lur latins *ALDa* (lurs *MMᶜ*) Canello. — 5 Ab aicellas en c. *A*.

Notes explicatives.

Agre. Cette interprétation est confirmée par ce qu'on lit dans la notice consacrée à A. D. par G. M. Barbieri (*Origine della poesia rimata*, p. 30). Tandis que la biographie d'A. D., d'après les mss. subsistants, rapporte simplement : « *Et amet una auta dompna de Guascoigna moiller d'en Guillem de Bouvila...* » Barbieri écrit : « *il quale amò un'alta donna di Guascogna d'Agrismonte, moglie di Guglielmo di Bouvile...* » L'addition *d'Agrismonte* lui a été fournie par le chansonnier de Michel de la Tour, aujourd'hui perdu, où il put lire la biographie et environ une dizaine de chansons d'A. D. (v. Canello, Introd., p. 67). Il est peu probable, en effet, que l'érudit modénais ait reconstitué lui-même ce nom (*d'Agrismonte = Agremon*) d'après le vers 50, qui n'en fournit du reste que la partie initiale. Où se trouve cet *Agremon?* Après avoir remarqué que l'on rencontre en Catalogne *Agremont*, *Agramont* (d'ap. Milà, *Trobad.*, 57), Canello, p. 231, rapporte cette désignation d'origine — ainsi que la pièce XII — à une Laure aragonaise, autre amie d'A. D. Chabaneau écrit à Canello, *ibid.*, en 1883 : « Je ne trouve d'Agremont (Aigremont) que dans le département du Gard. C'est bien loin du pays de la dame de Boville ; ce qui appuie votre conjecture. » Mais il propose en 1885 : « *Agremon*, en latin *de Acrimonte*, peut-être Gramont, canton de Lavit, arrond. de Castel-Sarrasin, Tarn-et-Garonne ». (*Biogr. des Troubad.*, p. 13, n. 5).

8. *mot fals :* Canello trad. « vers faux ». Mais « mot » ne signifie pas « vers », selon la remarque de Levy, V, 333. Je comprends : « mot inexact, mal employé, impropre. » — *Estrampa :* de *estramp*, Rayn., III, 223[1], « isolé, séparé ». L'épithète s'applique soit à une rime soit à une strophe. Levy, III, 336, observe que Canello trad. ici à tort « rime imparfaite », bien qu'il connaisse le passage des *Leys d'amor* (cité par Rayn.) où est indiqué le vrai sens. Levy le développe ainsi : « un mot en fin de vers avec lequel ne rimerait pas un mot final en position correspondante dans les strophes suivantes. » Plus brièvement, c'est une rime « sans réponse ou sans écho ». Cf. le *strambotto* italien, pièce consistant en une strophe isolée.

II. Non fui marritz
Ni non presi destoutas *
Al prim qu'intriei el chastel dinz los decs *,
Lai on estai midonz, don ai gran fam
C'anc non l'ac tal lo nebotz Sain Guillem *;
Mil vetz lo jorn en badaill e·m n'estendi
Per la bella que totas autras sobra
Tant cant val mais fis gaugz qu'ira ni rampa *.

III *. Ges rams floritz
De floretas envoutas *
Cui fan tremblar auzelhon ab lurs becs
Non es plus frescs, per qu'ieu no volh ..am
Aver ses lieis ni tot....... em *
Pero totz fis, mas juntas, a li·m rendi,
Qu'en liei amar agr'ondra *·l reis de Dobra
O celh cui es l'Estel *, e Luna-pampa.

Notes critiques.

11 Al prim q.] ARa(A)cUC; Lo iorn q. $HIKN^2LDVMM^c$. — 13 C'anc non l'ac tal] *A* (n. ac) *C*; Anc n. l'a. t. *cU*: C'anc t. n. l'ac aMM^c; Caytal n. l'ac *R;* Plus qe n. a. l. neps de s. g. $HIKN^2LD$. — 14 Mil vetz] $AHIKN^2LDVM^c$; cent u. *RacUC*; .III. ues *M*.

17-24 *seulement dans* CMM^c *où ils forment la 5e strophe. 5e str. aussi dans Canello.* — 18 fuilhetas MM^c. — 19 Qe f. M^c. — 20 mo uolh... am] n. v. Roam CMM^c *Canello.* — 21 ni] ab MM^c: tot... em] t. Jherusalem CMM^c *Canello.* — 23 ondral] *Can.*; ondal CMM^c.

Notes explicatives.

10. *destoutas :* de *destouta,* absent des Lexiques, se rattache évidemment à *destolre* [R., V, 370, « ôter, détourner, dévier], voie détournée ». Can. p. 223, n. Ex. (unique) et sens admis par Levy, II, 170, *s. v. destolta.*

11. *decs* : v. I, 2 et la note. Le poète se fait un mérite d'être allé droit au château (*n. f. marritz*), guidé par son instinct amoureux, et en prenant la voie la plus rapide (*ni n. p. destoutas*) à cause de la force de son désir.

13. *lo nebotz Sain Guillem :* « allusion à Vivien, neveu de Guillaume au court-nez. Dans le poème du cycle narbonnais *les Enfances Vivien,* l'épisode de la famine tient une grande place ». Cf. G. Paris *ap.* Canello, p. 234. « Nous avons déjà vu par la mention de *Luserna* (*Luiserne* dans *les Enfances V.*) qu'A. D. connaissait bien ce poème. (X, 21; cf. aussi XVI, 44) ».

16. *rampa :* « seul sens, selon les Lexiques, crampe (R., V, 38, un ex.). Mais ce mot doit aussi signifier quelque chose d'analogue à colère; cf. *rampoinar = dicere verba contraria derisorie* (*Don. prov.*) : contredire

II. Je ne m'égarai pas et je ne pris pas de chemins détournés la première fois que j'entrai au château dans les limites de l'enceinte, là où se trouve ma dame, dont j'ai si grande faim que jamais ne l'eut telle le neveu de Saint-Guillem; mille fois le jour, elle fait que je baille et m'étire pour la belle qui surpasse autant toutes les autres que la pure joie vaut plus que tristesse ou malaise.

III. Aucun rameau fleuri de fleurettes en bouton que les oiselets font trembler avec leurs becs n'est plus frais qu'elle, aussi je ne veux avoir sans elle ni tout... ni....... Voici pourquoi, en toute sincérité et mains jointes, je me consacre à elle : c'est qu'à l'aimer trouverait honneur le roi de Douvre ou celui à qui appartiennent Estella et Pampelune.

ironiquement ». [Can., p. 234.] On trouve en ital. : *rampa*, griffe, serre; *rampo*, croc, harpon; *rampare*, griffer; *rampognare*, harceler, quereller, réprimander; en limousin mod. : *ramponha*, petite maladie, petite incommodité; *un ramponha*, un importun (*Lex. J. Roux*). Enfin, Piat, *s. vv.* « crampe » et « goutte » donne « *rampo* » et « *gouto-rampo* ». Je conserve le sens (ancien et mod.) seul justifié de « crampe, incommodité, malaise », et je crois qu'il faut donner à *ira* celui de « tristesse, chagrin », aussi fréquent que celui de « colère » (cf. R., III, 573).

Strophe III : j'admets l'authenticité de cette strophe pour les raisons indiquées plus haut, note crit. préliminaire. Les mss. *CMM*c. qui seuls l'ont conservée, la mettent à la cinquième place. C'est une erreur : à cet endroit, elle interrompt la suite du développement, très sensible entre les deux strophes qu'elle sépare à tort. Où faut-il donc la reporter ? Il me semble que l'image gracieuse, tracée dans les premiers vers, de la beauté de la dame, se rattache tout naturellement à la fin de la strophe 2, où il est dit qu'elle « surpasse toutes les autres ».

18. *envoutas :* « de *envolver*, paraît signifier *en bouton*, *aux pétales encore enroulés* sur eux-mêmes ». [Can., p. 235.]

20-21 : je laisse en blanc le commencement des deux mots à la rime, et j'explique ainsi la faute : le copiste (de la source de *CMM*c) trouvant ces deux fins de vers endommagées aura simplement emprunté les deux rimes correspondantes de la strophe suivante (*Roam-Jerusalem*). Remarquer que les rois cités à la fin de la strophe 2 sont occidentaux; les deux noms qui manquent étaient sans doute aussi de la même région (France?), tandis que la strophe 6 se rapporte à l'Orient.

22. *'m rendi :* sens spécial de *se rendre*, se vouer, faire des vœux » en religion (R., V, 84) et ici, en amour.

23. *ondra :* subst. féminin absent des Lexiques, qui donnent *ondrar*, *ondrat* [R., III, 535, et Levy, V, 494]. Cf. esp. *honra* (s. f.) honneur ». Can., p. 235. — J'admets aussi ce subst. (dont ne parle pas Levy) comme dérivé de *on(d)rar*.

24. *l'Estela :* Estella, à 27 km. S.-O. de Pampelune. Il s'agit du roi de Navarre.

IV. Ben fui grazitz
E mas paraulas coutas,
Per so que jes al chausir no fui pecs,
Anz volgui mais prendre fin aur que ram *,
Lo jorn quez ieu e midonz nos baizem
E·m fetz escut de son bel mantel endi
Que lauzengier fals, lenga de colobra,
Non o visson, don tan mals motz escampa.

V. Dieus lo chauzitz *,
Per cui foron assoutas
Las faillidas que fetz Longis lo cecs *,
Voilla, si·l platz, qu'ieu e midonz jassam
En la chambra on amdui nos mandem
Uns rics convens* don tan gran joi atendi,
Que·l seu bel cors baisan rizen descobra
E que·l remir contra·l lum de la lampa.

VI. Bocca, que ditz ? *
Qu'eu crei que·m auras toutas
Tals promessas don l'emperaire grecs
En for'onratz o·l senher de Roam

Notes critiques.

25 grazitz] auzitz *A*. — 27 P. s. que] P. s. car *A;* P. tal q, *RacC;* P. tal don *MM*^{c}. — 29 Lo jorn q.] *AHIKN*^{2}*LDVMM*^{c}*;* Al prim q. *RacUC*. — 30 Em] Qem *A;* endi] indi *A*. — 31 lenga] lengas *HIKN*^{2}. – 32 tan] trop *A*.

36 Voilla sil platz qu'i.] *A;* V. qensem(s) (i)eu *HIKN*^{2}*LDV*; V. qeu (que i.*R*) e m. lais (lainz *a*) *RacU;* Don q(u)en un lieg (ieu e m *C*) midons et ieu *CMM*^{c}. — 37 Dins (Dedins *LD*) l. c. s. ensems n. *HIKN*^{2}*LD*. — 38 Uns (Vos *I*) rics convens *HIKN*^{2}*LD;* Los r. c. *CMM*^{c}; Per un rics c. *V;* Un (Dun *a*) do(u)s (dolz) co(n)ven(t) *RacU*; Qieu autre ioi non desir ni a. *A*. — 39 baisan rizen] iogan baisan *R;* b. iugan *acU;* iugan r. *CMM*^{c}; Mais que b. tenen s. c. d. *A*. — 40 El remire c. *A*.

41-48 *manquent AIKN*^{2}*LDVMM*^{c}. — 41 qas *H*; cas dig *R;* qas dig *a*; dic *c*.

Notes explicatives.

28. *ram* : R., II, 108, donne seulement les formes *aram*, *eram;* mais cf. l'ital. *rame*, cuivre.

33. *chauzitz :* part. p. de *chauzir*, « distingué » (R., II, 363), synonyme de « courtois », et j'ajoute « gracieux » et « compatissant », sens

IV. Je fus bien agréé et mes paroles accueillies, — parce qu'aussi bien je ne fus pas sot dans mon choix et aimai mieux prendre l'or fin que le cuivre, — le jour où ma dame et moi nous nous baisâmes et où elle me fit un bouclier de son beau manteau bleu, afin que les faux médisants, langues de couleuvre, ne le vissent pas, eux par qui si souvent mauvais propos se répand.

V. Dieu le très gracieux, par qui furent absoutes les fautes que fit Longin l'aveugle, veuille, s'il lui plaît, que ma dame et moi nous couchions dans la chambre où tous deux nous nous fixâmes une précieuse entrevue : j'en attends cette joie si grande que, parmi les baisers et les sourires, je découvre son beau corps, et que je le contemple sous la lumière de la lampe.

VI. Ma bouche, qu'as-tu dit? Certes, je crois que tu auras éloigné de moi telles promesses dont l'empereur grec serait honoré, ou bien encore le seigneur de Roam ou le roi qui occupe Tyr et Jérusalem. Vraiment je suis bien fou, moi qui demande tant

très voisins et non opposés, comme paraît le croire Canello, p. 234. Levy, I, 231 : « indulgent, bon, aimable », 2 ex. dont A. D. ici.

35. *Longis lo cecs :* Longin l'aveugle, centurion qui perça de sa lance le côté de Jésus, et fut guéri par le sang qui en sortit (selon l'Evangile de Nicodème). [Canello.]

38 *Uns r. convens* : j'admets, avec Canello, que le pluriel est ici à peu près équivalent au singulier, ce qui se rencontre surtout au féminin *unas* (R., V, 447), mais aussi au masculin *us* (Appel, Chr.[4], 57, 17). Remarquer que dans les exemples connus de cette tournure nous avons affaire exactement à des singuliers collectifs (objets allant par paire, couple, ou groupe). De même ici il n'y a qu'un « rendez-vous », mais l'action d'y venir est accomplie à la fois par deux personnes : d'où le pluriel-singulier.

41. Même question, XI, 47. — 44-45. *Roam... Sur e Jerusalem* : le rapprochement de ces trois noms rend peu probable l'hypothèse *Roam* = Rouen. V. Can., p. 235, n. 39 et la note expl. 20-21 ci-dessus. « *Roam* serait-il ici pour *Roais* = Alep ? » *Sur* = Tyr. « La possession simultanée de Tyr et de Jérusalem, dont parle ici A. D., permet de placer la chanson avant 1187, année où Gui de Lusignan perdit Jérusalem. C'est seulement en 1229 que, grâce à un traité conclu par Frédéric II, Jérusalem et Bethléem revinrent pour quelque temps au pouvoir des chrétiens, mais il semble tout à fait impossible de reculer jusque-là la composition de cette pièce » [d'ap. Canello].

O·l reis que ten Sur e Jerusalem*;
Doncs ben sui fols que quier tan que·m rependi,
Que jes Amors non a poder que·m cobra,
Ni savis es nuls om qui joi acampa*.

VII. Los deschauzitz
Ab las lengas esmoutas
Non dupt'ieu jes, si·l seignor dels Galecs*
An fag faillir, per qu'es dreitz si·l blasmam,
Que son paren pres romieu, so sabem,
Raimon lo filh al comte, et aprendi
Que greu fara·l reis Ferrans de pretz cobra*
Si mantenen no·l solv e no·l escampa*.

Notes critiques.

45 Sur e J.] s. e mais besleem *C*. — 47 Q(u)e ies (ge[n]s) a. n. ai *acUC*| Qe neys a. n. ai *R*; Ni eu d'amor non ai *H; Canello;* quel cobre *R;* n. al p, q. combra *a*; n. a p. qes c. *c;* n. na p. qen c. *U*; n. a p. *C*. — 48 *texte de H;* Ni san(t) (leydier *C*) genieis (nuls *R*) (a *U*) ni hom(z) q. *RacUC*.

49-56 *manquent a.* — 51 Non blasmieu j. qel s. *A*. — 52 si·l] CM^c (sils *M*); So $HIKN^2LDVU$ *Canello;* per cades son b. *c;* Feiron f. et es d. so *A*. — 53 paren] cosin *A*; nebot *C*. — 54 Lo pro comte richart per quieu entendi *A;* Guillem l. f. del c. [*R*. — 55 escampa] desc(h)ampa $HIKN^2LD$ VMM^c.

57-58 *manquent acU.* — 57 estiei] restei $HIKN^2LDV$; retenc men t. *R;* Leu l'a v. m. laisci men p. t. *C;* m. ha mo tout tals MM^c.

59-60 *seulement dans R* (*à rejeter comme interpolés;* V. n. expl.) : *Mos sobrecors, si tot grans sens lo sobra — Tenga que ten, si non gaire nois ampa.*

Notes explicatives.

47. *que·m cobra* : entendez : contre les suites de mes demandes indiscrètes (rappel de la strophe précédente), contre le courroux de ma dame qui m'en fera repentir.

48. *acampa :* de *acampar* que Can. traduit ici par « combattre ». Mais il n'y a aucun exemple de ce sens. A côté de « rassembler, amasser » (R., II, 304), Chaban., *ap.* Canello, indique « disperser. Les deux significations *rassembler* et *mettre en fuite* ont survécu l'une et l'autre dans les dialectes modernes ». De même Levy, I, 11.

51. *galecs* : « le seigneur des Galiciens ne peut être que Ferdinand II (1157-1188), roi de Galice et Léon, si l'on admet, d'après le v. 45, que la composition de cette pièce soit antérieure à 1187. Ferdinand, fils de Bérengère, sœur de Raimon-Béranger IV, roi d'Aragon et *comte* de Barcelone, était par suite *cousin* (cf. la leçon de *A*. au v. 53) des deux *fils du comte*, Alphonse II et Raimon-Bérenger de Bezaudun. Il s'agit ici de ce second fils (*Raimon lo filh al comte*), lieutenant de son frère en Provence depuis 1168, et tué près de Montpellier, dans une embuscade, le

qu'à la fin je me repens ! Car l'Amour n'a nullement le pouvoir de me préserver là contre, et d'autre part n'est sage aucun homme qui met en fuite sa propre joie.

VII. Les discourtois aux langues affilées, je ne les crains point, bien qu'ils aient fait commettre une faute au seigneur des Galiciens, — aussi est-il juste que nousle blâmions, — car il a fait prisonnier son parent quoique pèlerin, nous le savons, Raimon, le fils du comte, et j'entends dire que le roi Ferdinand fera difficilement recouvrance de son mérite s'il ne le délivre tout de suite et ne le renvoie.

jour de Pâques, en 1181. Selon le prieur de Vigeois, ce meurtre fut commis par les hommes d'Adhémar de Mareuil, et Alphonse II vengea son frère en ravageant les terres de l'assassin. Pourtant B. de Born accuse Alphonse II d'avoir lui-même provoqué l'assassinat (Stimming, 190). Et peut-être avons-nous ici une autre version relative au même crime : le guet-apens aurait été machiné par Ferdinand de Galice. Quant aux expressions dont se sert A. D. (*que son paren pres romieu*) elles s'expliquent ainsi : étant éloigné à ce moment (v. 58), le poète put croire qu'il s'agissait simplement d'un emprisonnement et non d'un meurtre, et le fait s'étant produit un jour de Pâques, il put croire aussi que Raimon faisait quelque pèlerinage ». Telle est (résumée) l'opinion de Canello. Je ne puis la partager entièrement. — Entre autres objections, comment admettre qu'A. D. parle d'emprisonnement — et d'emprisonnement qui menace de se prolonger — à propos d'un meurtre aussi notoire et aussi subit que celui de Raimon-Bérenger? En outre, le couronnement de Philippe-Auguste, qui tint A. D. éloigné du Midi, eut lieu le 29 mai 1180, et Raimon-Bérenger fut tué le 5 avril 1181. Il est probable que, dans cet intervalle d'un an, A. D. eut tout le temps de rentrer dans son pays (parlant de cette absence dans l'envoi, il se sert du passé). Ce n'est donc pas l'éloignement qui justifierait sa méprise. — Bref, s'il paraît certain que « *reis Ferrans* » désigne Ferdinand II de Léon-Galice, reste à trouver qui est « *Raimon lo filh al comte* ». — Je crois qu'il s'agit de Raimon, fils du comte Raimon V de Toulouse. Il était bien *parent* (cf. v. 53) de Ferdinand II (ils étaient exactement *cousins* issus de germains, ayant pour grand'mères les deux sœurs, Douce, épouse de Raimon-Bérenger III de Barcelone, et Feydide, épouse d'Alphonse Ier-Jourdain de Toulouse). Ferdinand II prenant parti pour son cousin d'Aragon (Alphonse II) dans ses démêlés avec Raimon V de Toulouse (leur oncle à la mode de Bretagne) pouvait être amené, à l'occasion, à se saisir du fils de ce dernier. Peut-être fut-ce lors d'un pèlerinage du jeune homme (le futur R. VI avait 24 ans en 1180) à Saint-Jacques-de-Compostelle en Galice?

55. *cobra* : unique exemple de ce mot, cité par R., II, 422, recouvrement, recouvrance ». Rien dans Levy (cf. note suiv.).

56. *escampa* : sens non mentionné par R., II, 304 (« verser, répandre »), ajouté par Levy (III, 144, « sauver, délivrer ») qui cite ces quatre derniers vers.

VIII. Eu l'agra vist, mas estiei per tal obra
58 C'al coronar fui del bon rei d'Estampa *.

XIII.

Editions antérieures : Fragment d'une strophe et demie, donné par Salvini (d'après cU) dans Crescimbeni, II, 237; d'une strophe (la 1re, d'après IK) dans Rayn., *Choix*, V, 39, et, d'après Rayn., dans *M.*, *W.*, II, 78, et Galvani, *Rivista filologico-letteraria,* I, 275. Texte complet : Canello, p. 112. *Traduction :* Canello, p. 131. *Graphie :* A est pris comme base. *Formule rythmique* de la *chanson :* six strophes de 7 vers, un envoi de 3 vers; de la *strophe :* deux éléments, l'un de 4 vers de 8 syll., l'autre de 3 vers de 10 syllabes.

I. Er vei vermeills, vertz, blaus, blancs, gruocs
Vergiers, plans, plais *, tertres e vaus,
E·il votz dels auzels sona e tint
4 Ab doutz acort maitin e tart.
So·m met en cor qu'ieu colore mon chan
D'un'aital flor don lo fruitz sia amors,
7 E jois lo grans, e l'olors d'enoi gandres *.

Notes critiques.

14 mss. : A (*Archiv.*, 51, 142 et *M. G.*, 1292) *U* (*Arch.*, 35, 378 et *M. G.*, 1293) *caT* (*M. G.*, 422) *GQ HDNIK*N^2S^g (ce dernier non collationné). *Classement :* I, d'après l'ordre des strophes : *AT* (1, 2, 3, 4, 5, 6, 7); *UcGQIK*N^2 (1, 2, 3, 5, 4, 6, 0) : *DNH* (1, 2, 4, 5, 3, 6, 0); *a* (1, 2, 5, 6, 4, 3, 7). II, d'après le rang occupé par la pièce dans les mss. : *AIK*N^2*DNH; TUcQG; a.* III, d'après les variantes, quatre familles, dont les deux premières très voisines : *A* (cf. vv. 13, 19, 21, 28, 30, 32, 33, etc.); *IK*N^2*DNH-GQ* (ces deux assez indépendants, et se rapprochant de *A* aux vv. 15, 35); *Ta* (cf. vv. 27 et 30; mais *a* incline souvent vers *Uc*, et *T* qui se rapproche, au v. 25, de la 3e fam., est ailleurs solitaire); *Uc* (4e famille voisine tantôt de *A*, tantôt de *a*, par contamination?) — De ces flottements dans le classement des mss. dérive quelque incertitude dans la constitution du texte; fallait-il notamment, pour l'ordre des strophes, suivre *AT* ou bien *UcGQIK*N^2 (chacun de ces groupes représentant une famille et demie)? Nous suivons *AT*, car il nous a paru que *A* seul vaut plus que *Uc* réunis. [Canello, p. 238-9.]

7 d'enoi gandres] *Levy*; de noigandres *UcQHK*N^2 *Canello;* nuo gaindres *A ;* nul grandes *a*; l'odor de notz grandres *T* (gandres *Raynouard, Lex.*; nuoiz gandres *G;* noi gñdes *D;* noigrandes *N*; noigandros *I.*

Notes explicatives.

58. *Estampa :* Etampes faisait partie des biens immédiats du roi. Philippe-Auguste fut couronné, le 29 mai 1180, à l'âge de seize ans. Cet événement concorde avec les indications des vv. 44-45 et 51-54. — Les vers 59-60 donnés entre [ ] à la suite du texte par Canello sont rejetés par lui (note p. 32) comme interpolés. « Le ms. *R* attribue la pièce à

VIII. Je serais allé le voir, mais je restai pour l'obligation que voici : j'assistai au couronnement du bon roi d'Etampes.

XIII.

Mon mal est délicieux; je la désire plus qu'un royaume, et avec quelle impatience!

I. Je vois maintenant vermeils, verts, bleus, blancs, jaunes les jardins, les plaines, les haies, les tertres et les vallons, et la voix des oiseaux résonne et tinte avec une douce harmonie matin et soir. Cela met en mon cœur l'envie de colorer mon chant d'une fleur telle que son fruit soit Amour, sa graine Joie et son parfum Préservation d'Ennui.

G. de Bornelh; et ce second envoi à *Sobrecors* (lisez *Sobretotz*, ami de Giraut) aura été ajouté pour donner de l'autorité à cette attribution — dont il faut sans doute chercher le motif dans le v. 7, où l'on crut voir mentionné cet ami ». Canello ne traduit pas ces deux vers que j'essaye d'interpréter ainsi : « Que mon Plus- que- Tous (corr. : *Sobretotz*), bien qu'un grand sens surabonde en lui (corr. : *li*) [c.-à-d. bien qu'il soit inutile de le conseiller], tienne (bien) ce qu'il tient (ne se dessaisisse pas de son bien, de sa proie) ; 1, sinon guère il n'y mord(ra), n'en avale(ra) ou ne s'y rassasie(ra). 2, ou plutôt : sinon guère il ne se défend (ne sait se défendre, se protéger). Toute la difficulté réside dans *nois ampa.* Canello déclare (p. 238, n. 60) ne pas comprendre *ampa.* Chabaneau remarque : « Peut-être : *noi sampa.* Je trouve dans les glossaires : *sampo*, égout, mare; *sampaia* (*sambeja*), essaimer, en parl. des abeilles, et activement, convoiter; *sampega*, boiter; *sampouna*, rapiécer. » Je lis ou bien 1 : *no·i sampa*, prés. = futur, et j'apparente ce verbe *sampar* à l'espag. *sampar :* manger goulûment, avaler, ou plutôt 2 : *no·is'* (= *s'*) *ampa,* doublet (sans autre ex.) de *s'amparar.*

2. *plais :* L., VI, 346, « haie » et non comme trad. R., IV, 150, « bois, bosquet, taillis ». R. cite deux ex., dont A. D. ici. Canello, p. 240, n., cite *Donat provençal*, 41 : « *nemus plicatum* », « bois plié ». En limousin actuel, ce mot, très employé, signifie seulement « haie vive, clôture »; cf. *Lex. J. Roux.* Ce sens convient parfaitement ici et dans les autres exemples. Cf. Appel. *Chrest.*[4] 63, 2 (Gir. de Bornelh) et *Lex.*; (éd. Kolsen, p. 348). Canello interprète à contresens comme un masculin de *playa*, « plage » !

7. *gandres :* j'adopte la très heureuse lecture de Levy, IV, 35 (*s. v. gandir, in fine*) selon lequel *gandres* est simplement une double forme de *gandir.* (Voir des doubles formes analogues ici-même, vv. 14, 42, 45; cf. la remarque de Chab. *ap.* Canello, p. 241, note 14). La conjecture, laborieusement développée par Canello, p. 240 : *noigandres*, subst. masc., « *noce reale* » = *nux juglans* (Pline), est à rejeter aussi bien que l'adjectif hypothétique de Raynouard (III, 422), qui l'a inspirée : « *gandres*, adj. = muscat ». — *Gandres* (= *gandirs*) a ici son sens (le premier *ap.* Levy) de « protéger, garantir, sauver ». Ex. : *que res de mort no·l pot gandir*, dans Appel, *Chrest.*[4], 5, 128 (R. Vidal).

II. D'amor mi pren penssan lo fuocs
E·l desiriers doutz e coraus;
E·l mal es saboros qu'ieu sint
E·il flama soaus on plus m'art :
C'Amors enquier los sieus d'aital semblan,
Verais, francs, fis, merceians, parcedors *,
Car a sa cort notz orguoills e val blandres *.

III. Mas mi non camja temps ni luocs,
Cosseils, aizina *, bes ni maus;
E s'ieu al meu enten * vos mint,
Jamais la bella no m'esgart
On m'esta·l cors e·l sens dormen veillan;
Qu'eu non vuoill jes quan pens sas grans valors,
Valer ses lieis on plus * valc Alixandres.

IV. Mout desir qu'enquer li fos cuocs *
E m'avengues aitals jornaus,
Qu'ie'n viuria ben d'anz plus vint,
Tant me te·l cort baut e gaillart.
Vai! Ben sui fols! E que vau donc cercan *?

Notes critiques.

10 qu'ieu s.] qem s. *UQ*N^2; qen s. *cG*. — 13 parcedors] *AHD*; partidors *UcGQN*; partedors *a*N^2*;* preiadors *T*.

15 Mas mi] *AUcGQ et Canello sans ponctuation intérieure;* A mi nos c. *aHDNIK*N^2*;* Ailas n. camgian *T*.

16 Mon fin cor per b. ni per m. *T*. — 19. *Texte proposé*. On m'esta(l) cor(s) d. pensan v. *GQHDN* (d. v. *IK*) N^2; On metal cor d. v. *U;* Qu'el cor el sen (si tenc d. v. *T*) tenc d. e v. *Canello*. — 21 Valer] *AUc* (Valor *T*); Esser (*aGQHDNIK*N^2); on plus] *tous sauf A* tant cum.

24 vivria *Can.: mauvaise graphie, le* v *dans cette position devenant* u *en provençal*. — 25 Qel cors mi ten fresc e g. *T*. — 26 *texte de A;* fols q. v. d. *c. HIK;* f. q. (qeu *TGQ*) v. d. (dun *Uc*) als (alt *U* al *D*) c. *UcTGQDN* N^2 *Canello;* f. q. v. aillors c. *a*.

Notes explicatives.

13. *parcedors :* Levy, VI, 65, enregistre ce mot (dont c'est ici le seul exemple, comme l'a remarqué Canello) en y joignant la « glose marginale du ms. *H* (Gröbers Zs. 10, 451) : *perdonadors*, de *parco, is* ».

14. *blandres* = *blandirs* : noter le sens ajouté par Levy, I, 148, « estimer, faire cas de » qui me paraît ici se combiner avec le sens ordinaire, « flatter, caresser, cajoler, adoucir », R., II, 223. (*Blandres* est à effacer comme subst. admis par Rayn. d'après ce seul exemple.)

16 *aizina* : Canello dit (p. 241) que ce vers admet deux interprétations

II. Quand je songe, le feu d'amour me saisit, ainsi que le désir doux et pénétrant; et le mal que je sens est délicieux et la flamme est douce, plus elle me brûle. Car l'Amour réclame ses serviteurs à cette ressemblance : véridiques, francs, fidèles, suppliants, enclins au pardon. En effet, à sa cour l'orgueil nuit et le respect prévenant est utile.

III. Pour moi, ni temps, ni lieu ne me changent, pas plus que conseil reçu, facilité offerte, bien ou mal éprouvé; et si à mon escient je vous mens, que jamais ne me regarde la belle en qui se tiennent mon cœur et mon esprit, que je dorme ou veille; car je ne veux point, quand je considère sa grande valeur, me faire valoir sans elle dans la dignité où plus que tous valut Alexandre.

IV. Je désirerais fort être encore son cuisinier et que le même salaire m'advînt, car je vivrais bien par là plus de vingt ans, tant elle tient mon cœur gai et de bonne humeur. Va! Je suis bien fou! Et que vais-je donc cherchant? Certes, je ne veux point, —

selon que l'on fait de *aizina* un verbe ou un subst.; il adopte la première et trad. : « De plus, je suis tel que je ne change ni selon le temps ni selon le lieu, et avec sagesse je m'accommode aux biens *et* aux maux. » Mais comment admettre l'absence de liaison, dans le texte, entre le 2e et le 1er vers? et surtout l'emploi de *ni* au sens de *et* dans une proposit. principale affirmative? Enfin, la suite des idées n'est pas très claire. Je vois plutôt dans *aizina* un substantif : « ustensile, facilité », R., II, 42; « commodité », Levy, I, 44. — Par ces deux vers le poète veut dire que rien n'ébranle la constance de son amour.

17. *enten :* aux sens indiqués par R., V, 326, « intention, but, fin, » Levy, III, 46, ajoute celui de « avis, opinion ». Je crois qu'il y a ici une locution dérivée de ce dernier sens : « selon que je l'entends, à mon entendement ou escient ».

21. *on plus..*, littéralement : là où plus, etc. Il ne veut point de la royauté sans sa dame. Quant à cette appréciation sur Alexandre, cf. le début du poème inséré par Appel, *Chrest.*, 2, notamment vv. 19-24.

22. *cuocs* : allusion à un fait réel. Arnaut avait prêté à sa dame ses bons offices de cuisinier. — Nous ne devons pas être surpris qu'un jongleur colportât volontiers d'une cour à l'autre, avec les nouvelles politiques et mondaines, des recettes de cuisine. De pareilles recettes se trouvent dans plus d'un ancien ms. Une idée analogue se rencontre dans une chanson de G. Ademar (Rayn., *Lex.*, I, 346), où il dit qu'il préférerait « être cuisinier » de la cousine de sa dame — et voir celle-ci, que d'être « l'émir » du Maroc — et ne plus la voir (d'ap. Canello, p. 241). — Je croirais plutôt qu'il y a ici un souvenir de l'emploi occupé par A. dans sa jeunesse au château de sa dame.

Qu'ieu non vuoill jes, (mas per geing treu aillors,)
28 Baillir * l'aver que clau Tigre e Meandres.

V. Maintas vetz m'es solatz enuocs
Ses liei, car de liei vuoill sivaus
Ades dir lo cart mot o·l quint,
32 Que·l cor non vir vas autra part :
Qu'ieu non ai d'als desirier ni talan,
Per so qu'il es dels bos sabers sabors*,
35 E vei l'el cor s'era en Poilla o en Flandres.

VI. En autres faitz soven feing * juocs,
E·l jorns sembla·m us anoaus *;
E pesa·m car Dieus no·m cossint
39 Com pogues temps breujar ab art,
Que lonc respieich fant languir fin aman.
Luna e soleills, trop faitz lonc vostres cors!
42 Pesa·m car plus sovens no·us faill resplandres.

VII. A lieis, cui son, vai, chanssos, derenan *,
C'Arnautz non sap comptar sas grans ricors *,
45 Que d'aussor sen li auria ops espandres.

Notes critiques.

27 Mas eu n. u. lai on son las richors *a;* Cieum ges n. u. ses lieis la gran ricor *T*. — 28 B. l'auer q. clau (q. le c. *A*) *AUDIKN*^{2}; B. que clau *GQ;* B. q. clauon *ca TH* (dauos) *N*, *Canello*. — T. e M. *proposé;* tigris e mandres *AUIK* (tirgre) *N*^{2}; tigris e mena(n)dres (monadres *T*) *les autres;* tigris e m. *Canello*.

30 car] *AUc*; ma(i)s *GQHDNIKN*^{2}; Dalts car d. *a;* Dautras e d. l. u. son us *T*. — 32 uir] *AUc*; mut *a;* Ges eu non u. *T*; teng *GQ;* tenc ad a. *HD;* teing en a. *IKN*^{2}. — 33 desirier] *T*; *cf. v.* 9*;* desirer *a;* desire *A Canello*; pensamen(t) *UcGQHDNIKN*^{2}. — 35. E u. l'el c. *HDNIKN*^{2}; Ei teing lo c. *A*; E tenc la el *Uc*; E teng len c. *GQ;* E uec mel cor *a;* Cil el c. *T*.

37 sembla] *AUc Canello;* mi sembluna *a;* mi semblauan *T;* semblan *GDIK;* semblam *QHNN*^{2}.

43-45 *manquent UcGQHDNIKN*^{2}.

Notes explicatives.

26. *cercan :* allusion au sens particulier de ce verbe pour les troubadours et jongleurs, « faire une tournée, aller par le monde pour gagner des salaires »; cf. Levy, I, 244, qui indique seulement le sens « faire des tournées de visites » (pour demander l'aumône).

27-28. *mas per geing* (pour dérouter les *lauzengiers*). — Explication soupçonnée par Canello, p. 242, n., qui voit dans *trev* ou *trev(a)* un subst. dérivé de *trevar*, fréquenter, et précisée par Chabaneau (notes de cours

mais c'est par feinte que je fréquente d'autres dames, — posséder la richesse qu'enserrent le Tigre et le Méandre.

V. Maintes fois le divertissement m'est un ennui sans elle, car c'est à son sujet que je veux dire toujours au moins la quatrième ou la cinquième de mes paroles. En effet, je ne tourne pas mon cœur vers un autre côté : je n'ai de nul autre objet désir ni envie, parce qu'elle est des délices le délice suprême, et je la vois en mon cœur, fussé-je en Pouille ou en Flandre.

VI. Dans d'autres occupations j'essaye souvent de me distraire, et le jour me semble une année. Et je suis fâché que Dieu ne m'accorde pas le pouvoir d'abréger le temps par adresse, car les longs répits font languir un amant fidèle. Lune et soleil, vous faites trop longues vos courses. Je suis fâché que votre éclat ne vous manque pas plus souvent.

VII. Vers Celle à qui je suis, va, ma chanson, sans plus attendre, car Arnaut ne sait pas dénombrer ses grands trésors : il lui serait besoin pour cela de déployer une plus haute intelligence.

communiquées par M. Anglade : *treu*, 1re p. ind. prés.). Pour accepter l'autre hypothèse de Canello, *treu* en une syllabe = tribut (*trahug*, ici V, 10), les exemples invoqués ne sont pas assez sûrs. Quant à « *baillir* », il signifie ici « entrer en possession de, prendre » (cf. Levy, *Petit Dict.*) et non « gouverner » (Rayn., II, 168). L'emprunt des expressions et des images à l'Orient est commun aux deux fins de strophe 20-21, 27-28; ce rappel est souligné par la symétrie de la construction : *Qu'ieu non v. jes* suivi d'un infinitif.

34. *bos sabers :* L., *Petit Dict.*, *saber bon* « plaire, être agréable », *bonsaber* subst. « plaisir » ; *sabors* « saveur, goût, douceur, plaisir », R. et L., *ibid.* Cf. en périgourdin moderne « assaisonnement, légumes qui donnent du goût à la soupe et servis avec elle ».

36. *feing :* de *fenher* ; aux sens indiqués par R., III, 304, « feindre, supposer », et L., III, 439, « imaginer, inventer, alléguer », je crois qu'il faut ajouter, ici par ex., celui de « essayer » ; cf. Piat (*s. v.* essayer) : « *finta de* ».

37. *anoaus* ou *anoal :* Levy, I, 66, remarque que Rayn. « ne donne *anoal* que comme adjectif ». C'est inexact. R., II, 76, mentionne comme adjectif *annal*, *annual* et au contraire simplement comme substantif « *anoal*, anniversaire ». Il n'en cite qu'un exemple. Levy en ajoute deux dans ce même sens : « messe des morts, service funèbre au jour anniversaire ». Toutefois, dans le *Petit Dict.* (où *anoal*, *annual* figure à la fois comme adj. et comme subst.), il donne aussi le sens de « année » qui convient particulièrement ici et que Canello avait déjà proposé, p. 243, n.

43. *derenan :* « désormais », c'est-à-dire : tout de suite, sans que je te fasse plus longue, ce qui du reste serait inutile, vu mon incapacité à dépeindre les perfections de ma dame.

44. *ricors :* ici au sens figuré, « richesses morales, précieuses qualités. »

XIV.

Editions antérieures : Fragments dans Rayn., *Choix*, V, 36 (d'après T, avec des corrections arbitraires) reproduits dans *M.*, *W*, II, 79. Texte complet : Canello, p. 113. *Traduction* : Canello, p. 132. *Graphie* : *a* est pris comme base. *Formule rythmique* de la *chanson* : 6 strophes de 8 vers, un envoi de 2 vers ; de la *strophe* : trois éléments, le premier de 4 vers de 8 syll.; le second de 2 v. de 8 syll.; le troisième de 2 v., l'un de 8, l'autre de 10 syllabes.

I. Amors et jois e liocs e tems
Mi fan tornar lo sen e derc *
D'aquel fol c'avia l'autr'an
Can cassava·l lebr' ab lo bou * ;
Era·m vai mieltz d'amor e pieis,
Car ben am, d'aiso·m nom « astrucs » *,
Ma non amatz joi gau en cers *,
S'Amors no vens son dur cor, e·l mieus precs.

II. Cel que totz bes pert a ensems
Mestiers l'es que ric segnor cerc
Per restaurar la perda e·l dan,
Que·l paubres no·il valria un uou ;
Per so·m'ai ieu causit e lieis,
Don non aic lo cor ni·ls uoills clucs * ;

Notes critiques.

Deux mss. : *T* (*M. G.*, 426) et *a*. L'ordre des strophes est le même. « Malgré de nombreuses divergences dans les leçons et l'absence de la strophe 6 dans *T*, les erreurs communes aux vv. 3, 37 montrent que ces deux mss. appartiennent à *une même famille*, et sont dans le même rapport que pour la pièce XIII ». [Canello.] Au v. 37, il n'y a pas d'erreur commune; *T* seul se trompe. Par contre *a* se trompe avec *T* au vv. 20 (*don*) et 22 (*paren*). On peut donc bien les considérer comme apparentés. Toutefois, le meilleur n'est pas *T*, comme le pense Can., mais *a*. Il donne ou permet de retrouver le meilleur texte, notamment aux vv. 2, 6, 9, 14, 18, 21, 22, 31, 32, 37, 50. — Ses erreurs sont des erreurs de copie, grossières parfois, mais faciles à rectifier. J'en fais donc la *base du texte critique* ; toutefois, je suis la graphie de *T* quand elle est meilleure.

2 tornar l. s.] bon sen tornar *T Canello*. — 3 D'a. f.] *proposé* ; D'a. ioi *a T* ; D'a. noi *Can.*; De l'enoi *conjecture de Levy, s. v. Noi*, V, 402. — 6. d'aiso·m nom a.] *proposé:* d'aiso ai nō anqars *a;* d'aisom clam a. *T Canello*. — 7 ioi g.] *a*; gioi g. *T*; gau om *Can.* — encers *a Can.*; enciers *T*.

XIV.

Si son cœur s'adoucit, elle peut me guérir de ma peine passée et présente, et ma constance me fait espérer d'être enfin exaucé.

I. L'Amour, la Joie, le lieu et la saison font revenir en place mon esprit, après l'avoir eu fou l'an dernier quand je chassais le lièvre à l'aide du bœuf. Maintenant il en va mieux et pis pour moi en amour, car j'aime bien, et je me donne, pour cela, le nom de « fortuné »; mais il n'est pas vrai que, aimé aussi, je jouisse de ma joie avec certitude, si l'Amour, ainsi que ma prière, ne triomphe de son cœur dur.

II. Celui qui perd tous ses biens à la fois, il lui est besoin de chercher un seigneur riche pour réparer sa perte et son dommage, car le pauvre ne vaudrait pas pour lui un œuf. C'est pour cela que j'ai mis ma visée sur elle, en quoi je n'eus ni le cœur ni les yeux fermés, et je te promets, Amour, si tu me la conquiers, trêve et

9 tot ben *T Can.* — 10 M. l'es qe rics segniors *a*; M. es c'unc ric segnor *T Can.* — 12 noil] *a Can.*; non *T.* — 13 Perzo *a*; Pero *T Can.* — 14 Don on ac *T Can.*

Notes explicatives.

2. *Derc :* R., III, 137 « position, place »; *tornar e derc :* Levy, II, 104, indique pour ce passage le sens actif, « redresser, mettre en ordre, rétablir », mais ici *tornar* a certainement le sens intransitif, « retourner, revenir » R., V, 375.

4. Rappel, pour l'idée et l'expression, du vers X, 44.

6. *astrucs :* au nominatif, avec une valeur absolue, d'où la présence de l'*s*. Cf. B. de Born : *Quar « reys joves » aviatz nom agut.* (*Mon chan fenisc*, v. 17).

7. au lieu de *encers*, adjectif admis par Canello (*mal certo*), mais qui manque dans les Lex., j'écris *en cers*, locution adverbiale; cf. Levy, I, 247 : *a certz, de cert, en cert* (un ex.), *per cert.* (Si l'adjectif existait, il serait dérivé de *encertar* (L., II, 436, « assurer », et signifierait « certain »).

14. *clucs :* de *cluc* (*cuc*), adjectif, Levy, I, 264, « fermé, seulement dans la locution *olh(s) cluc(s)*, *cuc(s)* ». Cf. le verbe ancien et mod. *clucar* (*clugar, cugar*), Levy, *ibid.* (Mistral); *cucar* « couvrir les yeux à quelqu'un » (Béronie *ap.* Lex. J. Roux) et le verbe mod. [manque dans Levy] *descluca*, Piat, *s. vv.* Dessiller, découvrir. Le mot *clucs* appliqué ici au cœur et aux yeux a le sens de « peu clairvoyant ».

E pliu·t, Amors, si la·m conquers,
Trevas totz temps ab totas, fors dels decs.

III. Pauc pot hom valer de joi sems :
Per me·l sai que l'ai agut berc *,
Car per un sobrefais d'afan
Dins la dolor del cor no·s mou ;
E s'ab deliure * non for eis
Tost m'aura pareian faducs *;
Pero tals a mon cor convers
Qu'en liei amar volgra murir senecs.

IV. Non sai un tan sia e Dieu frems,
Ermita ni monge ni clerc,
Cum ieu sui e leis de cui can,
Et er proat ans de l'annou.
Liges soi sieus mieltz que demieis :
Si·m for'ieu si fos reis o ducs ;
Tant es e lieis mos cors esmers *
Que s'autra'n voil ni'n deing, donc si'eu secs !

Notes critiques.

16 Treva *proposé* ; Trevas. *etc. T Can* ; Creuira t. t. a. t. tortz d. detz *a*. 17 hom v.] *a* ; valer om *T Can.* — 18 que l'ai a. b.] *a* ; q. l'a. e te b. *T* ; q. l'ai e tenc berc *corr. de Levy, I, 140. s. v. Berc* ; q. l'a e tem berc — Car [*trait d'union entre* berc *et* Car *du v. suiv. pour former un seul mot*] *Canello*. 20 Don *a T Can.* ; Ja *Levy, loc. cit.* — 21 E s'ab deliure] *proposé ;* E sap dellira n. f. *a* ; E s'ab gioi l'ira nom fors *T Can.* — 22 m'aura p.] *proposé ;* m'a.paren *a ;* m'auran paren *T ;* m'auran miei paren *Can.*

25 N. fai un t. sieu d. ferms *a* ; Non sai hom. t. s. e d. ferms *T.* — 27 sui e l. *proposé* ; sui seleis *a ;* vas cella *T Can.* — 29 demieis] *a, rétabli en un seul mot par une excellente conjecture de Tobler, Zs. 11, 133 ff.* [*citée ap. Levy, s. v. Lige*) ; de mi eis *Can.* ; m. ce mieu *T.* — 30 sim f. r. o drutz *a ;* si fos r. n. d. *T Can.* — 31 enmers *a ;* esmers *Can.* ; esmes *T.* — 32 *texte de a Can.* ; autram uol ieu non dic d. s. *T.*

Notes explicatives.

16. *decs :* Levy, II, 23^2, déclare ce passage obscur ; il se borne à rapporter l'opinion de Canello : « hors des limites paraît signifier ici hors du devoir, c'est-à-dire : je te promets de laisser en paix pour toujours toutes les autres dames, sauf à user à leur égard des attentions qui ne sont pas contre le devoir ». Ce commentaire n'est ni très clair ni très en rapport avec la traduction de Can. : « je te promets de garder la trêve, comme c'est mon devoir, avec toutes les autres ». — Je donne à *decs* le sens d'« ordres, commandements », qu'il a dans la pièce I, 2, et je comprends que le poète promet de laisser reposer l'amour, — de ne pas recourir à son inter-

repos en tous temps avec toutes les dames, sauf l'accomplissement de leurs ordres.

III. Il ne peut guère avoir de valeur un homme dépourvu de joie. Je le sais par moi qui ai eu la mienne brisée, car, à cause d'un trop lourd fardeau de peine, la douleur ne s'éloigne pas d'au dedans de mon cœur, et si elle n'en sort pas promptement, un fou aura tôt en moi son pareil. Pourtant telle est la dame qui a attiré mon cœur qu'en l'aimant je voudrais vieillir et mourir.

IV. Je n'en sais pas un qui soit aussi constant en Dieu, — ermite, moine ou clerc, — que moi je le suis envers celle que je chante, et cela sera prouvé avant l'an neuf. Je suis son homme lige plus qu'à moitié, et je le serais encore, fussé-je roi ou duc. Mon cœur est pour elle si irréprochable que si j'en veux ou en accepte une autre, alors puissé-je devenir aveugle!

vention pour faire la conquête d'autres dames : il ne leur présentera point de requêtes amoureuses. Toutefois, en homme courtois, il restera à leur disposition pour accomplir leurs ordres éventuels. — Enfin *treva* signifie à la fois ici « trêve » et « repos, relâche », comme l'ital. *tregua*. Rayn., V, 409, mentionne le sens de « repos », mais n'en donne pas d'exemple.

18. *berc* : L., I, 139, « brèchedent, ébréché », féminin : *berca*, *ibid.*, et *brecha*, R., II, 254 (donne le masc. *brech*, sans ex.), — appliqué par métaphore à la joie (A. D. ici; autre ex. Levy), à la raison, à l'amour (Rayn.). De même le verbe *bercar* s'emploie au figuré. (Levy et Rayn., *ibid.*) L'hypothèse de Canello (qui trad. *bercar* par « mourir ») est sans valeur, comme le note Levy, *loc. cit.*

21. *ab deliure* (*a deliure, a desliure*) : R., IV, 84, et Levy, II, 70, « vite, sans hésiter, sans réserve, tout à fait ».

22. *pareian ... faducs. Pareiar*, *parejar* et *pariar*, ce dernier, R., IV, 415, n° 9, « copartager, coposséder »; les autres, 416, n° 15 (confondus avec *parelhar*, *pareyllar* que Levy distingue avec raison : retenir le dernier exemple seul); Levy, VI, 69 (réfléchi ou non), « s'associer, s'unir, se comparer, égaler — participer, sens ajouté par le *Petit Dict.*, pour la forme en *iar*, sous un article distinct ». Dérivé de *par*, adj., « égal, semblable » et subst., « paire, couple », ce verbe signifie proprement « être semblable ou aller de pair, faire la paire; cf. pour l'emploi moderne dans ce sens Piat, *s. v.* Pair. — *Faducs* : R., III, 284, rectifié par Levy, III, 377, « fou, insensé, niais ». Il y a, à mon avis, une locution analogue à celle employée ici chez Marcabru, 3e exemple cité par Levy, *ibid.*

31. *esmers* : des deux interprétations indiquées par Levy, III, 240 : 1 *esmers* selon Canello et Stichel, part.-adj. de *esmerger*? « plonger dans »; 2 *esmer*, adj., « excellent, accompli, distingué (Levy). [R., IV, 206, « pur, vrai »], je préfère la seconde qui a le mérite de convenir aux trois exemples connus. *Esmer* (adj. et aussi subst., cf. L., III, 238) doit ainsi être apparenté à *esmerar*, « épurer, affiner », et à *mer* « pur, vrai ».

V. D'aiso c'ai tant duptat e crems
Creis ades e meillur e·m derc *,
Que·l reproers c'auzi aitan
Me dis que tant trona tro plou;
E s'ieu mi pec * cinc ans o sieis,
Ben leu, can sera blancs mos sacs,
Gausirai so per qu'er soi sers,
C'aman preian s'afranca cors ufecs.

VI. De luencs suspirs e de grieus gems
Mi pot trair cella cui m'aerc,
C'ades sol per un bel semblan
N'ai mogut mon chantar tot nou.
Contra mon vauc e no m'encreis,
Car gent mi fai pensar mos cucs *.
Cor, vai sus * : ben sai, si·t suffers,
Sec tant qu'en lieis, c'ai encubit, * no·t pecs.

VII. Ans er plus vils aurs non es fers
C'Arnautz desam lieis ont es fermanz necs *.

Notes critiques.

33 trems *a*. — 37 mi p.] *a*; mi pot *T;* no pec *Can.* — 39 per qe *a;* per qu'or *T Can.*

41-48 *manquent T.* — 47 Ben vai *Can.* (*il met un point d'interrog. après* sus *et un point à la fin du vers*).

50 l'on es ferm manecs *T Canello.*

Notes explicatives.

33. *crems :* de *cremer*, « craindre », doublet de *tremer* (*ir*). R., II, 514, ne donne de ce verbe que deux exemples, tous deux d'A. D., ici et VIII, 34 (participe). Levy, I, 407, en ajoute un 3e (imparf. : *cremia*).

34. *meillur* : ce verbe a ici une signification matérielle signalée par Levy, V, 177, « prospérer, grandir »; en ce sens, il est joint souvent à *creiser* (deux ex. sur trois dans Levy, et le 3e avec *engrayssa*). — *·m derc* (de *derdre:* L., II, 105, cite A. D. ici) : il semble que, par ces expressions, le poète se compare à un convalescent.

V. Par l'effet de ce que j'ai tant redouté et craint, je grandis déjà et me fortifie et me relève, car le proverbe que j'entendis antan m'a dit qu'il tonne tellement qu'à la fin il pleut. Et si je manque le but durant cinq ou six ans, peut-être, quand ma tête sera blanche, jouirai-je du bien pour lequel maintenant je suis esclave, car en l'aimant, en le priant, un cœur altier s'adoucit.

VI. Des longs soupirs et des pénibles gémissements peut me tirer celle à qui je m'attache, car voici que seulement pour un bel accueil j'ai imprimé à mon chant une allure toute nouvelle. Je marche contre-mont et cela ne me rebute pas, car ma croyance m'inspire de riantes pensées. Mon cœur, debout! courage! Sans doute, si tu patientes, il s'ensuivra ceci, que tu n'éprouves plus de mécompte avec celle que je convoite.

VII. L'or deviendra plus vil que n'est le fer avant qu'Arnaut cesse d'aimer celle à qui il est attaché en secret.

37. *mi pec :* de *pecar* (*se*) [le réfléchi manque dans R., IV, 475], nombreux exemples notés dans Levy, VI, 169, avec des acceptions voisines : « se tromper, se faire illusion sur quelqu'un, compter vainement sur, manquer le but, ne pas réussir »; cf. Mistral, *ibid.*, 170.

41. *luencs* = *loncs :* graphie non signalée par les Lexiques.

46. *cucs* : mot absent des Lexiques; Canello, p. 245, pense que c'est un équivalent de *sucs*, « tête ». Il y avait d'abord vu une autre forme de *cugz*, « pensée », avec un *g* durci. J'adopte cette hypothèse.

47. *vai sus :* cf. même expression, aussi au sens figuré, VIII, 14.

48. *ai encubit :* cf. « *la chausida — Qu'ieu ai encobida* », VII, 22. Dans cette expression et quelques autres, le passé indéfini avec l'auxiliaire *aver* équivaut à peu près au présent. Il marque une action prolongée jusqu'au moment actuel.

50. *fermancz necs* : je donne à *fermar* un sens conforme aux différentes acceptions indiquées par Levy, III, 461, n°s 11, 13, 15, 16. Cf. l'expression : « *aver fermansa en*, avoir voué son attachement à... », L., III, 458[4]. — *Necs :* L., V, 375, nº 4, « caché, secret »; cf. A. D. IX, 23, « *necx mans* ». D'après la leçon de *T*, R., IV, 150, admet le mot « *manecs*, séjournant, fixe, attaché », et fait de *ferm* un adverbe. Canello suit cette interprétation. Levy, *Suppl.-wört*, ne donne pas *manec*, mais il l'insère dubitativement dans *Petit Dict.*

XV.

Editions antérieures : Fragments donnés par Salvini (moitié de la strophe 1 et envoi, d'après U) dans Crescimbeni, II, 238; Rayn., *Choix*, V, 34 (d'après B, moins la strophe 6); *M.*, *W.*, II, 75 (texte de Rayn., plus la strophe 6 d'après I). Texte complet, Canello, p. 115. *Traduction* : Canello, p. 134. *Graphie* : A est pris comme base. *Formule rythmique* de la *chanson* : 6 strophes de 7 vers, un envoi de 3 vers ; de la *strophe* : deux éléments, le premier de 4 vers de 10 syll.; le second de 3 v. aussi de 10 syllabes.

I. Sols sui qui sai lo sobrafan que·m sortz
Al cor, d'amor sofren per sobramar,
Car mos volers es tant ferms et entiers
4 C'anc no s'esduis de celliei ni s'estors
Cui encubic al prim vezer e puois ;
Qu'ades ses lieis dic a lieis cochos motz,
7 Pois quan la vei non sai, — tant l'ai, — que dire *.

II. D'autras vezer sui secs e d'auzir sortz,
Qu'en sola lieis vei et aug et esgar;
E jes d'aisso no·ill sui fals plazentiers *
11 Que mais la vol non ditz la boca·l cors ;
Qu'eu no vau * tant chams, vauz ni plans ni puois
Qu'en un sol cors trob aissi bos aips totz :
14 Qu'en lieis los volc Dieus triar et assire.

III. Ben ai estat a maintas bonas cortz
Mas sai ab lieis trob pro mais que lauzar :

Notes critiques.

12 mss. : *B* (*M. G.*, 97) A (*M. G.*, 1294, et *Archiv*, 51, 143) *EDHIKN^{2}NF* (contient seulement les str. 1 et 2 : Stengel, *Blumenlese*, 100) *U* (*Arch.*, 35, 380 et *M. G.*, 1295) *a*. *Classement :* Le *rang* occupé par cette pièce dans les mss. ferait supposer qu'elle est, dans tous, issue d'une même source, sauf peut-être dans *a* (où la fausse attribution à R. d'Orange indiquerait aussi une autre provenance). L'étude des *variantes* confirme en général cette conclusion. Toutefois, comme *a* est étroitement uni à *U* (vv. 12, 15, 17, 27-8, 43), on peut supposer que lui aussi appartient à la même famille que les autres et qu'il est seulement mieux conservé et plus indépendant. Dans cette *famille unique* on peut distinguer trois groupes : *AB*, *EDHIKN^{2}NF* (noter toutefois l'accord particulier de *IK* avec *a* au v. 25), *Ua* (*U* plus voisin des autres). [Canello.]

XV.

De tous mes sens, de tout mon cœur, j'aime une dame parfaite, sans pouvoir lui parler ni la posséder autrement qu'en rêve.

I. Je suis le seul à savoir l'excès de chagrin qui jaillit en mon cœur parce que j'aime à l'excès d'un amour résigné, car ma volonté est si ferme et si entière que jamais elle ne s'écarta et ne se détourna de celle que je convoitai à première vue et depuis ; loin d'elle, toujours je lui dis des paroles empressées, puis quand je la vois, je ne sais, — tant j'ai à lui exprimer, — que lui dire.

II. Pour en voir d'autres je suis aveugle, pour en entendre d'autres sourd, car pour elle seule je vois, j'entends et je fais attention. Et je ne suis point en cela pour elle un faux complimenteur, car mon cœur la veut plus encore que ne dit ma bouche, et je ne parcours jamais tant campagnes, vallons, plaines ni montagnes que je puisse en un seul corps trouver ainsi toutes les bonnes qualités : en elle vraiment Dieu voulut les mettre à part et les fixer.

III. Je suis bien allé dans maintes bonnes cours, mais ici chez elle je trouve beaucoup plus à louer : la mesure, le sens et d'autres

5 al p. u. [*Canello;* el p. u. *a;* en plimier ueder *U;* al p. uezers *ABE;* al prims uezers *N;* als prims uezers *DHIKN²F.* 6 lieis c. m.] *ABED;* l. c. bos m. *NU;* l. ces bos m. *H;* l. cen(t) bos m. *IKN²Fa.*
12 Qu'eu n. v. t] *AB, Ua;* q(u)e tan n. u. *EDHIKN²NF.*
15-45 *manquent dans F.* — 15 a maintas b.] ad autras b. *Ua.*

Notes explicatives.

7. ***non sai, — tant l'ai, — que dire :*** combinaison des deux expressions : *non saber que dire* et *aver que dire. Que dire* dépend à la fois de *sai* et de *ai* (*l* est au cas oblique féminin : à elle). Pour cet emploi de *que*, cf. Appel, *Chrest.*, Lex., *non ai que prenga, non a que frire*, et ici-même, v. 16 (avec *trobar*) : *trob que lauzar.*

10. *plazentiers* : R., IV, 560, « agréable, bienvenant, avenant, flatteur » ; il cite et trad. ici « faux flatteur ». Pour plus de précision, je traduis « complimenteur », c.-à-d. flatteur en paroles ; cf. les deux termes rapprochés dans Piat, *s. v.* Flatteur ; *counplimentous, plasentié.* Levy, *Petit Dict.*, a omis *plazentier.*

12. *vau* est ici transitif.

Mesura e sen et autres bos mestiers,
Beutat, joven, bos faitz e bels demors *.
Gen l'enseignet Cortesia e la duois;
Tant a de si totz faitz desplazens rotz
De lieis no cre rens de ben sia a dire *.

IV. Nuils jauzimens no·m fora breus ni cortz
De lieis, cui prec qu'o vuoilla devinar,
Que ja per mi non o sabra estiers
Si·l cors, ses digz, no·s presenta de fors;
Que jes Rozers, per aiga que l'engrois,
Non a tal briu c'al cor plus larga dotz
No·m fassa estanc d'amor, quand la remire.

V. Jois e solatz d'autra·m par fals e bortz,
C'una de pretz ab lieis no·is pot egar,
Que·l sieus solatz es dels autres sobriers.
Ai! si no l'ai, las! tant mal m'a comors!
Pero l'afans m'es deportz, ris e jois,
Car en pensan sui de lieis lecs e glotz :
Ai Dieus, si ja'n serai estiers jauzire!

VI. Anc mais, so·us pliu, no·m plac tant treps ni bortz,
Ni res al cor tant de joi no·m poc dar
Cum fetz aquel, don anc feinz lausengiers

Notes critiques.

17 sen] sens *Ua.* — 21 sia a dire] *ABNa;* si adire *les autres Canello.*
25 digz no·s] *proposé;* dir nos *N;* dirs nos *Canello faisant de* dirs *un subst. verbal, cf. note p. 247;* dir nol *AB;* digz nol *E;* sos dich nos *D;* sos diz non *U;* dich nos *H;* dins no *IK;* datz no *N²;* qes dins nos *a.* — 27 tal briu] t. brui(t) *Ua.* — 28 q. la remire] tan la desire *IKN²Ua.*
36-42 *manquent E.* — 38 d. a. feinz l.] *AB;* fals l. *HIKN²;* fel lausenier *U;* donc a. feing l. *a;* dū aug fals l. *D.*

Notes explicatives.

18. *demors :* R., IV, 263, « demeure, séjour, — plaisir, bonheur »; Levy, II, 81, « 1 délai, retard ; 2 accueil? avec l'exemple unique d'A. D. ici. selon l'interprétation de Canello : *ben trattenere*; Appel : divertissement? ». Le même, dans *Petit Dict.*, note mieux la suite logique des sens : « demeure, délai, agrément, plaisir, bonheur », sans toutefois rele-

bonnes qualités, la beauté, la jeunesse, les bonnes actions et les beaux délassements. Gracieusement l'instruisit et la forma la Courtoisie, et elle a si bien banni loin d'elle toutes actions déplaisantes que je ne crois pas qu'en elle manque rien de bien.

IV. Aucune jouissance ne serait pour moi brève ni insuffisante venant d'elle, que je prie de vouloir deviner ce désir, car jamais elle ne le saura par moi-même d'autre façon, si mon cœur ne se manifeste pas au dehors sans paroles. Et le Rhône n'a point, quelle que soit l'eau qui le grossisse, telle impétuosité qu'en mon cœur ne soit plus abondant encore le jaillissement qui y fait une nappe d'amour, quand je la contemple.

V. La joie et l'agrément avec une autre me paraissent faux et bâtards, car aucune en mérite ne se peut égaler à elle, et son charme à elle est supérieur à tous les autres. Ah! si je ne la possède pas, elle, en revanche, elle s'est si rudement saisie de moi! Pourtant le chagrin m'est une distraction, un rire et une joie, car en pensée je suis friand et glouton de sa beauté : ah! Dieu! si j'en pouvais jamais être possesseur autrement!

VI. Jamais, je vous l'assure, ne me plut autant ni jeu ni joute, — et rien ne me put donner tant de joie au cœur — que l'a fait ce jeu (rêvé) sur lequel jamais faux médisant n'a fait bruire sa lan-

ver l'acception intermédiaire de repos, pause (cf. ital. *dimora*), qui amène naturellement « délassement » (ce qui repose, ce en quoi on se complaît) et les autres sens.

21. *sia a dire :* Canello n'admet pas cette leçon, — la plus autorisée, — parce que « *dire* serait répété à la rime avec le même sens qu'au v. 7, ce qui est contraire à l'usage d'A. D ». Cette observation est inexacte. A. D. use parfaitement de semblables répétitions; cf. note au v. IV, 19, et ici. v. 43 et note.

22. *breus ni cortz ;* « *Breus* concerne la durée; *cortz*, la quantité. » Can., p. 247; cf. Rayn., II, 495, et L., I, 383.

27. *dotz :* R., III, 76, « source »; signifie ici plutôt, comme l'a vu Canello (cité par Levy, II, 293, seul ex.), le « courant » qui s'en échappe. La comparaison porte sur *tal briu* et *larga dotz;* aussi ai-je, en français, souligné en quelque sorte ce second terme.

28. *estanc* (*estanh*) : « étang »; ne pas confondre ce mot avec *estanc*, « poteau, pieu, pilier », employé par A. D., XI, 10. — *D'amor :* Canello fait dépendre ces mots de *dotz;* cet entrelacement me semble inutile.

32 *comors* : de *comordre*, « saisir »; cf. VIII, 54 et note.

No s·esbrugic, qu'a mi sol so's tresors.
Dic trop? Eu non, sol lieis non sia enois.
Bella, per dieu, lo parlar e la votz
Vuoill perdre enans que diga ren que·us tire.

VII. Ma chansos prec que no·us sia enois,
Car si voletz grazir lo son e·ls motz
Pauc preza Arnautz cui que plassa o que tire.

XVI.

Editions antérieures : Fragments dans Barbieri, *Poes. rim.*, p. 5 (strophe 1, d'après le chansonnier de Michel de la Tour); Salvini *ap.* Crescimbeni, II, 237 (moitié de la pièce, d'après U). Texte complet : Rayn., *Choix*, V, 32 (d'après C, sauf le v. 41, d'après AB); *M. W.*, II, 71, reproduit Rayn.; de même Galvani, *Rivista filologico-letteraria*, I, 271-2 (sauf des corrections, les unes conjecturales, les autres d'après D) : Canello, p. 116. *Traduction :* Canello, p. 135. *Graphie :* A est pris comme base. *Formule rythmique* de la *chanson :* 6 strophes de 7 vers, un envoi de 3 vers : de la *strophe :* deux éléments, le premier de 4 vers de 7 syll., le second de 3 vers de 10 syllabes.

I. Ans que·l cim * reston de branchas
Sec *, ni despoillat de fuoilla,
Farai, c'Amors m'o comanda,
Breu chansson de razon loigna,
Que gen m'a duoich de las artz de s'escola;

Notes critiques.

39 sol so·s tresors] *proposé*; s. sos t. N^2, sols sos t. *NU;* sols son t. *a;* sol so es t. *I;* ses sos tesaors *H*; solses t. *AB Canello; manque D.*

43 M. c. p.] *D;* Ma canzon p. *U;* Ma chanso p. *a*; E ma c. *ABHIK*N^2*N*; En ma c. E. — 44 C. si] *ABUa;* Que si *EDHIK*N^2*N*.

15 mss. : *A* (*M. G.*, 1300 et *Archiv.* 51, 145) *B* (*M. G.*, 135) *E* (*M. G.*, 412) *DNLIK*N^2*cU* (*Archiv.* 35, 378 et *M. G.*, 1301) *V* (*Archiv.* 36, 411) *TCR*; un 16ᵉ, *b*, (dérivé, dans sa dernière partie, du ms. de Michel de la Tour), contient seulement la strophe 1. *Classement :* les mss. fournissent un *ordre des strophes* très différent de celui adopté par Canello (que j'ai suivi); ils se divisent à cet égard en *cinq familles :* 1, *ABEDNL* (1, 4, 5, 3, 2, 6 — 7 seulement dans *E* —); 2, *IK*N^2 (1, 4, 2, 5, 6, 3, 7); 3, *CU* (1, 4, 5, 3, 6, 2, 7); 4, *VTC* (1, 2, 4, 5, 3, 6, 7 — manque dans *V* —); 5, *R* (1, 6, 4, 5, 3, 2, 7). Ces cinq familles se réduisent à *trois* si l'on considère le *rang occupé par la pièce* dans chaque ms. : 1, *ABEDN*, et avec moins de certitude *IK*N^2*L*; 2, *CR* et sans doute aussi *V*; 3, *TcU*. Enfin à *deux* d'après les *variantes :* 1, *ABEDNL, IK*N^2 (cf. vv. 9, 19, 27, 31, 39); le 2ᵉ groupe de cette famille (*IK*N^2) offre aux vv. 26, 28, 35, 36, 38, 39, 41, 45 des ressemblances particulières avec la 2ᵉ famille et en particulier avec *Uc*; 2, *Uc*

gue, car c'est là un trésor pour moi seul. Est-ce que j'en dis trop? Moi, non, pourvu toutefois que cela ne lui soit point un ennui. Belle, par Dieu, je veux perdre la parole et la voix plutôt que de rien dire qui vous soit désagréable.

VII. Je vous prie, que ma chanson ne vous ennuie pas, car si vous voulez en agréer la mélodie et les paroles, Arnaut fait peu de cas qu'elle plaise à n'importe qui ou lui soit désagréable.

XVI.

Exhortations de mon maître, l'Amour, à la persévérance. Les baisers de la plus jolie me délassent d'une longue poursuite et me préservent de tout mal.

I. Avant que les cimes des arbres restent sèches dans leurs branches et dépouillées de feuilles, je ferai, puisque l'Amour me le commande, une brève chanson sur une ample matière. Car Il m'a fort bien initié aux artifices de son école. J'en sais tant que je

(cf. vv. 5, 15, 19, 21, 25), *VTCR* (*TC* très étroitement unis, et *R* souvent isolé). [Canello.] Le meilleur texte est celui de la 1re famille.

1 de] dels *cC*; del *T*; sims *et* dels *seules variantes de b dans la 1re strophe.* — 5 sa scola *LV*; de l'e. *NTCR*; Qar g. maduz ab lafar *cU* (de l'e. *c*; de sa scola *U*).

Notes explicatives.

39. *aquel... tresors* : Canello, dont l'interprétation est sans valeur, insère en note, p. 249, celle de Chabaneau qu'il déclare du reste « fort bonne ». Elle consiste « à rapporter *aquel* à un *solatz* sous-entendu, en mettant une virgule avant *don* et une autre après *s'esbrugic*, et en lisant *sols es*. On traduira alors : comme fit celui-là (ce plaisir) dont aucun faux médisant ne put dire un mot, car il est mon seul trésor ». Je suis cette explication, en la modifiant sur deux points. *Aquel*, selon moi, se rapporte à *treps ni bortz* du v. 36 envisagés comme subst. unique, et je lis : *a mi sol so·s tresors*, leçon autorisée par deux groupes de mss. sur trois, et qui achève beaucoup mieux l'idée exprimée. Quant à *so's* pour *so es*, cf. par ex. Crescini[2], 67, 67.

43. *enois* : les trois mots à la rime dans cet envoi se trouvent déjà à la rime plus haut; *enois* et *tire* à la fin de la strophe précédente, et *motz* au v. 6, où selon Canello (p. 250, note) il n'aurait pas le même sens qu'ici. Cette observation est erronée; cf. plus haut la note au vers 21.

1. *cim :* sans autre détermination signifie ici : « les cimes des arbres », cf. *l'aussor cim*, II, 3; *dels ausors entrecims*, III, 2.

2. *de branchas sec :* il s'agit des branches et des rameaux dont la sève se retire et qui deviennent du bois sec ou même mort. *De* désigne ici la *partie* à laquelle est relative l'action ou la qualification; de même dans les exemples groupés par Rayn. sous les nos 7 et 10. *s. v. De*, III, 16-17.

Tant sai que·l cors fatz restar de suberna *
7 E mos bous es pro plus correns que lebres *.

II. Ab razos coindas e franchas
M'a mandat qu'ieu no m'en tuoilla
Ni autra·n serva ni·n blanda *
11 Puois tant fai c'ab si m'acoigna;
E·m di que flors no·il semble de viola,
Qui·s camja leu, sitot nonca s'iverna *,
14 Ans per s'amor sia laurs o genebres.

III. Ditz : « Tu c'aillors non t'estanchas
Per autra qui*·t deing ni·t vuoilla,
Totz plaitz esquiva e desmanda *,
18 Sai e lai qui que·t somoigna;
Que fol plag fai * qui se meteus afola,
E tu no far failla don hom t'esquerna,
21 Mas apres Dieu lieis honors e celebres. »

IV. E : « Tu, coartz, non t'afranchas
Per respeich * c'amar no·t vuoilla;

Notes critiques.

7 pro] *ADNL*; trop *BcVT CR*; *manque le mot EIKN²U*.

9 no m'en t.] non destulha *cU*; nom destuoilla (destuelha) *VTCR*. — 10 autra·n serva ni·n b.] *AB*; N. a. (alt^r *D*) no s. ni (in *L*) b. *EDNL*; N. s. a. ni b. *IK*; Nautra n. s. nin b. *N²*; N. nō seg a. nim b. *c*; N. n. sec a. nin b. *U*; N. nō s. a. *V Canello* (ni b. *V* nin b. *Canello*); N. a. non prec *TC* (ni b. *T* nin b. *C*); Ni a. non ser ni b. *R*; *V. Not. expl.* — 13 no(n)ca s'i.] tous *sauf* icauerna *N*; non sesiuerna *V*; nonqe s'i. *T*; noncay i. *R*.

15-21 *manquent L*. — 15 Ditz tu *AEDN* (*j'y vois un présent*); Dis tu *BIKN²R Canello* (*pour qui c'est un parfait*); E tu *cU*; Anz dic *VTc*. — 19 Qe fol plah fai *c*; Qi fol plaz fai *U*; Que ses clam (clama *D*) faill *ABEDNIKN²* (fai *N²*); Gran son dan fai *VTCR* Canello. — 21 Mos aprop *c*; Mas aprop *U*.

22 E tu coars] *L* (coartz *Canello*; *je propose* E : « Tu *au lieu de* « E tu, *etc.*) : E t. qo (co) aus n. *ABEDNIKN²V*; E t. qe maus *c*; E t. qe aus *U*; E t. cam joi *T*; E t. cab joi *C*; E t. comielhs *R*.

Notes explicatives.

6. *suberna ... lebres :* ces deux vers font allusion à X, 44-5; pour le sens de *suberna*, v. la note *ibid.* — 10. Je suis la leçon de *AB* qui non seulement « n'est pas à écarter absolument » comme le concède Canello, p. 251, mais qui me paraît excellente. L'accord pour la fin du vers de ABLN²*cUC*,

fais s'arrêter le cours de la marée montante et que mon bœuf est beaucoup plus rapide qu'un lièvre.

II. Avec d'aimables et sincères arguments, il m'a recommandé de ne pas me détourner d'elle et de n'en point servir ni flatter d'autre, puisqu'elle fait tant que de m'accueillir avec elle ; et il me dit que je ne ressemble pas à son égard à une fleur de violette, qui change vite bien que ce ne soit nullement l'hiver, mais que, pour l'amour d'elle, je sois un laurier ou un genêt.

III. Il dit : « Toi, qui ne t'arrêtes nulle part ailleurs, pour telle autre qui te juge digne d'elle ou qui te veuille, évite et abandonne tous pourparlers, qui que ce soit qui çà et là t'invite. Car il fait entendre une folle plainte celui qui se ruine lui-même, et toi, ne va pas faire une faute pour laquelle on se moquerait de toi, mais après Dieu, honore et célèbre-la. »

IV. Et encore : « Toi, lâche, ne romps pas ton lien par crainte qu'elle ne veuille pas t'aimer ; suis-la, si elle te fuit ou cherche

c.-à-d. des deux familles, prouve que *ni·n blanda* est la leçon primitive, d'où l'on conclut que ·*n* (pour *ne* = en) doit être employé symétriquement devant le premier verbe, ce qui donne justement le texte de *AB*.

13. *nonca :* « jamais » et aussi : « pas du tout ». (Cf. Appel, *Chrest.*, Lex. et Levy, *Petit Dict.*) Ce second sens convient ici et je crois inutile d'adopter celui de « pas encore » proposé par Canello, p. 252. Par contre Can. a raison de ne pas rapporter l'*s* qui suit à *nonca*. (Seul, le Lex. de Bartsch et Ba-Koschw insère une forme avec *s* (*noncas*), mais leur *Chrest.* n'en contient aucun exemple). Toutefois, *s'ivernar* ne se trouve pas ailleurs chez les troubadours pour *ivernar* « faire froid, être en hiver, geler », R., III, 557. Piat cite la forme réfléchie comme facultative aujourd'hui dans le sens de « passer l'hiver, hiverner » (v. ce mot), noté aussi par Rayn., *ibid.*, et Levy, IV, 240.

16. *per autra qui* (subj.) *:* v., sur cette tournure, XV, 26 et la note.

17. *desmanda :* cf. même expression, VII, 39.

19. *Que fol clam fai :* la leçon de *Uc* nous permet de rétablir, dans le texte de la 1re famille, *fol* très voisin graphiquement de *ses*, et nous donne le sens exact de *clam*, qui est à conserver : « récrimination, plainte ». Canello, tout en adoptant un autre texte, a bien vu l'intérêt du rapprochement « *fol* » et « *afola* », intraduisible en français.

23. *respeich :* ni Rayn., V, 88 (« égard, délai »), ni Levy, *Petit Dict.* (« égard, espoir, attente, répit, délai »), ni les autres Lex. n'indiquent le sens de « crainte » qui paraît pourtant certain ici, et qu'adopte Canello. On peut supposer comme nuances intermédiaires « arrière-pensée, appréhension ».

Sec *, s'il te fuig ni·t fai ganda,
25 Que greu er c'om no·i apoigna
Qui s'afortis de preiar e no cola *,
Qu'en passara part las palutz d'Uzerna
28 Con peregrins o lai jos on cor Ebres *. »

V. S'ieu n'ai passatz pons ni planchas
Per lieis, cuidatz qu'ieu m'en duoilla?
Non eu, c'ab joi ses vianda
32 M'en sap far meizina coigna,
Baisan tenen; e·l cors, sitot si vola *,
No·is part de lieis que·l capdella e·l governa.
35 Cors, on qu'ieu an, de lieis no·t loinz ni·t sebres !

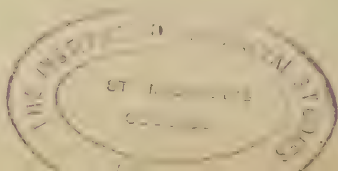
VI. De part Nil entro c'a Sanchas *
Gensser no·is viest ni·s despuoilla,
Car sa beutatz es tant granda
39 Que semblaria·us messoigna.
Be·m vai d'amor, qu'ela·m baisa e m'acola,
E no·m frezitz freitz ni gels ni buerna *,
42 Ni·m fai dolor mals ni gota ni febres.

Notes critiques.

25 Que greu] Mas g. *cU*. — 26 preiar e no c.] p. mas (mai *U*) non *IKN²U;* p. mas on *T*; p. mas nos *R*. — 27 *proposé*] E passarai *ABN;* Quieu pa(s)sarai (passerai) *EDL;* Quen (En *N²*) passarai *IKN²*; p. las p. *les mêmes;* Quieu passera (paserai *T* passarai *c*) p. la p. *cUVTC;* Conz passera p. las p. *R*; — de userna (duzerna, duserna, ed uzerna) *tous sauf* de lerna *c*; dalerna *R*; Quieu passera p. la p. de Lerna *Canello*. — 28 *proposé*] Mon peregrin (pelegri[n]) lai on (om) cor en ios (l)e. *ABEDNL;* Mons p. (laios *IK*) l. o. c. (en ios *N²*) e. *IKN²*. Lomh peregris o lai drech on c. e. *c*; Mos peregrins laius lai on c. e. *U*; Mō peregrins o lai part on c. e. *V*; Con peregrins on l. per on c. e. *T*; Com peregrins o lai per on c. e. *C Canello*; Con peregrins van la p. on c. e. *R*.

31 Non eu] *ABNLIKN²;* Non ges *ED;* N. faz (fas) *cUTCRN*; N. fai *V*. — 35 not loinz] not part *IK*; not partz *N²*; no pars *c*; non parc *U*.

36 sainchas *A;* Ies de paris et us casanchas *IKN²*; Ges de paris tro a s. *c*; De lai mil tro roca francas *T;* Ges de paris tro qua s. *C;* Ies de paris tro a s. *R*. — 38 Car sa] E sa *IKN²cUVTCR*. — 39 Que semblariaus (semblaria *R*) m.] *cUVTCR*; Qe semblaria m. *IKN²*; Scemblaria uos m. *L;* Ben uos parria (pama *N*) m. *ABEDN*. — 40 que (qui) mabrassa e maco(l)la *ABD:* qui m'embrasse m'a. *E*; qi m'abracha e percola *L*; que membrasse macola *K ;* qe membrasse (-sen *N²*) percolla *IN²*; sil(h)am (sela) (quel(h)a *VC*) baisa e macola *cUVTC*; sim baya nim percola *R*.



a t'éviter. Car il sera difficile qu'il ne parvienne pas jusqu'à elle celui qui s'obstine dans la prière et ne se lasse pas, si bien qu'il passera pour elle au delà des marais d'Userne (Beaucaire), comme un pèlerin, ou bien là-bas en dessous où court l'Ebre.

V. Si j'ai franchi pour elle ponts et passerelles, croyez-vous que je souffre de cette fatigue? Moi non! car elle sait, avec la joie, sans autre aliment, me procurer un aimable remède, en me tenant embrassé. Et mon cœur, bien qu'il s'envole au loin, ne se sépare pas de celle qui le dirige et le gouverne. Cœur! où que j'aille, ne t'éloigne pas d'elle et ne t'en détache pas.

VI. D'au-delà le Nil jusqu'à Saintes nulle plus jolie ne s'habille et ne se dévêt, car sa beauté est si grande qu'à la dire elle vous semblerait un mensonge. Cela va bien pour moi en amour, car elle me baise et m'accole, et ainsi ne me refroidissent ni le froid, ni la gelée, ni le brouillard, et ne me font souffrir ni la maladie, ni la goutte, ni la fièvre.

Notes explicatives.

24. *sec :* « poursuis, persévère », pris absolument, sans régime. Même emploi du mot dans XVII, 12.

26. *cola :* de *colar* « cesser, renoncer ». V. sur ce mot VIII, 30 et note.

27-28. *Uzerna... Ebres :* je m'en tiens, pour la fin du 1er vers, à l'interprétation que Canello avait d'abord adoptée. Il ne s'agit ni du marais de Lerne (leçon de *cR Canello*), ni de l'Ebre de Thrace, mais des marais d'Userne (*Userna* de *Ugernum*, nom ancien de Beaucaire, où le Rhône formait autrefois des marais; cf. les témoignages cités dans Canello, p. 253) et de l'Ebre d'Espagne. L'amoureux vraiment épris suivra la belle aussi loin qu'un pèlerin qui va à Rome (par la Provence) ou à Compostelle (par l'Ebre). Il ne faut donc pas chercher dans « *mon pelegrin* » une expression géographique, une montagne par exemple (cf. là-dessus Chaban. *ap.* Canello), ni rapporter *pelegrin* à l'amour (avec *qu'ieu passerai* : « je passerais, pour une pareille dame, comme un pèlerin (*com p.*), au delà de, etc...»), mais voir dans ce mot une qualification du « pèlerin d'amour ».

33. *Sitot si vola :* Canello simplement : « bien qu'il ait des ailes »(?) Je crois que le poète parle de ses absences forcées, et se compare à l'oiseau qui reste attaché à son nid, à son colombier.

36. *Sanchas :* quelle est cette localité? Canello, p. 254, n., propose d'y voir le chef-lieu de la Saintonge, Saintes. *Sanchas* est admissible comme doublet de la forme *Saintas* (attestée par ex. dans *Biographies des Troub.*, éd. Chabaneau, p. 432, l. 9) : type latin : *Sanctas*.

41. *buerna :* « brouillard, gelée », R., II, 269 et L., I, 172.

VII. Sieus es Arnautz del cim tro en la sola,
E senes lieis no vol aver Lucerna *
Ni·l senhoriu del renc * per on cor Ebres.

XVII.

Editions antérieures : Fragments donnés par Salvini, *ap.* Crescimbeni, II, 238 (moitié de la strophe 1, l'envoi et quelques vers isolés, d'après les mss. de la Laurentienne) ; Diez, *L. u. W.*^{4}, 358 (strophe 1 d'après B) ; Galvani d'abord dans l'*Educatore*, III, 346, puis dans la *Rivista*, II, 189 (strophes 1 et 2, surtout d'après D, avec des corrections très arbitraires). Texte complet : Canello, p. 117. *Traduction :* Canello, p. 136. *Graphie :* A est pris comme base. *Formule rythmique* de la *chanson :* 6 strophes de 8 vers, un envoi de 2 vers; de la *strophe :* trois éléments, le premier de 4 vers, le second et le troisième de 2 vers, tous de 10 syllabes.

I. Si·m fos Amors de joi donar tant larga
Com ieu vas lieis d'aver fin cor e franc,
Ja per gran ben no·m calgra far embarc * ;

Notes critiques.

43-45 *manquent* *ABDNLV*. — 44 Eu (E *N*^{2}) no uoill ges ses l(i)eis *IKN*^{2}*TC*. — 45 d. renc per on c. ebres (obres *IK*) *IKN*^{2} *Chaban. ap. Canello*. p. 255, n. (*au lieu de* per on il *accepterait aussi* en que) ; d. reion que cor E. *Canello;* d. rei onor les e. *E* ; d. rei en (on *U*) que c. e. *cU ;* d. ric (renc C) per on c. e *TC* ; de lai part on c. e. *R*.

21 mss. : *A* (*Archiv.* 51, 140 et *M. G.*, 1289) *B* (*M. G.*, 95) *HLDQcU* (*Archiv.*, 35, 376) *F* (Stengel *Blumenlese*. col. 29-30) *IKN*^{2}*P* (M. G., 1288 et *Archiv.*, 49) *S* (*M. G.*, 430) *RV* (*Archiv.* 36, 441) *MM*^{c}*C* (*M. G.*, 429) *f*, et *Sg* dont Canello n'a pu prendre connaissance. *Classement* : 4 familles d'après l'*ordre des strophes :* 1, *ABQcUF* (mutilé, ordre peu sûr) *IKN*^{2}, (ces 3 mss. intervertissant la seconde moitié des str. 2 et 4, ce qui les rapproche, pour l'ordre, de *R*) *SP* (1, 2, 3, 4, etc.) ; 2, *LHD* (1, 2, 4, 3, etc.) ; 3, *VMM*^{c}*CF* (1, 2, 3, 4, 6, 5, 0) ; 4, *R* (1, 4, 2, 3, etc.). 4 familles d'après le *rang assigné à la pièce* dans chaque ms. : 1, *ABIKN*^{2}*DHLF ;* 2, *CRVMM*^{c}*SP* ; 3, *cU* ; 4, *Q*. 2 familles d'après les variantes : *ABLHDQcUF IKN*^{2} et *PSRVMM*^{c}*CF*. Noter une contamination remarquable dans *IKN*^{2} (auxquels paraît se rattacher étroitement *F*) : ils s'accordent, pour les 4 premières strophes, avec la 2e famille (cf. vv. 11, 17, 23-4, 25-8, 32) et pour les str. 5 et 6 (excepté au v. 47) avec la première. Contamination plus frappante encore dans *HLD :* l'aveu s'en trouve du reste dans leurs notes marginales : au v. 3, *H* donne le même texte que *C* et en marge une leçon intermédiaire entre *AB* et *IKN*^{2} ; au v. 22, dans *H*, les leçons des 2 familles sont copiées l'une à la suite de l'autre ; au v. 42, *L* a un texte analogue à *D*, mais il indique en marge la leçon de *SP* ; au v. 47, *H* et *D* ont la leçon de la 2e famille. Enfin *Uc* peuvent aussi être soupçonnés de contamination, ainsi que *V* (assez proche parfois de *U* ; cf. vv. 16, 31).

VII. Arnaut est à elle du sommet de la tête jusqu'à la plante des pieds, et sans elle il ne veut avoir ni Lucerne, ni la souveraineté du royaume où court l'Ebre.

XVII.

Je suis prêt à la plus longue attente, car j'aime la dame la plus magnifique et la plus belle, « Mieux-que-Bien », d'un vouloir immuable et qui se rit de la médisance.

I. Si l'Amour était aussi généreux envers moi pour me donner de la joie que je le suis envers lui pour avoir un cœur pur et sincère, assurément je n'aurais besoin, en échange d'un bien considérable, de souscrire aucune obligation. Maintenant, en effet,

XVII. Cette chanson, d'une forme très soignée, a été étudiée et copiée très souvent [d'ap. Canello, p. 255-6]. Le meilleur texte est en général celui de *AB* et de leur groupe.

3 *texte de ABDQUFV*; Iamais per ioi n. *IKN*[2]; I. de mon ior n. c. f. unbarc *H* (*en marge* : Aillors ditz Ia per gran ioi nom calgra far embarc); I. de mos iorns n. *C;* I. de uos iors n. *f*.

Notes explicatives.

44. *Lucerna :* cf. X, 21; il s'agit évidemment ici encore de *Lucena*, prov. de Valence. Ce vers et le suivant reviennent à dire : je ne veux ni Valence ni Aragon. C'étaient alors deux royaumes distincts. Celui de Valence ne fut arraché aux Maures par les princes barcelonais qu'en 1238.

45. *renc* (= *renh, renhe*) *:* « royaume », forme indiquée par R., V, 68, et Levy, *Petit Dict.* Canello admet sans nécessité *reion* qu'il interprète non par « royaume » (cette forme du mot n'existe pas), mais par « région », comme le montre sa traduction (*del paese*). [Pour son hypothèse de *del* = *de la* avec un subst. féminin, cf. par ex. Appel, *Chrest*, 65, 14, et ici 14 : *al* = *a la*.]

3. *embarc :* (R., III. 111) 1° « obstacle, embarras » (à rayer le sens « embarquement »): cf. L., II. 351. qui note : « 2° engagement, obligation, dette; 3° entreprise; Appel : « effort? » Ici, Appel (*Prov. Ined.*, S. 130) propose dubitativement : « *faire e.* = s'efforcer? » Levy déclare avec raison obscure la traduction de Canello : « pour la grandeur du bien que je recherche, je n'opposerais pas de difficultés » et propose le sens suivant : alors je n'aurais *jamais* besoin — pour (avoir) un grand bien (du bonheur), — de contracter des dettes (cf. 2°). On peut préciser davantage : *faire embarc* désigne, je crois, l'action de souscrire une obligation, d'immobiliser un gage (cf. le 1[er] sens dans *Don. prov.* : *impedimentum*, et Piat : empêchement, *embarc*, de consentir une hypothèque en garantie d'une somme prêtée ou d'un objet vendu ; il peut y avoir dans ce dernier cas reprise par saisie de ce gage naturel (cf. le dernier exemple *ap.* Levy). — *Ja non* est à rendre ici par « assurément pas, pas du tout », cf. Levy lui-même, IV, 243[6°], plutôt que par « jamais ».

4 Qu'er am tant aut que·l pes mi poia e·m plomba*,
Mas quand m'albir cum es de pretz al som
6 Mout m'en am mais car anc l'ausiei voler,
C'aras sai ieu que mos cors e mos seńs
8 Mi farant far, lor grat*, rica conquesta.

II. Pero s'ieu fatz lonc esper, no m'embarga*,
Qu'en tant ric luoc me sui mes e m'estanc*
C'ab sos bels digz mi tengra de joi larc*
12 E segrai* tant qu'on mi port a la tomba
Qu'ieu non sui ges cel que lais aur per plom;
14 E pois en lieis no·s taing c'om ren esmer,
Tant li serai fis et obediens
16 Tro de s'amor, si·l platz, baisan m'envesta.

III. Us bons respieitz mi reven e·m descarga
D'un doutz desir don mi dolon li flanc* :
Car en patz prenc l'afan e·l sofr'e·l parc*
20 Pois de beutat son las autras en comba*,

Notes critiques.

4 Quer] *ABLDcU*: Car *Q*; Q(ui)eu *FIKN^{2}RVMM^{c}C*f; Qe *PS*; — quel pes] *ABC*; q(u)es pes *DVMM^c*; q(u)es per(s) *HLQcUFIKN^{2}PSRf;* — m plomba] *HQUFIKN^{2}VMM^{c}Cf*; m tomba *ABL* (en t. *DP*) *c* (en comba *S*) *R Canello.*

5 E q. *HDFIKN^{2}RVMM^{c}Cf*; Mas q. *les autres Canello.* — 11 C'ab s. b. d.] Don libel d. *FIKN^{2}PS* (siey b. d. *R*) *VMM^{c}Cf*; — tengra] tenon *FIKN^{2}RMM^c*; tenron *f*; te(r)ran *PSV*; faran *C*. — 12 E s.] *ABDQU PSVMM^{c}Cf;* El s. *HIKN^2*; O s. *LcF*; Cuy s. *R*. — 16 sil p. b.] ba(i)san sil p. *UV*.

17-32 *manquent F.* — 17. Sa gran(s) beutat(z) (e sos pretz *MM^c*) el ric(s) pretz *IKN^{2}MM^c*; La grans valors el fins prez *PS;* Sa gran valor (e son *R* e sotz *f*) el ric pretz *RVCf.*

Notes explicatives.

4. *plomba :* de *plombar*, R., IV, 574, « plomber, garnir de plomb, — plonger, pêcher, jeter le plomb ». Levy, *Petit Dict.*, note encore : v. n. « jeter le filet ». On peut donner ici ce sens précis : « jeter au plus bas, précipiter en ligne verticale, faire couler à pic comme une masse (ou un poids de plomb). Cf. ital. *piombare*, « tomber à plomb, darder, lancer (des coups).

8. *lor grat :* aucun Lex. ne note cette locution. Cf. *ab grat de, ab mon g., estra mon g., per mon (son) grat.* Je ne puis adopter la traduction de Canello : « me feront faire d'accord une riche c. »

j'aime en si haut lieu que cette pensée m'exalte et me plonge en l'abîme; mais quand je considère comment Elle se trouve au faîte du mérite, je m'en aime bien davantage pour avoir un jour osé la vouloir, car à présent je sais que mon cœur et mon esprit me feront faire, en suivant leur bon plaisir, une riche conquête.

II. Aussi, si je subis une longue attente, cela ne m'arrête pas, car je me suis établi et je me fixe en un lieu si magnifique qu'avec ses belles paroles Elle me tiendrait comblé de joie, et je poursuivrai jusqu'à ce qu'on me porte dans la tombe, car je ne suis point celui qui abandonne l'or pour le plomb; et puisqu'en Elle il ne convient pas qu'on améliore rien, je lui serai fidèle et obéissant jusqu'à ce que, si cela lui plaît, elle m'investisse de son amour par un baiser.

III. Une bonne réflexion me ranime et m'enlève le faix d'un doux désir dont mes flancs sont endoloris; car je prends en patience le chagrin, je le supporte et je le tolère, puisque, pour la beauté, les autres sont en dessous d'elle, car il me semble que la

9. *embarga* : de *embargar*, R., III, 111, « embarrasser, empêcher », cf. Piat, *s. v.* Empêcher.

10. *m'estanc* : de *se estancar*, R., V, 299, « s'arrêter » : L., III, 304, nº 8, « faire halte, s'arrêter, demeurer » ; à la fin des exemples il ajoute : « N'est-ce pas aussi le sens dans A. D., XVI, 15, et XVII, 10? »

11. *mi tengra* n'est pas à la 1re pers. : « Je me tiendrais, je m'estimerais. », mais à la 3e (sujet : ma dame, tiré de *luoc* du v. 10 qui la désigne métaphoriquement, cf. Levy, IV, 418) comme le montrent les leçons de la 2e famille. — *de joi larc* : pour *tenir* avec un adject., dans le sens de « maintenir, conserver », cf. *tenir gai*, R., III, 446; autres exemples : Appel[1], *Lex.*, p. 310, col. 2, ligne 34, et A. D. lui-même, IX, 8 et 66. *Larc* dans les Lex. seulement : « large, généreux, libéral »; Canello propose ici avec raison, « riche, abondant en ».

12. *segrai* : même emploi du mot dans XVI, 24.

18. *descarga... li flanc* : la métaphore est très précise; un fardeau trop lourd (ici, c'est le désir), porté sur les épaules ou sur le dos, fatigue et endolorit les flancs.

19. *e·l parc* : de *parcer* ou *parcir* (ce verbe manque dans Rayn.), L. VI, 67 : « 1, épargner; 2, endurer, supporter. Levy cite un exemple de R. de Miraval, où il y a le même redoublement d'expression : *suffertz ni pars — nols agra mais aitan*, — puis A. D. ici, et ajoute : « Toutefois, la glose marginale du ms. *H* (Gröbers Zs. 10, 149) porte ici : « *parco ço es perdono* ») ; 3, pardonner, etc.

20. *en comba* : pas d'autre exemple de cette métaphore.

Que la gensser par c'aia pres un tom
Plus bas de liei, qui la ve, et es ver;
Que tuig bon aip, pretz e sabers e sens
Reingnon ab liei, c'us non es meins* ni·n resta.

IV. E pois tant val, no·us cujetz que s'esparga
Mos ferms volers ni que·is forc ni s'embranc*,
Car no serai sieus ni mieus si m'en parc*,
Per cel Seignor que·is mostret en colomba,
Qu'el mon non ha home de negun nom
Tant desires gran benanansa aver
Cum ieu fatz lieis, e tenc a noncalens*
Los enoios cui dans d'Amor es festa.

V. Na Mieills-de-ben, ja no·m siatz avarga*,
Qu'en vostr'amor me trobaretz tot blanc,

Notes critiques.

23 Cab leis reigna (Car en leys es *R*) p. e solatz e sens *IKN*^{2}*R;* Car t. bon(s) ai (bs) ioi e ualors e sens *PS*; Car t. (totz) b. (bos) aips — ioi(s) e so(l)latz (e iovens *f*) e(n)sens *VMM*^{c}*Cf*. — 24 E tuich bon aip *IKN*^{2}; E totz los aibs *R*; — nin] *ABRMM*^{c}*Cf*; nim *IKN*^{2}*PS*; ni *LHDQcUV*.

25-32 *manquent Q*; 25-50 *manquent f*. — 25 v. cuia(t)z doncs q. *IKN*^{2} *et 2*^{e} *famille, sauf* pessetz *R*. — 26 M. desirers *cUIKN*^{2} *et la 2*^{e} *famille*; — ni que·s forc ni s'e.] qu'eisforc (qeforz *PS*) ni qu'eisbranc *ABPS Canello*; *Chaban. ap. Can. sépare ainsi* : queis f. ni queis b; esforz ni sembranc *L*; queisforc *HD* (ni serbranc *H* ni sembranz *D*); esfort *cU* (ni semblanc *c* ni sesblanc *U*); n. qesforq(u)e nis (ni *M*^{c}) branc (blanc I brarnc *M*) *IKN*^{2}*RVMM*^{c}; ni qu'esforc ni sesbranc *C*.

27 *manque P*. Car no serai] *proposé;* Car eu no sui *AB Canello;* Car eu no sai *cU*; Qieu n. soi ges *H;* No(n) serai *LIKN*^{2} *et la 2*^{e} *famille;* s. n. m. si m'en p.] *ABHcUF* (s. n. m. *LIKN*^{2}) m. n. s. *2*^{e} *fam.*; (si jam p. *L* si ia m'en p. N^2; si iam so p. *IK*) si ia men p. *2*^{e} *fam.* — 28 Si maiut sel queis *IKN*^{2} *et 2*^{e} *fam.* (*sauf* ques *IKN*^{2} qis *MM*^{c}). — 31 non caler *UV*. — 32. L. deuinantz c. *LV;* Pels deuinans *PSRMM*^{c}*C;* Deuinador qui (cui *N*^{2}) *IKN*^{2}; — dans dels drutz es f. *IKN*^{2} *et 2*^{e} *fam.* (en testa *R*).

Notes explicatives.

21. *pres un tom :* R., V. 371, *tom* « chute, culbute, élan en bas »; il traduit ainsi ce passage : « il paraît qu'elle ait pris un élan plus bas qu'elle ». Mais on peut s'en tenir au sens de « chute », « faire une chute »; pour l'emploi du verbe *prendre*, cf. l'expression : *p. un sautet*, Appel, *Chrest.*^{4}, 7, 454.

24. *es meins :* cf. L., V, 199, *eser m.* « manquer » et *Petit Dict.* « être en moins ».

26. *ni que·s forc ni s'embranc :* pour *forcar* (un seul ex.) et *se forcar*

plus gracieuse ait fait une chute plus bas qu'elle, quand on vient à la voir, et c'est bien vrai : en effet, toutes les bonnes qualités — le mérite, le savoir et le sens — demeurent en elle, de façon qu'aucune d'entre elles ne manque ni ne reste en arrière.

IV. Et puisqu'Elle vaut tant, ne croyez pas que se disperse ma ferme volonté, ni qu'elle se partage ou se ramifie : car je ne serai plus ni à elle ni à moi si je m'éloigne d'elle, — j'en jure par ce seigneur qui se montra sous forme de colombe, — et il n'y a point au monde d'homme susceptible d'être nommé qui désirât autant obtenir un grand bonheur que je la désire, Elle, et je tiens pour négligeables les fâcheux pour qui dommage d'Amour (causé à autrui) est une fête.

V. Dame Mieux-que-Bien, ne me soyez nullement revêche, car en votre Amour vous me trouverez tout à fait blanc : je n'ai ni

(unique ex. ici), cf. Levy, III, 539. Canello (v. Not. crit.) suppose, inutilement, un verbe *eisforcar* qui n'existe pas ailleurs (il traduit : *si svaghi*, « se détourne », et par suite rattache le mot à *forc*, bifurcation d'un chemin); en outre, il donne à *eisbrancar* = *esbrancar* un sens que ce verbe n'a pas : « se ramifier » au lieu de « ébrancher » (cette dernière remarque est de Chaban. *ap*. Can., p. 259). L'interprétation de Chabaneau, *ibid*., est excellente : « ne croyez pas que mon amour se disperse, ni se *fourche*, ni se branche, c'est-à-dire se divise entre plusieurs maîtresses, à la façon d'une fourche ou d'un tronc qui se ramifie ». Toutefois, à la fin du vers, je lis de préférence *s'embranc*. A la chute des lettres initiales de ce composé (*em*), on aura remédié, dans la 2e famille, par la graphie *esforq(u)e* au subjonctif, et dans *ABPS* par la répétition (bien lourde) *ni que*. *Embrancar* et *brancar* s'échangent encore aujourd'hui facilement; cf. Piat, *s. v.* Brancher.

27. *sieus ni mieus :* comprenez que le désespoir lui fera perdre la tête et l'anéantira pour ainsi dire. — *No serai ... si m'en parc* : le sens général de ces deux vers paraît impliquer une hypothèse plutôt qu'un fait; en d'autres termes, *si m'en parc* se rapporte à l'avenir (cf. *si ja m'en parc*, 2e fam.). Canello lui-même, qui garde la leçon de *AB*, traduit : « Si je me séparais d'elle, je ne serais plus. » Aussi m'a-t-il paru préférable de lire : *Car no serai;* ce *car* initial sera tombé dans l'archétype de la 2e famille.

31. *tenc a noncalens :* seul exemple de cette expression (cf. Levy, V, 415), d'ailleurs très claire, où *noncalen* signifie « négligeable ».

33. *ja non :* cf. n. au v. 3, « assurément pas, pas du tout »; — *avarga*, fém. de *avarc*, seul exemple ici; non pas « avare », R., II, 156, mais bien « hostile », L., I, 109, ou même plus précisément « revêche », car ce mot paraît s'appliquer surtout à l'accueil fait à quelqu'un. Cf. les exemples, *ibid*. C'est un doublet de *avar*, qui a aussi ce second sens, Levy, *ibid*.

Qu'ieu non ai cor ni poder que·m descarc
Del ferm voler que non es de retomba *;
Que quan m'esveill ni clau los huoills de som
A vos m'autrei, quan leu ni vau jazer;
E no·us cujetz que·is merme mos talens;
Non fara jes, qu'ara·l sent en la testa.

VI. Fals lausengier, fuocs las lengas vos arga *,
E que perdatz ams los huoills de mal cranc,
Que per vos son estraich cavail e marc :
Amor toletz *, c'ab pauc del tot non tomba;
Confonda·us Dieus que ja non sapchatz com,
Que·us fatz als drutz maldire e viltener *;
Malastres es que·us ten, desconoissens,
Que peior etz, qui plus vos amonesta.

VII. Arnautz a faitz e fara loncs atens,
Qu'atenden fai pros hom rica conquesta.

Notes critiques.

36 q. n. es de] *UFRMM^c;* q. n. hieis de *AB Canello*; q(u)in nes ges d. *LHDIKN²*: q. n. es pas r. *Q*; q. n. es par de *c*; q. nes pas (pars *PC*) de *PSC*; q. non pars de *V*. — 39 queis merme] qes (ges *S*) nabais *PS*; q(u)e(m) nabais *RVMM^c*; quen abays *C*.

43 estraich] *AIKN²*; escaich *B*; estrait *LDQcUF*; estrat *HPSV*; estra(i)nh *RMM^c*; estrag *C*. — 46 uil tener *en 2 mots tous les mss.* (?) *et Canello.*

49-50 manquent *VMM^cCf*. — 50 Qab soffrir fa(n) *HPS;* cap sufrir f. R.

Notes explicatives.

36. *non es de retomba :* Canello (qui lit *hieis*) comprend : « ne sort pas de la bouteille, c'est-à-dire n'est pas inspiré par elle » et rappelle le passage IV, 18 : *Totz li plus savis en va hiure — Ses muoil e ses retomba.* Mais là *ses retomba* était amené naturellement par *hiure*. Ici, au contraire, *que·m descarc* et *ferm* nous préparent à l'idée d'un fardeau lourd et massif. Et en effet *que non es de r.* = qui n'est pas comparable à un flacon de verre. *De* n'indique pas la *matière* (Canello remarque avec raison qu'il faudrait *de veire*), mais la *catégorie* ou qualité comme dans certaines expressions modernes où il semble parfois explétif : *eser de blancs, s'eri de cous, es de marrit pesa, li es de mal*, Piat, *s. v.* Être, p. 372[b]. Je n'ai pas trouvé dans les Lex. d'exemple classique

envie, ni pouvoir de me défaire de mon solide vouloir qui n'a rien d'un fragile flacon de verre. Car lorsque je m'éveille ou que je ferme les yeux de sommeil, c'est à vous que je me consacre, quand, dis-je, je me lève ou que je vais me coucher; et ne croyez pas que mon désir s'amoindrisse : il ne le fera point, car je le sens à présent régner en ma tête.

VI. Faux médisants, que le feu brûle vos langues, et puissiez-vous perdre les deux yeux par un mauvais chancre, car grâce à vous sont supprimés les chevaux et les marcs : vous entravez l'amour, si bien qu'il s'en faut peu qu'il ne tombe tout à fait. Que Dieu vous anéantisse sans que vous sachiez comment, car vous vous faites maudire et mépriser par les amants. C'est la malechance qui vous domine, malappris, car pires vous êtes, plus on vous admoneste.

VII. Arnaut a supporté et supportera de longues attentes, car c'est en attendant qu'un homme preux fait noble conquête.

de cette tournure (*eser de*) employée dans ce sens. Elle devait être assez rare et la leçon de quelques mss. (*pars de r.* semble bien en être la glose. Mon interprétation est confirmée par les deux passages cités dans R., V, 372, où *E. Cairel* et l'auteur de *Jaufré* comparent un amour fragile à une *retomba* qui se brise facilement. Dans la note du v. IV, 18, j'ai omis de rapprocher de *retomba* l'espagnol *redoma* « fiole, bouteille de verre ». Enfin Levy, *Petit Dict.*, traduit maintenant ainsi *r.* : « sorte de coupe (de verre) ».

41. *arga :* 3e pers. subj. de *ardre;* cf. *prenga = prenda*, de *prendre;* Appel[1], p. xxx[3].

42. *toletz :* de *tolre;* il n'y a pas dans les Lex. d'autre exemple de ce verbe, au sens de « empêcher », employé absolument, c'est-à-dire sans complément indirect de personne (cf. toutefois Crescini ci-après) ni complément de la chose empêchée (ordinairement proposition commençant par *que*). Quant au sens de « faire obstacle, entraver », adopté ici par Canello, on en saisit la liaison naturelle avec celui d' « empêcher » par des exemples comme Crescini[2], 56, 32 : *e n'Albaric, que tolc que lai passatz non es.*

43. *uiltener :* en un seul mot dans Rayn., V, 545, Levy, *Petit Dict.*, Appel, Lex., etc. V. Not. crit.

XVIII.

Editions antérieures : Fragments : Doni (*Marmi, parte* III, p. 158 de l'édit. originale) donne les trois premières strophes d'après E; Salvini (*ap.* Crescimbeni, II, 239) les reproduit après avoir, à la page précédente, donné les trois premiers vers d'après Uc ; Barbieri (*Poesia rimata*) imprime l'envoi d'après le chansonnier de Michel de la Tour, f° 33 (= b, dérivé dans sa 2ᵉ partie de ce ms.) ; Ginguené reproduit Doni (*Hist. litt. de la France*, XV, 435). Texte complet : Rayn., *Choix*, II, 222 (d'après C corrigé à l'aide de B), reproduit par Brinkmeyer (*Blumenlese*, p. 116, Halle, 1849), par *M., W.*, II, 70, et par Galvani, une première fois avec corrections (d'après D) dans *Osservazioni*, p. 101, une seconde fois sans modification dans *Rivista fil.-litt.*, II, 187. Enfin, le même Galvani redonne la pièce entière dans une réimpression de Doni, par Fanfani (Firenze, 1863). Editions critiques de Bartsch, *Chrestomathie*, seulement d'après BCI (5ᵉ édit., citée ici, 1892, col. 138) ; de Koschwitz (6ᵉ édit. de Bartsch modifiée, 1903, col. 147), de Canello, d'après 19 mss., 1883, p. 118 ; de Crescini, *Manualetto* (1ʳᵉ éd. 1892, cité d'ap. 2ᵉ édit. 1905, p. 241), d'Appel, *Chrest*[1] (1895, p. 67). *Traductions :* Diez, *Leben u. W.*, 2ᵉ édit., 1882, p. 287, en vers, sauf l'envoi ; Canello, p. 137. *Graphie :* A est pris comme base. *Formule rythmique* de la *chanson :* 6 strophes de 6 vers, un envoi de 3 vers ; de la *strophe :* deux éléments, le premier de 3 vers, dont un de 7 et deux de 10 syll. ; le second de 3 vers aussi de 10 syllabes. La loi de *succession des rimes* dans une strophe quelconque par rapport à la précédente peut être exprimée par le schéma : 6, 1, 5, 2, 4, 3.

I. Lo ferm voler* qu'el cor m'intra
No·m pot jes becs escoissendre ni ongla
3 De lausengier, qui pert per mal dir s'arma ;
E car non l'aus batr*'ab ram ni ab verga,
Sivals a frau, lai on non aurai oncle,
6 Jauzirai joi, en vergier o dinz cambra.

Notes critiques.

19 mss. (20 en comptant le feuillet isolé à la fin du ms. de Bologne 1290 qui répète purement et simplement la leçon de *M*, et 21 en ajoutant le ms. catalan d'Aguilò, décrit par Milà, dont Canello n'a pas eu communication. Les trois premiers vers sont aussi dans les *Leys*, III, 330, et l'envoi dans *b*, issu du ms. de M. de la Tour). *A* (*Archiv*, 51, 139 et M. G., 1285) *B* (M. G., 145) *U* (*Archiv*, 35, 381 et *M. G.*, 1286) *V* (*Archiv*, 36, 379) *KRaHEDN²SMMᶜGQcb*, *I* et *C* (pour ces deux derniers, Canello a utilisé l'appareil critique de la 4ᵉ édit. de Bartsch, *Chrestomathie* ; *I* ne se trouve pas dans M. G., 573, comme l'indique à tort Bartsch, *Grundriss*). *Classement* : il est très difficile. *L'ordre des strophes* est identique. Le *rang de la chanson* dans les mss. paraît démontrer certains rapports entre

XVIII.

Une dame sévère sévèrement gardée.

(Variation sur six rimes, ou Sextine*).

I. Le solide vouloir qui en mon cœur *entre* ne peut être déchiqueté par le bec ni par l'*ongle* du flatteur qui, par la médisance, perd son *âme*. Et puisque je n'ose le battre ni avec un rameau, ni avec une *verge*, du moins à la dérobée, là où je n'aurai (pour m'épier) nul *oncle*, je jouirai de la joie d'amour, dans un verger ou une *chambre*.

CRSAIKN²,MM^c(GQ)B. L'examen des *variantes* semble conseiller le classement en *2 groupes* : 1, *ABIKN²*; 2, tous les autres (cf. vv. 31, 4, 11). Mais il y a de nombreuses objections là contre. D'autre part, au v. 37, il y a une erreur certaine commune à tous les mss. sauf *CRaMM^c*. Faut-il adopter la division nouvelle en deux classes ainsi fournie? Mais il subsiste de nombreuses contradictions. Peut-être enfin l'erreur du v. 37 s'est-elle produite fortuitement. [Canello.] Les leçons de *AB* sont, à mon avis, presque partout les meilleures.

3 mal dir] *en un seul mot Ba.⁵ et Koschw.*; l. si tot de m. *CRaSMM^c*; l. si tot p. m. *EDU*. — 4 E p(u)o(i)s *CHIKN²MM^cRSaBa⁵*. — 5 aurai] aura'i *proposé en note par Canello que suit Crescini²*; aura *CRG*; auria *Q*; airai *a*; aurei *MM^c*.

Notes explicatives.

1. *Lo ferm voler :* même expression, XVII, 24.

4. *non l'aus batre :* cela revient à dire qu'il ne peut lui imposer silence en le châtiant, mais il redoublera de précautions et, en dépit du médisant, arrivera à ses fins.

[* C'est ici le premier exemple et le modèle de cette variété de la *chanson*. Sur la sextine chez les troubad. provençaux et italiens, Dante et Pétrarque, cf. Gröber, *Grundriss*, II, p. 82, § 184, Canello, pp. 21, 41, 72 et 279. Le poète F. de Gramont a publié un recueil entier de *Sextines* (« précédées de l'histoire de la sextine dans les langues dérivées du latin ») en 1872 (Lemerre) : on en trouvera une dans l'*Anthologie des poètes du XIXe siècle* (1800-1860) de G. Pellissier (Delagrave), p. 514. Elle est conforme — sauf dans l'envoi — au schéma de la sextine d'A. Daniel. F. de G. caractérise la sextine de façon aussi juste que gracieuse dans les lignes suivantes (citées par Canello, p. 278) : « En réalité, la sextine n'est autre chose qu'une rêverie, où les mêmes idées, les mêmes objets se présentent à l'esprit sous des aspects successivement différents, mais qui conservent des uns aux autres une certaine ressemblance, ondoyant et se transformant comme les nuages de l'air, comme les flots de la mer, comme les flammes d'un foyer. » Cf. aussi la « caractéristique » de la sextine d'A. D. dans Canello, p. 21.]

II. Quan mi soven de la cambra
On a mon dan sai que nuills hom non intra
Anz me son tuich plus que fraire ni oncle,
Non ai membre no·m fremisca, neis l'ongla,
Aissi cum fai l'enfas denant la verga,
Tal paor aï que·ill sia trop de m'arma *.

III. Del cors li fos, non de l'arma,
E cossentis m'a celat dins sa cambra!
Que plus mi nafra·l cor que colps de verga
Car lo sieus sers lai on ill es non intra;
Totz temps serai ab lieis cum carns et ongla,
E non creirai chastic d'amic ni d'oncle.

IV. Anc la seror de mon oncle *
Non amei plus ni tant, per aquest'arma!
C'aitant vezis cum es lo detz de l'ongla,
S'a lei plagues, volgr'esser de sa cambra:
De mi pot far l'amors qu'inz el cor m'intra
Mieills a son vol c'om fortz de frevol verga.

V. Pois flori la seca verga *
Ni d'en Adam mogron nebot ni oncle,

Notes critiques.

11 neis l'ongla] *IN^2RaSUVBa^5. App. Koschw.*; *m'o. ABKCHEDMM^cGQc Canello Crescini.* — 12 que·ill s.] Crescini; q(u)eil(l) s. *ABHED;* qel s. *GQ*; que s. *IKN^2R*; nol s. *CaSMM^cUc* (noi s. *V*) *Ba^5. Canello App. Koschw.*; — trop de m'a.] *N^2HEDMM^cGQ Crescini;* trop de l'a *ABCSUcV Appel;* prop de m'a. *R;* prop de s'a. *IK;* prop de l'a. *Ba^5. Canello Koschw.*

13 li] l'i *Appel.* — 14 E c. m'a] Q(u)em c. a *CIK$N^2$$Ba^5$;* Mas c. *ABH.* — 17-22 *manquent R.* 17 De l(i)eis serai aissi c. c. (si com es c. *IKN^2*) *MM^cGQUcV Appel.*

23-39 *manquent D.* — 26 mogron] *AB Canello Crescini Koschw,*; hyssiron C: foron *les autres mss. Ba^5. Appel.*

Notes explicatives.

12-13. Les leçons *que* et *trop* ont pour elles, outre l'autorité de *AB*, la majorité des mss.; si on les adopte — ou même seulement la seconde (Appel), on doit faire rapporter *arma* (les 2 fois) et *cors* au poète lui-même. Canello et, je pense, aussi Bartsch et Koschw., rapportent ces

II. Quand il me souvient de la *chambre* où à mon dam je sais que nul homme *n'entre*, mais où tous sont pour moi plus (sévères) que frère ni *oncle*, je n'ai membre en moi qui ne tremble, même l'*ongle*, — tout ainsi que fait l'enfant devant la *verge :* telle peur j'ai qu'à elle soit trop de mon *âme*.

III. A elle pût-il être trop de mon corps, et non de mon *âme*, et qu'ainsi elle m'admît en secret dans sa *chambre!* Car ceci me navre le cœur plus qu'un coup de *verge* que, là où elle est, son esclave point *n'entre*. Oui, toujours je serai avec elle comme la chair avec l'*ongle*, et je n'écouterai nulle remontrance d'ami ni d'*oncle*.

IV. Jamais la sœur de mon *oncle* ne fut aimée de moi ni plus ni même autant, par cette mienne *âme!* Car aussi voisin que le doigt est de l'*ongle*, autant s'il lui plaisait, voudrais-je l'être de sa *chambre*. Il peut faire de moi, l'amour qui en mon cœur *entre*, mieux à sa volonté qu'un homme robuste ne le peut d'une frêle *verge*.

V. Depuis que fleurit la *verge* sèche ou que d'Adam descendirent des neveux et des *oncles*, un aussi parfait amour que celui

expressions à la dame; le second vers prend alors un sens bizarre : « puissé-je être près de son corps, *non* de son âme ». Canello, il est vrai, trad. arbitrairement comme s'il y avait *sinon*.

19. *la s. de mon oncle :* la « sœur de l'oncle » du poète n'est autre que sa propre mère.

25. *la seca verga :* entendez la Vierge Marie. En effet, des trois explications entre lesquelles hésite Canello (p. 263, n. 25) « le rameau de l'arbre (desséché) de la science ou de la vie, donné à Seth par Jéhovah, et qui repousse »; la baguette de saint Joseph qui, parmi celles des prétendants à la main de la Vierge, est la seule d'où sort une fleur ; enfin la Vierge elle-même comparée à « une verge sèche donnant un fruit », cette dernière est la seule valable. Elle est confirmée par deux passages — cités par Canello lui-même, — l'un de G. Folqueys : *Aissi co la verga* (celle d'Aaron) *flori — Ses tot' humor que non senti, — Aguist tu filh que ses semensa — D'ome venc a vera naissensa* (Bartsch[5], col. 294, 7-10); l'autre de P. de Corbiac invoquant la Vierge : « *Verga seca frug fazens* » (*ibid.*, col. 212, 28). Ajouter ce vers de G. d'Autpoul : « *Verga seca, fazen frug ses semen* (Appel, *Chrest*, [1], p. 93, v. 20). Comme l'a vu Canello, les deux vers 25-26, entendus ainsi, résument les deux époques de l'Histoire du monde, sous le Nouveau et sous l'Ancien Testament.

Tant fina amors cum cella qu'el cor m'intra
Non cuig qu'anc fos en cors, ni eis en arma.
On qu'ill estei, fors en plaza, o dinz cambra,
Mos cors no·is part de lieis tant cum ten l'ongla.

VI. C'aissi s'enpren e s'enongla
Mos cors en lei cum l'escorssa en la verga;
Qu'il m'es de joi tors e palaitz e cambra,
E non am tant fraire, paren ni oncle :
Qu'en paradis n'aura doble joi m'arma,
Si ja nuills hom per ben amar lai intra.

VII. Arnautz tramet sa chansson d'ongla e d'oncle*,
A grat* de lieis que de sa verg'a l'arma*,
Son Desirat*, cui pretz en cambra intra*.

Notes critiques.

28 q(u)anc fos en c.] *AIKN*^{2}. *App. Koschw.*; q. f. mais en c. *B Bartsch*^{5}; qe fos inz en c. *MM*^{c}; qe fos (fes *H*) en c. *HGQUcV;* fos mai ni en c. *C*) fos anc en c. *RaES Canello Crescini;* — ni eis en a.] *Koschw.*; non eis en a. *IKN*^{2}*RaH* (neis non en a. *E*) *Canello Cresc.*; ni es en a. *AUcV Appel*; ni en a. *BCMM*^{c}*Ba.*^{5}; ne en a. *S*; nen en a. *GQ*.

34 fraire paren (cosin *MM*^{c}) n. o.] *ABMM*^{c}*GQUcV Canello Cresc. App.*; paren fraire n. o. *IKN*^{2}*Ba*^{5}. *Koschw.*; E am la mais no faz (fis *E*) cosin (nebot *HR*) n. o. *CRaHES*.

37-39 *manquent V.* 37 sa chansson) *ABRMM*^{c} *Canello Cresc.*; son chantar *les autres suivis par Ba*^{5}. *Appel Koschw.*; — d'ongl(a) e d'oncle] *CRaESMM*^{c}*Gb* (dongla en o. *c*) *Canello Cresc. Appel Koschw.*; d'oncle (e) d'ongla *ABIKN*^{2}*HU Bartsch;* d'ongle in ongla *Q*. — 38 ab g. de l.; *IKN*^{2}*RaHES Ba*^{5}. *App. Koschw.*; a grat de l. *AB Canello Cresc.*; Grat de si dons *GMM*^{c}; Ab g. si (ū *Q*) dons *GQ*; Ab ondraz diz *Uc*; — que de sa verga l'arma *Ba*^{5}.; qi de sa v. es l'a. *S*; que de s'amia l'a. *c*. — 39 S. D.] An D. *b*; — cui pretz en] *ABGQ Canello Cresc.;* cui iois en *Uc*; qab p. dinz *IKN*^{2}; cab p. dinz *H* (dins) *b*; qua p. en *C Ba*^{5}. *App. Koschw.*; capres de *RaE*; qapres de *S*; de leis qins *MM*^{c}.

Notes explicatives.

28. *ni eis en arma* : il y a là une gradation (cf. Appel, Lex. : *ne* (*ni*] *es* (*eis*) = *neys*, même pas) que Canello n'indique pas dans sa traduction (*non credo sia stato mai in un corpo o in un anima*) et que Crescini supprime formellement (Lex. *s. v. eis : non eis* (ici) = *nè*). Cette gradation est descendante : un amour pareil non seulement n'a pas existé dans un corps et ne s'est pas *manifesté* au dehors, mais il n'a même pas été *conçu* dans une âme, dans le for intérieur d'une créature.

37. *d'ongla e d'oncle* : cet ordre des deux termes (v. Not. crit.) est bien le meilleur « parce qu'il respecte la loi de l'envoi qui est de repro-

qui en mon cœur *entre* je ne crois pas qu'il ait jamais été en un corps, ni même seulement en une *âme*, car où qu'Elle soit, dehors sur la place ou dans sa *chambre*, mon cœur ne s'éloigne pas d'elle autant que s'étend l'*ongle*.

VI. Car mon cœur s'enracine en elle et s'y fait *ongle* adhérant comme l'écorce sur la *verge*, car elle est pour moi de la joie la tour, le palais et la *chambre*, et je n'aime point autant frère, parent ni *oncle*. Et en paradis double joie en aura mon *âme*, si jamais nul homme pour avoir bien aimé y entre.

VII. Arnaut envoie sa chanson sur l'*ongle* et l'*oncle*, pour l'agrément de celle qui a l'*âme* inflexible de sa *verge*, à son ami Désiré, dont la réputation en (toute) chambre *entre*.

duire exactement l'ordre des vers et des rimes de la dernière partie de la strophe » (Can.); mais on voit aussitôt que cet ordre traditionnel des rimes [ici : de la dernière str.] 4, 5, 6 demeurant à la base de l'envoi amenait nécessairement l'alternance 1, 2, 3 pour les termes accouplés — par rétrogradation — à chacune de ces rimes Aussi la formule de succession des six termes-rimes dans l'envoi n'est-elle pas la même que dans le reste de la pièce, et l'on a : 1,4 — 2,5 — 3,6.

38. *a grat (de lieis)* : j'écris (avec les mss. *AB*) *a grat* et non *ab grat*; je crois qu'on a à faire ici à la préposition *a* marquant la destination (« pour »; cf. *a frug*, Appel[1], 115, 217), bien distincte de *ab*, « avec ». Arnaut transmet son chant non pas *avec* la permission ou l'agrément, mais *pour* l'agrément, en vue du plaisir et de l'approbation de celle qu'il aime, à son ami Désiré. Celui-ci n'est pas le vrai destinataire; il doit faire parvenir la chanson qu'Arnaut ne peut ou n'ose remettre lui-même. De l'ensemble de la pièce et non pas seulement du v. 16, il semble résulter que l'approche de sa dame était, momentanément du moins, interdite à A. D. (à la suite de quelque maladresse, aggravée par les propos d'un *lausengier ?* cf. str. 1). — Par suite de ce qui précède, ajouter la locution *a grat* à celles que signale Levy, IV, 171, et supprimer *ab grat* admis par lui d'après ce seul passage.

38. *que de sa verg' a l'arma :* le mot *arma* est certainement ici substantif (« âme ») comme dans toutes les autres strophes, et non verbe, ainsi que l'admet Bartsch. Reste à interpréter *sa verga* et *son Desirat*. — Canello, p. 265, n. 38-39, croit que *son Desirat* est un pseudonyme de la dame aimée par Arnaut; aussi rapporte-t-il *a grat de lieis* à une autre dame qui servirait au poète de médiatrice courtoise. En outre, il pense que « verge » est pour « maîtresse, patronne », comme « sceptre » pour « roi, souverain » et il traduit : « A. envoie sa chanson, avec la permission de celle (l'amie) qui a l'âme de sa protectrice, à son Désiré (= à sa propre dame) ». On peut faire là-contre deux objections : d'abord *son Desirat* désigne très vraisemblablement B. de Born (v. note suiv.); par suite, le v. 38 s'applique à la dame même d'Arnaut. D'autre part, *verga*

ne se trouve nulle part avec le sens bizarre que lui prête Canello. — Une seconde interprétation, proposée aussi par Canello, *ibid.*, consiste à voir cette fois dans *son Desirat* la protectrice, tandis que *leis* du v. précédent est rapporté à la dame aimée; et le v. 38 est ainsi compris : « avec la permission de celle qui a l'âme de sa v. (à lui) (= membre viril), c'est-à-dire de celle qu'il aime. Je crois devoir rejeter cette interprétation moins parce que cette façon de parler est choquante (la pièce I montre qu'A. ne s'effraie pas pour si peu) que parce qu'elle est ici très inattendue, étant donné le ton du reste de la pièce. — L'interprétation que je propose rapporte *sa verga* à la dame elle-même : « elle a l'âme de sa verge », c'est-à-dire l'âme aussi dure que la verge ou la baguette dont elle se sert, à la fois réelle (houssine pour le cheval) et métaphorique (marquant la domination de l'amour). Cf. P. Vidal, *Selha que·m bat de son verjan* (R., V, 506), et Aimeric de Belenoi : *tot desnut — Ab la vostra verja nuda — M'em batetz lo cors e·l cor* (Appel, *Chrest.*[4], p. 71, v. 28).

39. *son Desirat* = *a son Desirat*, le cas oblique des noms propres pouvant s'employer sans préposition comme complém. indirect ; cf. B. de Born : *Mon Aziman m'anaras dir* (Appel[4], p. 62, v. 71). — *Desirat* : Barbieri avait trouvé dans un ms. (peut-être celui de Michel de la Tour d'après lequel il cite les vers de cet envoi ; cf. not. crit.) une glose latine disant que « B. de Born et A. Daniel furent si amis qu'ils s'appelaient réciproquement Désiré ». Voici (d'ap. Canello, Introd., p. 2, sqq.) les témoignages probables de leurs relations subsistant dans leur œuvre. — B. de Born est en bons termes avec une dame surnommée « Mieux-que-Bien » (*A mon Melhz-de-be deman...* dans *Domna pois*, v. 47) ; A. Daniel aime et chante la même dame (VII, 67, et XVII, 33). [Ce pseudonyme désignant une dame se trouve aussi chez Folquet de Marseille et Gaucelm Faidit, — Canello, p. 3, n. 1, et p. 278, l. 3-4]. B. de Born confie, pour le porter à Richard, duc d'Aquitaine, son sirventés *Belh m'es quan vei camjar* à un *Arnautz juglars* (v. 42) ; A. Daniel, de son côté, envoie sa chanson IV à un *Bertran* (v. 49). B. de Born reproduit, dans le sirventés *Non posc mudar*, le rythme et les rimes d'une chanson d'Arnaut (XVII) composée précisément pour « Mieux-que-Bien ». Bref, maints indices confirment le renseignement donné par la glose latine ci-dessus, et je ne vois pas pourquoi Canello ne s'en est pas tenu à cette explication de *Desirat*. — V. plus haut (1re note du v. 38) pour quel motif Arnaut envoie la sextine à sa dame (très probablement « Mieux-que-Bien », cf. Canello lui-même, Introd., p. 11, l. 10) par l'intermédiaire de B. de Born.

39. *cui pretz... intra : cui* est au génitif (cf. *li cuy fag*, Appel, Chrest.[4], 32, 43), mais je construis directement *cui pretz intra en c.* et non, comme Canello, *en cambra cui* (dans la chambre de qui) *p. intra.* Le mérite ou plutôt (c'est ici la nuance exacte) la réputation de « Désiré » entre, se répand jusque dans la chambre des dames. — On pourrait être tenté de comprendre que cette expression « son prix, son mérite entre » revient à dire que Désiré y entre *lui-même*, mais le v. 8 s'oppose à cette interprétation.

FIN DES POÉSIES.

ÉCLAIRCISSEMENTS

SUR LA VIE ET L'ŒUVRE D'ARNAUT DANIEL

---

§ 1. Biographie d'A. Daniel tirée des chansonniers provençaux.

Éditions antérieures : Rayn., *Choix*, V, 31 (texte d'après E jusqu'à *suberna* et R pour la suite); Rochegude, *P. O.*, 253 (d'après RIBE, surtout R); Mahn, *Werke*, II, 69 (reproduit Rayn.), *Gedichte*, n° 1282 (texte de A); *Biographies*, 2e éd., n° XXXVII (texte de B), n° XXXVIII (d'après EIR [en réalité EI] jusqu'à *suberna* et R pour la suite); Galvani, *Osservazioni* et *Rivista* (reproduit Raynouard); deux éditions critiques *d'après les 8 mss. :* Canello, p. 5, note (avec toutes les variantes) et Chabaneau, *Biographies*, p. 13 (texte seul, reproduit dans Crescini [2], p. 387). *Traductions* : Doni, *Marmi* (d'après E); Galvani, *Novellino provenzale* (version en italien archaïque); Canello, Introd., p. 4.

Biographie proprement dite :

1 *Arnautz Daniels si fo d'aquella encontrada don fo n' Arnautz de Marueill, de l'evescat de Peiregorc, d'un chastel*[1]

« Arnaut Daniel donc fut de cette même contrée d'où fut sire Arnaut de Mareuil, de l'évêché de Périgord, d'un château qui a

---

Notes critiques.

BIOGRAPHIE PROPREMENT DITE ; 8 mss. : *ABaIK* [jusqu'à *suberna*] *EN*² [une ligne en plus] *R* [deux lignes en plus]. A diviser, selon Canello, en 3 groupes : 1, *ABa* donnent une rédaction « plus courte, plus ancienne et authentique »; 2, *IKEN*² une rédaction « un peu amplifiée » (toutefois, à propos du passage *Et amparet... trobar*, ligne 3, Can. se demande si cette rédaction n'est pas la meilleure, et si *ABa* n'en sont pas un extrait); 3, *R*, plus voisin de la 2e rédaction, mais indépendant. — Chabaneau suit de préférence le groupe *IKEN*² + *R*, qui est en effet en général le meilleur. Je reproduis le texte de Chabaneau. Je donne un choix de variantes d'après l'apparat critique de Canello.

1 Arnautz] Narnautz *N*²; daquella] del *R*; n'Arnaut(z)] *IKEN*²*R*; Arnautz *ABa Canello*; 2 Marueill] marruelh *R*; maruoill *AB Canello*; meruoill *IKEN*²; meroilli *a*.

2 Peiregorc] peiregorc *E*; peiregors *IKN*²; peiregos *ABR Canello*; peiragors *a*.

Note explicative.

1. Ce château-fort, situé sur une hauteur dominant la rive gauche de la Dronne, fut bâti, en 920 ou 940, par Alcher le Sourd, parent des Talleyrand, comtes de Périgord. Siège d'une vicomté, érigée en comté en 1595, il a été démoli partiellement en 1793, et entièrement depuis, sauf la chapelle. Ribérac est aujourd'hui chef-lieu d'arrondissement (Dordogne).

que a nom Ribairac ; e fo gentils hom. Et amparet ben letras e fetz se joglars[2] *e deleitet se en trobar en caras rimas ; per que las soas chanssos non son leus ad entendre ni ad aprendre. Et amet una auta dompna de Guascoigna*[3]*, moiller d'en Guillem de Bouvila*[4]*; mas non fo crezut que anc la dompna li fezes plazer en dreich d'amor; per que el ditz :*

Eu sui Arnautz qu'amas l'aura
E catz la lebre ab lo bou
E nadi contra suberna[5].

---

nom Ribérac ; et il fut gentilhomme. Et il apprit bien les lettres et il se fit jongleur et il se délecta à trouver en rimes précieuses ; c'est pourquoi ses chansons ne sont faciles ni à comprendre ni à apprendre. Et il aima une haute dame de Gascogne, femme de sire Guilhem de Bouvile ; mais on ne crut pas que jamais la dame lui fit plaisir selon le droit d'amour. C'est pourquoi il dit :

Je suis Arnaut qui amasse le vent
Et je chasse le lièvre à l'aide du bœuf
Et je nage contre le flux.

Notes critiques.

4 e fetz se joglars] *omis par ABa Canello*; Et a. ben l. e d. se en robar 1 <(et) en caras rimas *ABa* (*a supprime* et) 2 < *et abandonet las letras* e fetz se joglar (joglars *N*[2]) *e pres una maniera de trobar* en caras rimas *IKEN*[2] *avec des additions fautives en italique;* Et apres letras e fes se joglars e pres manyeyra de trobar en cars rims *R*.

5 las] *manque IKEN*[2]; leus ad e.] leu d'e. *R*:

7 Bouvila] *A* ; buouil(l)a *IKN*[2]; buouuila *RB*; bueouilla *a*.

8 anc] *manque IKEN*[2]; mas... plazer] *R résume ainsi :* mas anc non ac p.; *dreich*] *les mss. sauf* droit *a*; dreg Chab.; ditz] *A ajoute :* en una cansson.

10 l'aura] Laura *aN*[2].

12 suberna IKN[2].

Notes explicatives.

2. Fut-ce par pauvreté? « Tu es infiniment plus malheureux, — dit le chevalier-poète Raimon de Durfort à son ami Bernart de Cornil, *le Quercinois*, — que n'est Arnaut l'écolier : les dés et l'échiquier le ruinent, et il va comme un pénitent, pauvre de vêtements et de deniers. » Aussi ce « confrère » plus fortuné propose à Arnaut un « large salaire » s'il veut bien porter au plus vite à destination la poésie qu'il vient d'achever (C'est le 2e sirventés dont il a été parlé, I, note 1 ; v. les vv. 37-42 et 45-48 *ap*. Canello, p. 194).

3. Sur l'addition (*d'Agremon*) contenue ici dans le ms. perdu de Michel de la Tour (origine de la dern. partie de notre ms. *b*), v. note XI, 50.

4. Peut-être Beauville, [ch.-l. de cant.], arrond. [et à 20 kil. N.-E.] d'Agen (Lot-et-Garonne). Mais cette localité n'est pas dans la partie gasconne du département. [Elle est dans l'Agenais, c'est-à-dire dans la Guyenne] (d'ap. Chabaneau). En 1244, Raymond VII de Toulouse arma 200 chevaliers au cours d'une fête, et parmi eux un Guillem de Bouvila V. *Hist. de Lang.*, t. III, p. 449 et 471 [Diez, *Leben*[2], p. 279, note 2].

5. Ces vers forment l'envoi de la pièce X (vv. 43-45).

Lonc temps estet en aquela amor e 'n fetz motas bonas chansos ; et el era mot avinens hom e cortes.

Anecdote : Arnaut et le jongleur à la cour de Richard Cœur-de-Lion.

E fon aventura qu'el fon en la cort[2] *del rey Richart d'Englaterra, et estant en la cort, us autres joglars escomes lo com el trobava en pus caras rimas que el. Arnautz tenc so ad esquern, e feron messios cascun*[s] *de son palafre, que sera en poder del rey*[3]. *E·l rey*[s] *enclaus cascu en una cambra. E'n Arnautz de fasti que n'ac non ac poder*

Longtemps il s'arrêta à cet amour et il en fit beaucoup de bonnes chansons; et il était homme fort avenant et courtois.

Et il arriva par hasard qu'il fut en la cour du roi Richard d'Angleterre, et alors qu'il était en cette cour, un autre jongleur le défia, prétendant qu'il « trouvait » sur des rimes plus « précieuses » que lui. Arnaut tint cela pour une plaisanterie, et ils firent enjeu chacun de son palefroi qui sera à la disposition du roi. Et le roi enferma chacun d'eux en une chambre. Et sire Arnaut, de l'ennui

---

Notes critiques.

13-14 Lonc temps... cortes] texte de R. *Au lieu de cela, après* suberna *on lit :* aqui son de las soas chansos si com uos auziretz *E*; E fetz mantas bonas chansos tals con uos auszirez *N*[2].

ANECDOTE : 1 seul ms. : *R. Editions antérieures :* Canello (diplomatique), p. 9, note; Chabaneau, *Biographies*, p. 13. Traduction : Canello, pp. 8-9 (ne serre pas de près le texte).

E'n A. Le groupe *En* (conjonction + particule de politesse) suivi d'une voyelle est imprimé tel quel dans tout ce texte par Chabaneau. Il se résout en *e'n* selon Appel, p. 118, 61 et Ba-Koschw., col. 87, 15, en *e n'* selon Crescini[2], p. 218, 61 (se conformant à la règle générale de *n'* devant un nom propre masculin à voyelle initiale, indiquée par Chab.; cf. Crescini, Introd., p. 168, l. 9 et ici l. 1 et l. 23). Un cas semblable se présente l. 19 (*A'n*). 4 so] s'o *Chaban.*; *de même* 21. — 5 que sera en poder d. r.] *proposé, au lieu de* que non fera, etc. *R Chaban.* (que l'on peut essayer d'interpréter ainsi : que l'autre ne fera point [mieux], à la décision du roi ?)

Notes explicatives.

2. A Poitiers, en son château comtal et ducal de Tour-Maubergeon (auj. Palais de Justice), soit de 1189 à 1191 (avant la croisade), soit de 1194 (retour de captivité) à 1199. Pendant son règne, Richard ne fit que deux courts séjours en Angleterre, le premier de six mois environ après la mort de Henri II (1189), le second de six semaines, en 1194.

3. *que sera en poder d. r.* = qui sera à la disposition du roi (le palefroi).

que lasses un mot ab autre. Lo joglar[s] fes son cantar leu e tost; et els non avian mas .x. jorns d'espazi, e devia·s jutgar per lo rey a cap de .v. jorns[4]. *Lo joglar[s] demandet a'n Arnaut si avia fag, e'n Arnautz respos que oc, passat a .III. jorns; e no'n avia pessat. E·l joglar[s] cantava tota nueg sa canso, per so que be la saubes. E'n Ar. pesset co·l traysses isquern; tan que venc una nueg e·l joglars la cantava, e'n Ar. la va tota arretener e·l so. E can foro denan lo rey, n' Arnautz dis que volia retraire sa chanso, e comenset mot be la chanso que·l joglars avia facha. E·l joglars, can l'auzic, gardet lo en la cara, e dis qu'el l'avia facha. E·l reys dis co·s podia far; e·l joglars preguet al rey qu'el ne saubes lo ver, e·l reys demandet a'n Arn. com era estat. E'n Arnautz comtet li tot com era estat; e·l reys ac ne gran gaug e tenc so tot a gran esquern, e foro*

---

qu'il en eut, n'eut pas le pouvoir de lier un mot avec un autre. Le jongleur fit sa chanson aisément et vite; et ils n'avaient que dix jours de délai, et (voici déjà que le) jugement devait se faire par le roi au bout de cinq jours. Le jongleur demanda à sire Arnaut s'il avait fini, et sire Arnaut répondit que oui, il y avait trois jours passés, et il n'avait pas pensé à la chose. Et le jongleur chantait toute la nuit sa chanson, afin de bien la savoir. Et sire Arnaut pensa comment il lui jouerait un tour, jusqu'à ce que vint une nuit : et le jongleur chantait la chanson, et sire Arnaut se trouve la retenir toute ainsi que l'air. Et quand ils furent devant le roi, sire Arnaut dit qu'il voulait réciter sa chanson, et il commença fort bien la chanson que le jongleur avait faite. Et le jongleur, quand il l'entendit, le regarda au visage, et dit que c'était lui qui l'avait faite. Et le roi demanda comment il se pouvait faire. Et le jongleur pria le roi qu'il en sût la vérité, et le roi demanda à sire Arnaut comment cela avait été. Et sire Arnaut lui raconta tout comme cela avait été; et le roi en eut grande joie et tint tout cela

---

Note explicative.

4. Entendez : on était déjà au cinquième jour, à la moitié du temps accordé.

aquitiat li gatge, et a cascu fes donar bels dos; e fo donatz lo cantars a 'n Arnaut Daniel, que ditz :

24 *Anc yeu non l'ac, mas ela m'a*[1].

à grande risée, et les gages furent libérés, et à chacun il fit donner de beaux présents ; et à Arnaut Daniel fut donné le chant, qui dit :

Jamais je ne l'eus, mais lui (l'Amour) il m'a.

Note critique.

22 aquitiat] *corr. de Levy, I, 76, qui renvoie à Lit. Blat., 9, 272;* aquistiat *R attesté par Chab. et Levy, loc. cit., mais selon la copie faite pour Canello par M. Gilliéron, R donne* aquitiast.

Note explicative.

1. C'est le premier vers de la pièce VII, où tout, du reste, porte la marque d'A. Daniel. S'il y a quelque chose de vrai (?) dans l'anecdote, elle ne permet en tout cas de suspecter aucune des 18 poésies éditées ici.

§ 2. Dates probables de l'activité poétique d'Arnaut Daniel : 1180-1200.

Ces deux dates (approximatives) sont indiquées par Diez (*Leben*) et acceptées par Canello (Introd., p. 4) et Chabaneau (*Biographies*). Voici comment elles sont obtenues.

1º Les relations amicales et poétiques entre Arnaut et Bertran de Born (v. pièce XVIII, note 39[1]) permettent de supposer que la période de production du second (1175-1196) coïncide à peu près avec celle du premier.

2º La chanson XII, la seule qui se laisse dater avec quelque précision, doit être de 1181 (A. D. rappelle, dans l'envoi, qu'il a assisté récemment au couronnement de Philippe-Auguste, le 21 mai 1180 ; cf. les indications des vv. 44-45 et 51-54).

3º L'anecdote sur Arnaut et le jongleur se rapporte au règne de Richard Cœur-de-Lion, compris entre 1189 et 1199 (duquel il faut retrancher la période de la croisade et de la captivité : 1191-1194, v. p. 7, n. 2).

4º Dans le sirventés satirique de Peire d'Auvergne sur les troubadours contemporains, qui se place entre 1170 et 1180 (Diez), Arnaut n'est pas mentionné : il n'avait pas débuté ou il était encore peu connu. Dans celui du moine de Montaudon, sur le même sujet, composé entre 1190 et 1200 selon Diez, en 1199 selon

Philippson, Arnaut Daniel figure, et il est fait allusion à ses chansons IX et X.

5º Un peu après 1200, Arnaut Daniel trouve déjà des imitateurs : Peire Raimon de Toulouse (*Grundr.*, 355, 4) et Guiraut de Calanson (*Gr.*, 243, 9, et 234, 13 ; cf. Can., p. 41).

§ 3. Répartition des chansons d'Arnaut Daniel entre diverses dames.

Selon Canello, A. D. a chanté au moins deux dames. En effet, ont été écrites :

1º Les pièces IX, X, XVI : pour **une Aragonaise**, aimée la première, nommée probablement Laure. Le biographe provençal a cru que X était adressée à la dame de Bouvile ; mais, dit Canello, Diez (*Leb.*[2], p. 290, ll. 5-8) a soupçonné « justement et finement » que la dame nommée dans XVI — et aussi dans X — était Aragonaise. Dans ces trois pièces il y a des jeux de mots qui, selon Can., visent la dame ou son pays (*l'aura* IX, 1 ; X, 40 et 43 ; *aura* X, 12 ; *laurs* XVI, 14 ; *lebre* X, 44 ; *Ebres* XVI, 28 et 45, cf. XIV, 4). On pourrait même esquisser l'histoire de cet amour. D'abord sévère (*l'aura amara* IX, 1), l'Aragonaise se serait radoucie (X ; — Canello ne relève pas *freid' aura* au v. 12) et enfin donnée (*baisan tenen* XVI, 33). Peut-être aussi faut-il rapporter à cette dame la pièce VI (sur une rupture). [Diez a cru à tort que cette Aragonaise s'appelait *Audierna de Monclar*, par suite d'une fausse application du v. X, 42. Cf. *Leb.*[2], p. 288 fin, et Can., p. 10, note 5 fin].

2º Les pièces XIV, VII, XVII, XVIII : pour **une Gasconne**, surnommée par Arnaut *Mieux-que-Bien*. Canello ne dit pas expressément s'il entend par là la dame de Bouvile. Il fait les remarques suivantes : la pièce XIV semble la 1re de cette série (v. le tableau ci-après) ; la destination de VII et de XVII est certaine, celle de XVIII probable. Très sévère d'abord (elle se laisse voir seulement, VII) la dame fut ensuite plus complaisante.

Nous ne pouvons savoir à qui sont adressées les chansons III, V, VIII (qui chantent l'amour satisfait), IV (où A. se montre las de l'Amour en général), XII (amour fortuné pour une grande dame ; peut-être un amour de jeunesse).

Enfin Canello ne dit rien des cinq autres pièces (I, II, XI, XIII, XV).

⁂

Je n'adopte pas la classification précédente. Avant de conclure moi-même, je crois utile de donner ici un tableau d'ensemble de toutes les poésies où sont relevés les passages qui peuvent permettre de préciser leur destination.

I. Ce sirventés est une réponse à *Raimon* (de Durfort) et à *Truc Malec* (v. 1). Mais l'envoi est fait à dame *Ena* (46, envoi : *Dompna* ; cf. 2 : *na Ena*).

II. *Bona dompna* (v. 29) ; *Pel joi que·ns fim — Lai o·ns partim* (40-41) ; *Bella* (55, envoi).

III. Allusion au seigneur de Pontremoli (Italie) (*cel de Pontremble*, 38). Il envoie sans doute sa chanson (*Vai t'en, chansos, — Denan lieis ti prezenta*, 57-58) à sa dame gasconne, plus belle que toutes celles « en deçà de la Savoie » (*de sai Savoia — Plus bella no·s noiris*, 43-44).

IV. Sur l'Amour faux (*Fals' Amors*, v. 11) ; pièce d'idées générales ; sauf à la fin (45-52), où il est question d'A. lui-même ; envoi à *Bertran* (49 ; sans doute B. de Born, cf. note XVIII, 39[1]).

V. Chant joyeux : pas d'indication particulière ; envoi : *Vai-t-en, chansos, a la bela de cors* (v. 43).

VI. Réponse à une accusation : *chantan leis que m'encolp' a tort* (v. 6) ; envoi collectif et prière à la dame : *E diguas tug, pos ieu non l'aus nomnar : — Bela...* (33-34).

VII. Pour « Mieux-que-Bien » : *Mieills-de-ben ren, — Si·t pren, — Chanssos, grazida* (67-69).

VIII. Envoi à lui-même, sur sa discrétion (*Arnautz ama e no di nems...*, v. 55) à l'égard de la Belle qui l'a retenu auprès d'elle (*la bella c'ab si m·retenc*, 47).

IX. Pour une dame de l'Aragon ? (v. str. VI-VII) (Elle s'appelait Laure, selon Canello ; v. ci-dessus 1° ; cf. v. 1 : *L'aura amara* ; mais v. ma note au v. 107, fin). Arnaut paraît l'y avoir vue (18-21 et 99-101, si toutefois l'on doit rapprocher ces deux passages).

X. A une dame pour laquelle il souffre et endure (vv. 33 et 36-40), tente l'impossible — et fait laborieusement des vers très difficiles (Envoi : *Ieu sui Arnautz qu'amas l'aura — E chatz la lebre ab lo bou...*, 43 sqq.) ; il espère donc que son amour triomphera bientôt (*añz d'annou*, 34). Je ne partage pas l'avis du biographe provençal, selon lequel l'envoi prouverait qu'A. n'obtint jamais rien de sa dame. D'autre part, le biographe rapporte-t-il

cette chanson à la dame de Bouvile parce que c'était la dame habituelle d'Arnaut, ou comme le croit Canello, à cause de *ab lo bou* (44) qui ferait jeu de mots avec le nom de cette dame ? Selon Diez et Canello, cette dame est au contraire l'Aragonaise, à cause d'autres jeux de mots (*aura* 12, *laura* 40, *l'aura* 43, *lebre* 44; v. ci-dessus 1o). A la rigueur, ces jeux de mots sont hypothétiques, et, se détruisant, ne prouvent rien. Je crois que l'opinion du biographe est toutefois la plus autorisée.

XI. A une dame dont le nom commence par *Agre* (envoi, vv. 49-50), c'est-à-dire à la dame *Guillem de Bouvila d'Agremon* (cf. note au v. 50). Pourquoi Canello, qui connaissait cette destination, n'a-t-il pas fait figurer cette chanson dans la série 2o ci-dessus ? Est-ce parce qu'il ne croit pas devoir identifier « Mieux-que-Bien » avec la dame de *Bouvila ?* Pourtant il se sert de la rubrique : *pour une dame gasconne*. Comment « Mieux-que-Bien » est-elle gasconne, si elle n'est pas la dame de Bouvile ?

XII. Pour une grande dame (? vv. 23-24), qui lui a donné un baiser (29) et un rendez-vous (38). Envoi au roi Ferdinand II de Galice (57).

XIII. A une dame dont il a été le cuisinier (v. 22). Envoi à cette dame : *A lieis, cui son, vai, chanssos, derenan* (43).

XIV. A une dame qui réparera la perte et le dommage d'A. (vv. 11-13), si l'Amour vainc son cœur dur (8). Canello rapporte la pièce à « Mieux-que-Bien » à cause des vers 1-5 et 9-13 : ils signifient, d'après lui, qu'A. renonce à l'amour de l'Aragonaise (qui serait désignée au v. 4 : *Can cassava·l lebr' ab lo bou* ; cf. ci-dessus 1o) pour s'attacher à une nouvelle dame (qui serait « Mieux-que-Bien »). Aussi conclut-il que la série des pièces pour l'Aragonaise (1o) est antérieure à la série des pièces pour « Mieux-que-Bien » (2o). Mais tout cela est très contestable.

XV. A une dame, dont il n'a vu la pareille nulle part (*Ben ai estat a maintas bonas cortz, — Mas sai ab lieis...*, vv. 15-16) ; l'envoi lui est adressé : *Ma chansos prec que no·us sia enois* (43).

XVI. A une dame pour qui il ira, s'il écoute l'Amour, plus loin que le Rhône ou l'Ebre (vv. 27-28), et pour qui il a franchi maints ponts et passerelles (29). L'envoi déclare qu'A. est tout à elle (*Sieus es Arnautz...*) et ne veut sans elle ni Lucerne ni Aragon (*Ni·l senhoriu del renc per on cor Ebres*, 43-45). Rien ne prouve du reste que cette dame soit Aragonaise.

XVII. A dame « Mieux-que-Bien » : *Na Mieills-de-ben, ja no m siatz avarga* (v. 33) ; envoi aux « *Fals lausengier* » (41).

XVIII. Pour « Mieux-que-Bien » (?) (v. note 38), par l'intermédiaire « de Son Désiré » (Bertran de Born, v. n. 39. Envoi : *Arnautz tramet sa chansson... — A grat de lieis que de sa verg'a l'arma. — Son Desirat* (vv. 37-39).

Conclusion. — Une fois mise à part la pièce IV, non adressée à une dame (mais à « Bertran »), on constate que seules sont adressées à une dame *dont le nom est donné* : les pièces I (sirventés) à dame Ena, VII et XVII à « Mieux-que-Bien »). Si ce pseudonyme est celui de la femme de Guillem de Bouvila dont parle la biographie, on doit ajouter à ces deux pièces les pièces X (attribution du biographe) et XI (attribution de Barbieri, appuyée sur le manuscrit de Michel de la Tour). Cela fait 4 pièces pour la dame « gasconne ». Si l'on admet avec le biographe que les hommages d'Arnaut allaient *habituellement* à cette dame, rien n'empêche de lui rapporter aussi les pièces où il est question d'une dame non spécifiée (II, III, V, VI, VIII, XII-XVI et XVIII). A moins que certaine d'entre elles (XVI ?) ne doive se joindre à *une* chanson qui *paraît* adressée à une dame d'Aragon (IX). On voit combien est grande dans tout cela la part de l'hypothèse ; mais aussi que rien ne contredit l'affirmation générale du biographe, relative à la dame de Bouvila : *lonc temps estet en aquela amor e'n fetz motas bonas chansos.*

§ 4. Autres compositions d'A. Daniel? A-t-il écrit des romans?

1. Certains mss. attribuent à tort à A. D. cinq chansons dont on trouvera la liste dans Bartsch, *Grundriss* (*Verzeichniss*, nº 29; y lire, pour la dernière : 450, 1). Canello, p. 27, l. 3, ajoute que *Sg* attribue à A. D. une aubade (*Eu sui tan corteza gaita*) qui est de Cadenet (*Grundr.*, 106, 14).

2. Le vers final de la strophe 1 de la chanson V de Pétrarque : *Dregz e razos es qu'ieu chant e·m demori* est le premier, non pas d'une chanson d'A. D. comme l'affirment plusieurs commentateurs, mais bien d'une chanson anonyme dans *K* (ms. ayant appartenu à Pétrarque) et attribuée à Guillem de Saint-Gregori (imitateur de la sextine d'A. D.) dans *C*. (Can., p. 27 ; *Grundr.*, 233, 4).

3. Selon Benvenuto da Imola (1336-1390), une *très belle chanson* (*cantilena pulcherrima*) aurait été envoyée par A. D., vieux et

sans ressources, au roi de France (Philippe-Auguste), au roi d'Angleterre et à d'autres princes pour leur demander secours. « Et comme le messager, après cela, avait rapporté beaucoup d'argent, Arnaut dit : Maintenant je vois que Dieu ne veut pas m'abandonner tout à fait. Et aussitôt, ayant pris l'habit de moine, il vécut toujours d'une manière irréprochable » (*probissimae vitae semper fuit*). Canello, p. 57, indique très bien les sources possibles de cette historiette : la pauvreté d'A. D., qui perd tout au jeu, est déjà raillée dans le sirventés de R. de Durfort (v. ci-dessus, Biographie, note 2), et l'entrée au couvent est envisagée comme remède à sa misère par l'auteur de la chanson : *Dregz e razos es qu'ieu chant e·m demori* (strophe VI), parfois attribuée à A. D. (v. nº 2 ci-dessus). Le texte de B. da Imola fait partie d'une courte notice sur A. D., dans son Commentaire latin sur la *Divine Comédie* (à propos des vers 115-120 du *Purgatoire* étudiés nº 5 ci-après) ; il est imprimé dans Chab., *Biographies*, p. 14, et plus complètement dans Canello, pp. 56-57 (d'après Muratori, *Antiquit. ital.*, I, 1229).

4. Au témoignage de Nostradamus (*Vies*, 1575), A. D. aurait composé (?) « une belle chanson contre la témérité de Boniface de Castellane, révolté contre Alphonse I, roi d'Aragon et comte de Provence en 1189, des comédies et des tragédies, des aubades et Martegales (?) et un chant intitulé *Las Phantaumarias del Paganisme* (Chabaneau pense que cette indication a quelque rapport avec un *Livre de Fantaumerie* qui se trouvait parmi les mss. du connétable de Lesdiguières), enfin un « beau poème moral » [Can., pp. 28 et 278].

5. A. — Dante dit qu'A. Daniel, en plus de ses *vers d'amour*, a écrit des *prose di romanzi*. Que faut-il entendre par là ?

Voici d'abord le passage de Dante avec sa traduction. — Au chant XXVI du *Purgatoire*, Dante rencontre le poète Guido Guinicelli (1240-1276 ?); « mon père, dit-il, et le père des autres chers amis, meilleurs que moi, qui jamais pratiquèrent rimes d'amour douces et légères » (vv. 97-99). Guido répond en ces termes aux protestations d'attachement et d'admiration de son disciple :

O frate, disse, questi ch'io ti scerno
Col dito (e additò uno spirto innanzi),
Fu miglior fabbro del parlar materno :

Versi d'amore, e prose di romanzi
Soverchiò tutti, e lascia dir gli stolti
Che quel di Lemosì credon c'avanzi.

A voce più ch' al ver drizzan li volti,
E così ferman sua opinione,
Prima ch' arte o ragion per lor s'ascolti. (vv. 115-123.)

« O frère, dit-il, celui que je te montre avec le doigt, — et il indiqua un esprit devant nous, — fut meilleur artisan que moi du parler maternel.

« En vers d'amour et en proses de romans il a surpassé tout le monde [1], et laisse dire les sots qui croient que celui du Limousin [2] soit avant lui. — A parole d'autrui plus qu'à la vérité ils prêtent un visage attentif, et ainsi ils arrêtent leur opinion avant que l'art ou la raison par eux soient écoutés. »

Il convient d'insister sur certains termes de ce jugement de Guinicelli, évidemment pris par Dante à son compte. 1° *Miglior fabbro : miglior* n'est pas un superlatif, comme on le traduit parfois ici (V. en tête des *Corrections*). Ce vers exprime un jugement non pas général, mais particulier et limité ; et bien que les paroles de Guinicelli reviennent à dire indirectement qu'A. D. fut *le meilleur* des écrivains, ce n'est pas ce qu'il veut faire entendre d'abord par *miglior fabbro.* Il se compare à A. D. et il s'efface modestement devant lui. « Il fut *meilleur* artisan que moi » : voilà sa première affirmation et son premier hommage. 2° *Parlar materno :* c'est sur le terrain non de la langue provençale, mais de la langue maternelle de chacun des deux poètes que porte la comparaison. A. D. a manié avec plus de maîtrise le provençal que Guido n'a fait l'italien. L'expression *parlar materno* rappelle que l'un et l'autre ont cherché à illustrer leur langue vulgaire par opposition à la langue latine. 3° *Soverchiò tutti :* on remarquera que la comparaison n'est pas limitée aux provençaux ; A. Daniel a dépassé *tous* les auteurs de vers d'amour et de proses de romans, dans le domaine entier des langues vulgaires, langue d'oïl, langue d'oc ou italien. 4° *Prose di romanzi :* enfin faut-il entendre ces

1. G. Paris voit dans *versi* et *prose... tutti* des régimes directs ; cf. sa traduction dans l'alinéa *romanzi* ci-après.

2. Giraut de Bornelh. Cf. sa biographie : « *G. de B. si fo de Lemozi, de l'encontrada d'Esidueill, d'un ric castel del vescomte de Lemoges... E fo meiller trobaire que negus d'aquel qu'eron estat denan ni foron apres lui; per que fo appellatz maestre dels trobadors, et es ancar per totz aquels que ben entendon,* » etc... Chabaneau, *Biographies*, p. 14. Remarquer que l'auteur de ces lignes était probablement antérieur de peu à Guinicelli et à Dante (1265-1321). (C'était peut-être Uc de Saint-Circ [1200-1256] ou Michel de la Tour [vers 1300 ; *Biogr.*, pp. 178 et 159].) Dante n'a-t-il pas voulu le désigner ?

deux termes avec le sens actuel du mot « prose » et du mot « roman »? Une longue discussion s'est produite à ce sujet. En voici le résumé.

Prose est « amphibologique » (expression de Diez, *Poésie*[1], trad. fr., p. 210). Les uns (Böhmer, G. Paris) entendent par là le langage ordinaire écrit, « tout ce qui n'est point vers ». [Ces deux savants rappellent les termes latins dont se sert Dante dans le fameux passage sur la langue d'oïl : « Allegat ergo pro se lingua *oïl* quod... quidquid redactum sive inventum est ad *vulgare prosaicum*, suum est[1]. Cf. les expressions antithétiques de Brunetto Latini, *Tesoretto*, cité par Diez, *ibid.*, p. 211, note 1 : *in prosa... in rimato.*] Les autres donnent ici à « prose » le sens de poésie d'un caractère particulier, acception dérivée des « proses » ou séquences latines chantées à l'Eglise. Ainsi, Gonzalve de Berceo (1180-1246 env.) dit au début d'une de ses pieuses légendes[2] : « Quiero far *una prosa* en roman paladino » (cité par Diez, *ibid.*, p. 211, et Canello, p. 29). Il s'agit là d'une narration en strophes de quatre vers alexandrins sur la même rime. De nos jours, Biagioli, éditeur de Dante (1818), explique : « Nel provenzale e nell' Italiano del secolo XIII *prosa* significa precisamente istoria o narrazione *in versi* » (Diez, *ibid.*, note 1; Canello, p. 30). Wolf (1841) définit ainsi la « prose » : « poésie de caractère religieux ou profane, morale, didactique, narrative ou épique, en tirades plus ou moins longues de vers soumis aux règles non de la poésie courtoise, mais de la poésie liturgique et populaire » (*Ueber die Lais, Sequenzen und Leiche*). Canello, enfin, ajoute : « les critiques contemporains paraissent s'accorder à interpréter *prose* par stances épiques [remarquer en effet le pluriel employé par Dante] sur la même rime ou sur la même assonance, comme dans les romans français du cycle carolingien » (p. 29). Et lui-même adopte cette définition : « le terme de « prose » désigne un certain mètre, employé dans la poésie religieuse ou morale, soit lyrique, soit épique » (p. 30).

Romanzi. Comme l'a vu Diez (*l. c.*), le sens exact du mot *prose* n'a qu'une importance relative, puisqu'il subsiste en définitive qu'Arnaut a écrit des *romanzi*, des « romans. » Car presque tous les critiques se sont accordés à donner au mot son sens moderne

1. *De vulg. eloquentia*, I, 10, 2. Je cite l'*edizione minore* de Pio Rajna, Firenze, Le Monnier, 1897.
2. Sanchez, *Colleccion de Poes. Cast.*, t. II, Madrid, 1779.

de composition narrative. — Il faut signaler toutefois l'interprétation originale de G. Paris : il pense bien qu'il s'agit ici de romans (en prose), mais il croit qu'il n'y eut de romans de ce genre qu'en français [il s'appuie sur le passage de Dante, *De vulg. eloq.*, cité à l'alinéa précédent : « si Dante avait voulu dire, dans la *Comédie*, qu'Arnaut écrivit les plus beaux romans en prose qui existent, comment aurait-il pu affirmer ailleurs que tout ce qui est écrit en prose vulgaire est en langue d'oïl[1] ? » *Romania*, X, 479, et Can., p. 35, n. 1] et retire par suite à A. Daniel le bénéfice de son interprétation de *romanzi* en traduisant ainsi le passage qui nous occupe : « il a dépassé tous les vers d'amour et toutes les proses de romans ; il est supérieur à la fois aux auteurs de vers d'amour et de romans en prose, c'est-à-dire... il a effacé tous ceux qui ont écrit soit en provençal, *soit en français* » (cité par Can., p. 32, note). — Seul Canello refuse au provençal *romans* le sens de « poème narratif » (malgré l'exemple du *romans* de *Jaufre*, qu'il cite lui-même, p. 28, n.) et lui attribue exclusivement celui de « composition poétique sur un sujet moral ou didactique (qu'il a aussi en effet en provençal, voir les ex. cités *ibid.*). Et, selon lui, de telles compositions ne doivent pas être cherchées autre part que parmi les poésies subsistantes d'A. Daniel. Seules, il est vrai, la pièce I (sirventés) et la pièce IV (sorte de dissertation sur l'amour) lui semblent répondre à la définition. L'exiguïté de ce résultat le frappe lui-même : aussi fait-il de vains efforts pour éclaircir davantage l'expression *romanzi* de Dante (v. p. 33, 2e partie de la note).

Conclusion sur *prose di romanzi*. Si l'on peut hésiter pour le mot *prose* (prose au sens actuel, ou bien sorte de mètre spécial à certains genres de poésie), il y a beaucoup moins à douter pour le

1. On peut répondre à G. Paris : D'abord, il est bizarre que Dante affirme la supériorité d'A. D. sur les auteurs de romans en prose, si A. D. lui-même n'a écrit qu'en vers. En outre, dans le passage du *De vulg. eloq.*, il n'est pas certain que l'expression « *vulgare prosaicum* » désigne exclusivement la prose au sens actuel du mot (Canello, p. 30, note, entend par là à la fois « la *prose* proprement dite et les *vers prosaïques*, c'est-à-dire non enchaînés en strophes »). Enfin, *suum* peut signifier que les modèles ou originaux étaient écrits en langue d'oïl, tandis que la langue d'oc aurait fourni seulement — à la date où Dante écrit (1306) et d'après ce qu'il en connait — des traductions, adaptations ou imitations. A. Daniel peut très bien avoir imité ou adapté des œuvres d'oïl et mériter encore l'éloge, que lui décerne Dante, de maître incomparable du style.

mot *romanzi*, puisqu'en dehors du sens traditionnel « composition narrative » aucune hypothèse valable n'a été proposée. Et, en définitive, Dante semble bien affirmer qu'A. Daniel a écrit des « romans » : cette conclusion est confirmée par les deux témoignages qui me restent à examiner.

B. — Luigi Pulci (1432-1484) attribue à un « Arnaut » un récit (sans préciser s'il était en vers ou en prose) sur les aventures de *Renaud en Egypte* suivies de sa participation à la bataille de Roncevaux, et il déclare, à trois reprises, s'être servi de ce récit dans la deuxième partie de son *Morgante Maggiore* (terminé en 1483). (*Io avevo pensato abbreviare — La istoria, e non sapevo che Rinaldo — In Roncisvalle potrebbe arrivare ; — Un angel*[1] *poi dal ciel m'ha mostro Arnaldo*... XXV, 115. *E non sia altra opinion contraria — Ché troppo belle cose dice Arnaldo ;... E ringrazio il mio car*[1]*... Che mi dette d'Arnaldo e d'Alcuino — Notizia*... XXV, 168-9. *Dopo costui* (Alcuin) *venne il famoso Arnaldo — Che molto diligentemente ha scritto — E investigò dell' opre di Rinaldo, — Delle gran cose che fece in Egitto*... XXVII, 79-80). Les arguments de Canello (pp. 36-38) destinés à infirmer ce témoignage me paraissent insuffisants. Quand il se demande notamment si Pulci fait réellement allusion au troubadour périgourdin ou à un autre Arnaut, il suffit de le renvoyer à sa propre citation de Pulci (3e citation ci-dessus) où l'expression *il famoso Arnaldo* rappelle celle de Pétrarque, appelant Arnaut de Mareuil « *il men famoso Arnaldo* » par comparaison avec « le plus fameux », c'est-à-dire avec Arnaut Daniel. Diez avait déjà signalé ce rapprochement (*Poésie*[1], trad., p. 212) : on peut s'étonner que Canello n'en ait pas apprécié la valeur.

C.-Torquato Tasso (1544-1595) « dans ses *Discorsi sul poema eroico*, chap. 46, note qu'Arnaut fut l'auteur du roman de Lancelot » (Crescimbeni [*Commentarii*, vol. II, p.te I, p. 25] cité par Diez, *ibid.*, p. 213, note).

Voici le texte même de Tasse, dans un premier passage : « *Qualunque fosse colui che ci descrisse Amadigi amante d'Ariana, merita maggior lode che alcuno degli scrittori Francesi, e non traggo di questo numero Arnaldo Daniello, il quale scrisse di Lancillotto, quantunque disse Dante : Rime* (sic) *d'amore e prose di romanzi — Soverchiò tutti*, etc... » (*Opere*,

1. *Ange* Politien.

Firenze, 1724, in-f°, t. IV, p. 62, cité par G. Paris, *Romania*, l. c.). On voit qu'il met ici Arnaut Daniel, auteur d'un Lancelot en prose, au nombre des écrivains *français*. Dans un second passage, il le mentionne comme auteur de romans en prose *provençale*. « *Romanzi furono detti quei poemi, o piuttosto quelle istorie favolose, che furono scritte nella lingua de' Provenzali o de' Castigliani; le quali non si scrivevano in verso ma in prosa, come alcuni hanno osservato prima di me, perchè Dante parlando d'Arnaldo Daniello disse : Versi d'amore e prose di romanzi*, etc... (*ibid.*, t. IV, p. 210) [1]. Y a-t-il contradiction absolue entre ces deux passages? Tasse n'a-t-il pu considérer tour à tour A. D. comme un écrivain de langue provençale (2e passage) et de nationalité française (1er passage), la Provence n'étant plus de son temps qu'une fraction de la France? En tout cas, les deux affirmations de Tasse, l'une plus précise : A. D. a écrit un Lancelot; l'autre plus générale : il a écrit des romans en prose provençale, doivent-elles être rejetées *a priori?* (avec Hofmann, 1870, qui dit en substance, selon Canello, p. 34 : — Quelle autorité un critique du XIXe siècle peut-il reconnaître à une attestation du XVIe siècle, relative à un fait du XIIe? — et G. Paris, cité ici en note). Si l'attribution d'un Lancelot à A. D. n'est pas facile à vérifier aujourd'hui [2], et si le témoignage de Tasse, isolé et tardif, devient suspect, par contre, en ce qui concerne les « romans en prose », il ne fait que répéter Dante, lequel, étant postérieur de trois quarts de siècle à peine à A. D. et particulièrement curieux de littérature provençale, devait s'exprimer à bon escient.

Conclusion sur les romans d'A. D. — La question des « romans » d'A. D. me paraît tout au moins rester ouverte. Rien ne s'oppose, semble-t-il, à ce qu'il ait écrit réellement des composi-

1. Suit ce jugement de G. Paris : « Si, comme il me semble, ce second passage a été écrit après le premier, il atteste que le Tasse avait réfléchi depuis, et reconnaissant qu'A. D. était Provençal, ne songeait plus à lui attribuer un roman français. Au reste, aurait-il persisté dans son opinion, il est clair que pour nous son autorité est nulle en pareille matière; mais sa remarque, lancée un peu au hasard, devait avoir de longues et fâcheuses conséquences. »

2. Une traduction provençale en prose du *Lancelot* français (le *Lancelot* en vers de Chrétien de Troyes est de 1170 environ, le *Lancelot* en prose de 1210 environ, d'après G. Paris, *Esquisse historique*, pp. 110 et 118), a probablement existé (Cf. Chabaneau, *Biogr.*, p. 202, et *Mss. perdus*, p. 60 et p. 62, n. 4). Etait-elle d'A. Daniel?

tions narratives. (On a vuque nous ne pouvons affirmer formellement qu'elles fussent en prose, ce qui est toutefois le plus conforme au sens naturel des mots dans l'antithèse *versi... prose.*) En tout cas, les trois témoignages concordants de Dante, de Pulci et de Tasse n'ont pas encore été ruinés. En admettant que les précisions apportées par les deux derniers au texte de Dante soient négligeables, et qu'Arnaut ne puisse être déclaré l'auteur ni d'un *Renaud*, ni d'un *Lancelot*, il n'en reste pas moins qu'il aurait écrit des romans. Il se peut du reste que ces romans ne fussent que des imitations ou adaptations [1] d'œuvres françaises en langue d'oïl. Mais cela même suffirait pour justifier les expressions de Dante, origine de cette controverse. Car, je l'ai déjà fait remarquer, Dante loue surtout A. D., qu'il s'agisse de « vers d'amour » ou de « romans », pour la maîtrise de son style. Or, dans le genre romanesque, la « matière » étant essentiellement communicable, susceptible d'emprunt et d'imitation, la forme était bien ce qui avait le plus de prix [2].

§ 5. Arnaut Daniel cité et imité par Dante et Pétrarque [3].

Dante. 1. *Canzoniere.* — C'est dans la 3e période du *Canzoniere*, 1292-1299 (cf. §§ 36-50 de la *Vita Nuova*) dit Canello (avec Carducci), que Dante laisse voir son estime particulière pour A. D. Mais les traits que Can. relève peuvent être expliqués par une influence et une imitation des troubadours en général. Il y a imitation expresse d'A. D. seulement dans la sextine : « *Al poco giorno ed al gran cerchio d'ombra* » (offrant des assonances entre les mots à la rime, comme celle d'A. D.) et dans la sextine

1. Schmidt (*Wiener Jahrbücher*, 1825, XXIX, cité par Diez, *Poésie*) et Fauriel ont prétendu prouver positivement qu'un *Lancelot* d'Arnaut serait la source d'un passage de Dante (*Paradis*, XVI, 13-15) et aurait été traduit en allemand par Ulrich von Zazichoven (XIIIe siècle). Leur argumentation a été détruite par Hofmänn (*Sitzungsb. der k. bayr. Akademie*, 1870, II, 48) et G. Paris (*Romania*, X, 489). Voir le résumé de Canello, pp. 34-35).

2. « Le renom que plusieurs [romans français en prose] ont obtenu est dû principalement à l'importance extrême que leur public attachait au style. » G. Paris, *ibid.*, p. 117.

3. Je rappelle que dans la fin de cet appendice en particulier je n'ai eu souvent d'autre prétention que de résumer Canello, en le contrôlant et en le complétant, de façon à rendre service aux étudiants en provençal et en italien.

triplée ou *canson redonda* des provençaux : « *Amor, tu vedi ben*, etc., où le disciple cherche à surpasser le maître. La situation psychologique principale qui inspire Dante (il brûle d'amour, tandis que l'hiver glace la nature entière ; cf. par exemple les canzoni : « *Io son venuto al punto della rota* » et « *Al poco giorno* ») se trouvait déjà chez maint troubadour. Il est vrai qu'A. D. affectionne particulièrement cette antithèse (Cf. III, 9-12 ; IX, str. 1 ; XI, str. 1 ; XV, str. 1 et 6).

2. *De vulgari eloquentia.* — Au livre II, ch. 2, § 6, dans la classification des sujets traités par les poètes illustres en langue vulgaire, Dante donne A. Daniel comme le modèle de ceux qui ont chanté (2°) l'amour (dans *L'aura amara*, pièce IX ici ; parmi les Italiens, le poète choisi est Cino da Pistoia). [Ils ont chanté encore ou bien (1°) Les armes : modèle B. de Born dans *Non posc mudar*, ou bien (3°) La droiture (*rectitudinem*) : modèle Giraut de Bornelh dans *Per solatz revelhar* et, parmi les Italiens, Dante lui-même]. — Au livre II, chap. 6, §§ 4, dern. phrase et 5, 1re phrase, entre les maîtres de la période parfaite (*constructio suprema*, ou encore *gradus constructionis et sapidus et venustus etiam et excelsus*), Dante cite, parmi les provençaux : 1° Giraut de Bornelh (*Si per mon Sobretotz non fos*) ; 2° Folquet de Marseille (*Tam m'abelis l'amoros pensamen*) ; 3° Arnaut Daniel (*Sols sui qui sai lo sobrafan que·m sortz*, pièce xv ici). — Au livre II, chapitres 10 et 13, où il traite de la construction de la strophe, Dante avertit qu'il a imité Arnaut dans sa sextine *Al poco giorno*[1], et il le cite lui seul (dans *Si·m fos Amors de joi donar tant larga*, pièce XVII ici) pour l'usage de laisser tous les vers sans rime correspondante dans l'intérieur d'une même strophe (c'est-à-dire *estramps*, selon l'expression d'A. D., XIII, 9)[2].

3. *Commedia*, *Purgatorio.* — Au chant XXVI, parmi une bande de luxurieux, sodomites et autres, Dante rencontre Guido Guinicelli. Il le salue du nom de « père », lui qui fut son initiateur et son maître dans sa 3e manière, sensuelle et savante. (De même au chant XXIV, 34-63, Dante a rencontré Bonagiunta de Lucques, poète de la vieille école provençaliste et chevaleresque, et il lui a expliqué une partie de la révolution poétique qu'il a voulu faire, dans sa 2e manière, — extatique et mystique, — représentée par les *nuove rime*). Mais Guido se déclare modestement inférieur à

1. II, 10, § 2, cité plus loin, au § 6, La rime.
2. II, 13, § 2, cité plus loin, *ibid.*

Arnaut Daniel. (Sur ce passage, v. plus haut, § 4, 5 A.) Après que Guido a disparu dans le feu, Dante s'approche de l'ombre qu'il lui avait montrée en avant des autres et lui demande son nom. Arnaut répond en huit vers provençaux, composés par Dante [1]. Il faut rapprocher le premier vers : *Tan m'abellis vostre cortes demans* d'un début de Folquet de Marseille (*Tan m'abellis l'amoros pensamens*) cité par Dante lui-même dans le *De vulg. eloq.*, II, 6, § 5 (v. ci-dessus). En outre, au 3e vers, la déclaration : *Ieu sui Arnautz, che plor e vau cantans*, où se trouve l'antithèse de deux contraires simultanés (développée par les deux vers suivants : *Consiros vei... E vei jauzens...*), rappelle l'envoi célèbre où Arnaut se vante de réaliser l'impossible : *Ieu sui Arnautz* [2] *qu'amas l'aura*, etc., X, 43-45.

Pétrarque. — D'après Canello (p. 52), Laura ne serait pas le vrai nom de la dame chantée par Pétrarque, mais un *senhal* ou pseudonyme emprunté peut-être par lui à A. Daniel. Cependant la

1. Voici ce passage, qui termine le chant XXVI (vv. 139-148) :

Ei cominciò liberamente a dire :
Tan m'abellis vostre cortes demans [a],
Ch'ieu non me puesc, ni·m voil a vos cobrire.

Ieu sui Arnautz, che plor e vau [b] *cantans :*
Consiros vei la passada fallor
Et vei jauzens lo joi qu'esper denans [c].

Aras vos prec, per aquella valor,
Che·us guid' al som sens falh' [d] *e sens calina,*
Sovegna vos atemprar ma dolor.

Poi s'ascose nel fuoco, che gli [e] *affina.*

« Il commença gracieusement à dire : « Tant me plaît votre courtoise demande que je ne puis ni ne veux me cacher à vous. Je suis Arnaut qui pleure et vais chantant. Soucieux je vois ma folie passée, et joyeux je vois devant moi le bonheur que j'espère. Maintenant je vous prie, par cette vertu qui vous guide au sommet sans erreur et sans chaleur, qu'i vous souvienne d'adoucir ma douleur. » — Puis il se déroba dans le feu qui *les* purifie. — *Observations.* Diez a imprimé ces huit vers (2e éd., p. 281) avec des corrections peu heureuses. *a* Je rétablis partout l'*s* du nominatif. *b* 1re personne aussi dans A. D., X, 43-45. *c* Forme avec *s* attestée dans Levy, II, 86. *d.* Je propose *falha,* « erreur » (de route) ; *sens freich* des mss. est inadmissible. Diez : *al som de l'escalina. e* Entendez : les coupables d'amours contre nature.

2. Je profite de cette occasion pour faire remarquer qu'Arnaut aime à se nommer lui-même dans les envois de ses pièces ; noter que partout, *sauf ici*, c'est à la 3e personne. Voir II, 59 ; III, 60 ; V, 44 ; VI, 34 ; VII, 70 ; VIII, 55 ; IX, 107 ; X, 43 ; XI, 49 ; XIII, 44 ; XIV, 50 ; XV, 45 ; XVI, 43 ; XVII, 49 ; XVIII, 37.

plupart des critiques reconnaissent aujourd'hui, dans la Laure de Pétrarque, Laure de Noves, femme d'Hugues de Sade ; et, d'autre part, j'ai contesté plus haut cette opinion que dans A. D. des expressions telles que l'*aura*, l'*aura amara*, etc., désignent « la dame aragonaise ». — Il vaut mieux s'en tenir, pour prouver l'influence du troubadour périgourdin sur Pétrarque, à la liste des rapprochements de détail relevés par les critiques antérieurs à Can. ou par Canello lui-même. Il les a laissés disséminés dans son commentaire ; je crois commode de les grouper tous ci-après.

1. *Similitudes d'idées ou d'expressions.*

IX, 76-78 (?). Le rapprochement indiqué par Canello avec ces vers du 1er sonnet : « *Ma ben veggi' or, si come al popol tutto Favola fui gran tempo; onde sovente Di medesmo meco mi vergogno* » n'est plus possible si on adopte mon interprétation.

X, 4 (?). Canello compare son. 16 *in Vita :* « *Nè ovra da pulir colla mia lima* » ; mais ne sont-ce pas termes du langage littéraire courant? Remarquez chez A. D. la suite des images des vers 2-5.

X, 36-38. Castelvetro rapproche ces vers des quatre premiers de la strophe 5 de la canzone : *Verdi panni*, etc.

X, 43-46 : imités dans le sonnet 158 *in Vita :* « *D'abbracciar l'ombre e seguir l'aura estiva, — Nuoto per mar, che non ha fondo o riva... Ed una cerva errante e fuggitiva — Caccio con un bue zoppe e'nfermo e lento.* Et encore dans la sextine 8 : *E col bue zoppo andrem cacciando l'aura.*

XIII, 1 : rapproché par Castelvetro de : *Verdi panni, sanguigni, oscuri e persi* ».

XV, 6-7. Sentiment analogue dans le sonnet *Pien d'un vago pensier :* « *e poi ch'i'aggio — Di scovrirle il mio mal preso consiglio, — Tanto le ho a dir, che incominciar non oso.* Cf. aussi le sonnet *Piu volte gia del bel sembiante umano.*

XV, 9. Rapproché par Castelvetro de la fin de la 1re strophe de la canzone : *In quella parte*, etc.

XVI, 14 (?). Je ne crois pas que *laurs* soit une allusion au nom de la « dame aragonaise », ni qu'il y ait un souvenir de ce vers dans les paroles de P., transformé « *d'uom vivo in lauro verde, che per fredda stagion foglia non perde* (canz. I, str. 2, *in V.* du m. L, citée par Canello, note ici).

XVI, 39. Rapproché par Castelvetro de : « *Vero dirò, forse e'parra menzogna* » (Canzone *Nel dolce tempo*).



XVII, 25-26 (?). Canello : la locution *ferms volers* est fréquente chez les troubadours ; A. D. l'emploie ici et plus loin, v. 36 ; et encore XVIII, 1. Y a-t-il réminiscence ou rencontre fortuite dans « *Del mio fermo voler già non mi svoglia ?* » (Ball. 4ª *in V.*) et *Lo mio fermo desir vien dalle stelle* (Sestina I, str. 4) ?

XVIII, 10-11. Galvani compare : « *Ch'io fuggo lor come fanciul la verga.* » (Son. 24 *in V.*)

2. *Procédés analogues.*

La strophe « sans membres » ou indivisible et avec toutes ses rimes isolées (*estrampas*), qui a tant plu à A. D., est reproduite dans la canzone : « *Verdi panni, sanguigni, oscuri o persi* ». — Neuf sextines ont été composées par Pétrarque « qui tenait à faire savoir qu'elles dérivaient d'A. D. et non de Dante » (Cf. Benvenuto da Imola dans le Commentaire mentionné plus haut, § 4, 3 : *A quo Petrarcha fatebatur sponte se accepisse modum et stilum cantilenae de quatuor* (lire : *sex*, proposé ingénieusement par Canello, p. 56, note, approuvé par Chaban., *Biogr.*, p. 14) *rythmis et non a Dante.*) Dans la 5e sextine, il reproduit même l'artifice des assonances entre les six termes à la rime.

3. *Trionfi.*

Après avoir énuméré les poètes grecs, latins et italiens vaincus par l'Amour, Pétrarque continue ainsi :

> « *poi v'era un drappello*
> *Di portamenti e di volgari strani.*
> *Fra tutti il primo Arnaldo Daniello,*
> *Gran maestro d'Amor, ch' alla sua terra*
> *Ancor fa onor col suo dir novo e bello*[1]... »

« Puis il y avait un groupe de poètes d'allures et de parlers étrangers. Entre tous le premier était Arnaut Daniel, grand maître d'amour, qui à sa terre natale encor fait honneur avec son beau et nouveau style. »

Remarquer l'accord entre ce jugement et celui de Dante. Pour le fond, *fra tutti il primo... gran maestro d'Amore* répond à *Versi*

1. P. ajoute : *Eranvi quei ch' Amorsi leve afferra — L'un Pietro e l'altro el men famoso Arnaldo.* « Etaient là aussi ceux qu'Amour si aisément maîtrise, l'un des deux Pierre et l'autre (Pierre Rogier, Pierre Vidal) et le moins fameux Arnaut (Arnaut de Mareuil). » On se rappelle l'allusion faite par Pulci à cette dernière expression quand il parle d'A D.; cf. § 5, B.

d'amore... soverchiò tutti et au choix fait d'A. D. dans le *de Vulg. eloq.* pour representer les poètes de l'amour. D'autre part, l'éloge du style : *col suo dir novo e bello* rappelle *miglior fabbro del parlar materno.*

§ 6. La rime et la strophe chez Arnaut Daniel.

La rime[1]. — 1. Arnaut Daniel pratique la rime difficile ou chère (*rima cara*) : c'est notre rime *rare* d'aujourd'hui (entre mots peu communs) plutôt que noire rime *riche* (cf. Gröber, *Grundriss*, II, p. 67). Ce n'est pas là une nouveauté, et l'on peut dire que tous les troubadours vraiment artistes ont fait comme lui. Mais il faut reconnaître qu'il excelle à trouver et à varier la rime. Voici le rapport constaté, chez quelques bons troubadours, entre le nombre des pièces et celui des rimes : Peire Vidal : 54 pièces, 58 rimes ; Folquet de Marseille : 22 p., 33 r.; Raimbaut d'Orange, 34, 129; Arnaut Daniel : 17, 98. — 2. Il prend soin de faire rimer exactement les *o* et les *e* étroits ou larges avec des sons identiques[2]. — 3. Il recherche les rimes équivoques (*equivocas*) entre mots de même son que différencie le sens ou une nuance du sens. Il emploie même quelquefois des rimes identiques, en répétant dans la même pièce, à une distance plus ou moins grande, les mêmes mots avec le même sens[3]. — 4. Il renonce à l'usage commun de faire rimer les vers d'une même strophe entre eux et de répéter les rimes de la 1re strophe, avec leur ordonnance, dans toutes les strophes suivantes (il ne l'a suivi que dans la pièce II)[4] : il laisse provisoirement les finales sans réponse, et la rime se produit seulement dans la strophe suivante. Il y a quatre rimes ainsi libres ou isolées (*rimas dissolutas*)[5] sur 8, pièce IV; 3 sur 7, pièces V et VI;

1. En grande partie d'après Canello, p. 17.
2. Pour le détail, v. Tableau des rimes de Canello, pp. 268-270.
3. Cf. IV, 19; XV, 21, 43 et les notes.
4. Construite sur quatre rimes. Elle sort toutefois du commun grâce aux *bordos empeutatz* (vers initiaux intérieurs de 3 syll. *greffés* sur le vers de 8 syll. qui commence la strophe). Quant au sirventés (I), les neuf vers de chaque strophe y sont sur la même rime et forment comme une *laisse* (De même dans le modèle suivi par Arnaut, c'est-à-dire dans le 1er sirventés de R. de Durfort). Enfin, dans la chanson III, les rimes se renouvellent dans chaque strophe (*rimas singulars*), tandis que, dans le type créé par G. de Bornelh (*Gr.* 242, 77), elles sont toujours les mêmes. Maus, *Peire Cardenals Strophenbau*, p. 46, n'a pas vu cette différence.
5. C'est le terme dont se servent les *Leys d'amor* dans la phrase (citée par Levy, III, 336; cf. note du vers 8, pièce XII) où est définie la *cobla*

5 sur 11, pièce VII ; 7 sur 9, pièce VIII ; 13 sur 17, pièce IX. Enfin, toutes les rimes sont isolées (*cobla estrampa*) dans X-XVII. A. Daniel n'a pas inventé cette sorte de disposition des rimes. (Il y a déjà des rimes isolées dans Marcabrun, B. de Ventadour et R. d'Orange ; Peire Vidal a écrit une chanson où toute la strophe est *estrampa ;* mais peut-être en ceci suivait-il A. D. son contemporain ?) Du moins il l'a développée et pratiquée avec prédilection, comme l'a noté Dante dans un passage du *de V. E.*[1].

Conséquence : pour rétablir entre les vers de la strophe une certaine liaison auditive, A. D. remplace la rime intérieure par des assonances finales, comme l'avait déjà imaginé R. d'Orange. Il en a fait un emploi remarquable dans la pièce XVII (v. l'analyse très subtile de Can., p. 260) et dans la sextine (*verga — arma — cambra, oncle — ongla — intra*).

La strophe. — Voici un résumé de l'intéressant exposé de Canello :

« D'ordinaire, la strophe, chez les troubadours, est divisible en trois parties dont deux exactement semblables pour le nombre et la distribution des vers. Il y a deux motifs musicaux, l'un pour la partie isolée, l'autre pour les deux parties semblables, répété deux fois. Les trois parties sont ordonnées ou ainsi 2 + 1 (pieds, queue), ou bien ainsi 1 + 2 (front, flancs)[2]. Seuls dérogent à cet usage les troubadours les moins artistes ou ceux qui veulent donner à leurs compositions un caractère populaire[3].

tota de si estrampa : la strophe toute boiteuse (cf. ital. *strambo, a,* tortu, cagneux) ou dissonante par elle-même, sans rime intérieure, c'est-à-dire construite uniquement sur des *rimas dissolutas.* — Je signale en passant que la définition de *rima estrampa* donnée par Levy dans *Petit Dict.* doit être complétée par celle du *Suppl.-Wört.* (et inversement). La *rima estrampa* est la rime sans réponse ou sans écho, soit dans la même strophe (*Petit Dict.*), soit dans les strophes suivantes (*S.-W.* et ici XII, 8).

(1) (« Unum est) stantia sine rithimo, in qua nulla rithimorum habitudo (retour habituel des rimes) attenditur ; et hujusmodi stantiis usus est Arnaldus Danielis frequentissime, velut ibi *Sim fos Amors de joi donar* et nos dicimus *Al poco giorno.* » II, 13, § 2. — Maus aussi note cette habitude, *loc. cit.*, p. 5.

2. Expressions de Dante : « Pedes — sirma sive caudam ; frontem — versus. » (*De V. E.*, II, 10, § 3.)

3. « Chez eux, ou la strophe est indivisible et le motif musical est le même pour chaque vers (comme presque toujours chez le moine de Montaudon), ou elle se divise en deux parties égales, avec un motif répété deux fois, ou enfin elle est formée de quatre parties, avec deux motifs répétés chacun deux fois » (p. 22, fin).

« A. Daniel renonce lui aussi à la division tripartite de la strophe (sauf dans 3 chansons : IV, V, VI), non pour simplifier, mais pour inaugurer un système rythmique et musical très personnel. Voulant éviter la répétition fastidieuse des airs (l'un d'eux se répète au total, dans la division tripartite, un nombre de fois double de celui des couplets de la strophe), il use presque partout de la strophe « à mélodie continue » (*oda continua*) ainsi que l'atteste Dante (*De vulg. eloq.*, II, 10, § 2) [1]. Sans doute, d'autres l'avaient précédé dans cette voie (B. de Ventadour et R. d'Orange, etc.); mais ce qui était chez eux une exception devient chez lui une habitude. En effet, sur dix-huit poésies, A. D. en a composé neuf à strophe certainement indivisible, et six à strophe peut-être divisible, mais qu'il vaut mieux ranger avec les premières — vu le témoignage de Dante —, ce qui porte à quinze le nombre des chansons à mélodie continue. Cette prédilection pour la strophe unitaire, au point de vue rythmique et musical, jointe aux innovations d'A. D. en matière de rime, fait de lui véritablement le chef d'une nouvelle école [2]. »

Je ne puis admettre avec Canello que les quinze chansons visées ci-dessus (et dont le tableau ci-après donne le détail) soient vraiment constituées par des strophes rythmiquement indivisibles. Rien n'empêche de concilier la mélodie continue dont parle Dante avec un rythme à plusieurs éléments. Cette mélodie ne pouvait-elle, ne devait-elle pas évoluer selon les divisions très nettes que nous apercevons aujourd'hui encore dans la strophe? Au cours du motif unique, — se développant du premier au dernier vers avec une parfaite unité, et sans ces répétitions de phrases musicales auxquelles les autres troubadours avaient habitué leur auditoire,

1. Voici ce passage capital : « Dicimus ergo quod omnis stantia ad quandam odam recipiendam armonizata est; sed in modis diversificari videntur; quia quedam sunt sub una oda continua usque ad ultimum progressive, hoc est *sine iteratione modulationis cuiusquam* et sine diesi; et diesim dicimus deductionem vergentem de una odo in aliam (hunc voltam vocamus, cum vulgus alloquimur); et huiusmodi stantie usus est fere in omnibus cantionibus suis Arnaldus Danielis, et nos eum secuti sumus cum diximus *Al poco giorno e al gran cerchio d'ombra.* »

2. « Il s'est trouvé, par rapport à ses prédécesseurs et contemporains, dans la même situation que de nos jours Wagner en face des maîtres de la vieille école mélodique! » (P. 25.) — La musique de deux pièces seulement d'A. D. (II *Chanson do·ill mot* [Beck, *Melod. der Troub.*, nº 8] et XVIII, la *Sextine*) nous a été conservée par le ms. G (Milan), au fol. 73, col. *d* et *b*. On trouvera plus loin celle de la *Sextine* reproduite en fac-similé et transcrite en notation moderne.

— pourquoi ne pas admettre au moins des ponctuations et des repos? Est-il vraisemblable, ou possible qu'il en fût autrement? A. D. a donc pu abandonner la division tripartite de la strophe et remplacer le procédé musical de la répétition par celui du développement continu. Mais il n'a pas pour cela renoncé à *toute* division de la strophe et du motif. Les divisions qu'il a établies semblent même assez faciles à retrouver, bien qu'elles diffèrent en général d'une chanson à l'autre. J'ai dit, dans une note de mon *Avant-propos*, que le point de départ pour reconstituer la charpente de la strophe devait être cherché dans l'envoi. Il reproduit le dernier élément musical et rythmique. Restent à retrouver les autres. Il peut y avoir hésitation sur leur nombre et leur distribution. En tout cas, il ne me paraît pas possible de contester le principe même de leur multiplicité.

Pour terminer, je crois utile de dresser un tableau des divisions strophiques admises par Canello et de celles que j'ai introduites moi-même et analysées dans la notice préliminaire de chaque chanson.

TABLEAU DE LA DIVISION STROPHIQUE DES CHANSONS D'ARNAUT DANIEL.

Edition Canello.	Présente édition.
I. Indivisible[1]. (Sirventés sur un modèle donné[2]. Type strophique *populaire :* les 9 vers, de même mesure, chantés sur le même motif.)	I. 2 éléments (5 + 4).
II. Indivisible.	II. 2 éléments (5 + 4) [ou peut-être 3 éléments (2* + 3* + 4*)].

* *Vers inégaux.*

1. Conformément à l'exposé ci-dessus, Canello entend par indivisible toute strophe ne pouvant être partagée en trois parties, dont deux égales par le nombre des vers et leur mesure. (V. plus loin la note au nº XVII).

2. « Entre le premier — *Truc Malec a vos mi teing* — et le second — *En Raimon be·us tenc a grat* — sirventés de Raimon de Durfort (cf. ici I, note 1) fut écrit, dans le même mètre, celui d'A. Daniel » (Can., Introd., p. 7; cf. plus haut, p. 22, n. 1). [En effet, A. Daniel est nommé dans le second et pas dans le premier : son intervention s'était donc produite entre les deux].

III. Divisible ? (2 + 2 ‖ 2 + 2).	III. *Id.* (4* = 4*). * *Vers égaux par alternance, et 2e élément identique au 1er.*
IV. Divisible (4 ‖ 2 + 2).	IV. *Id.* (4 + 4*). * *Vers inégaux.*
V. *Id.* (2 + 2 ‖ 3).	V. *Id.* (4 + 3).
VI. *Id.* (2 + 2 ‖ 3).	VI. *Id.* (4 + 3).
VII. Indivisible.	VII. 4 éléments (3 + 2 + 2* + 4*). * *Vers inégaux.*
VIII. *Id.*	VIII. *Id.* (2 + 2 + 2 + 3).
IX. Divisible ? (2 + 2 ‖ 3) [1].	IX. 3 éléments principaux (ou 7 secondaires) * 5 (3 + 2) + 5 (3 + 2) + 7 (3 + 2 + 2). * *Vers inégaux, sauf les 4 derniers égaux par alternance.*
X. Indivisible.	X. 3 éléments (2 + 2 + 3) *. * *Vers tous égaux.*
XI. *Id.*	XI. *Id.* (4 + 2* + 2*). * *Vers égaux par alternance inverse.*
XII. Divisible d'après Bartsch ? (2 + 2 ‖ 3) [2].	XII. *Id.* (2 + 4 + 2) *. * *Vers inégaux.*
XIII. Divisible ? (2 + 2 ‖ 3)	XIII. 2 éléments (4 + 3).
XIV. Indivisible.	XIV. 3 éléments (4 + 2 + 2) *. * *Vers tous égaux, sauf le dernier plus long.*
XV. Divisible ? (2 + 2 ‖ 3).	XV. 2 éléments (4 + 3) *. * *Vers tous égaux.*
XVI. *Id.* ? (2 + 2 ‖ 3).	XVI. *Id.* (4 + 3).
XVII. Indivisible [3].	XVII. 3 éléments (4 + 2 + 2) *. * *Vers tous égaux.*
XVIII. *Id.*	XVIII. 2 éléments (3 + 3) *. * *Vers égaux, sauf le premier plus court.*

1. On a vu (note critique préliminaire) que Bartsch, suivi par Appel, réduit la strophe à 7 vers au lieu de 17.

2. Suivant Bartsch, 7 vers seulement, les vers 1 (4 syll.) et 2 (6 syll.) étant réunis en un seul de 10 syllabes. Après avoir indiqué cette division strophique de Bartsch dans son Introd., p. 23, Canello, dans l'édition elle-même, sépare (comme moi) les vers 1 et 2 et imprime la strophe en 8 vers.

3. Pour quel motif, la division en deux parties égales + une étant possible ? Les 8 vers de la strophe sont de 10 syllabes. Mais pourquoi cette particularité empêcherait-elle de les diviser ? Même remarque pour X. Canello tient lui-même pour *divisible* la strophe de XV qui est dans le même cas (7 vers de 10 syllabes). — [Les 8 vers de XVII et les 7 vers de X et de XV ne se chantaient pas tous sur le même motif, comme ceux de I, mais sur une mélodie continue].

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

Avertissement. — Page 4, avant-dernière ligne : « *le meilleur ouvrier de son langage maternel* » n'est pas la *traduction* exacte. Dante se sert du comparatif et non du superlatif. Toutefois il y a bien au fond *équivalence.* Cf. sur ce point *Éclaircissements*, § 14 (5, A). — Page 4, note 1, l. 3 : après *Provenz. Suppl.-wörterbuch* ajouter *et Petit Dictionnaire provençal-français (1909)* ; l. 6 : lire *Chrestomathie provençale*[5] *(1892), et Bartsch-Koschwitz*, etc. — Page 5, note 2, l. 6 : à la parenthèse ajouter *et ici, Éclaircissements*, § 6.

Poésies. — I, note expl. 15, l. 1 : lire *mais il paraît se rattacher à r.* — I, 26 : lire *no·is.* — I, 45 : lire *no·il.* — I, note expl. 39, l. 2 : après *important*, ajouter *arr. et.*

II, 5 : après *flor* ponctuer *virgule.* — II, note expl. 11 : après *fassa :* lire *1re p. (?) se demande Chabaneau (2e interprét.). A la réflexion, je préfère y voir une 3e p., selon la 1re interprétation de Chabaneau, etc.*, — II, 37 : au lieu de *Si be m'acuoill* lire *Si m'acuoill per* (avec le vers initial intérieur de 3 syllabes; cf. début de la note expl.). — Traduire *Si je me dirige partout en sens inverse, ma pensée, elle, s'élance droit là-bas, etc...* — II, note expl. 37, l. 5 : *tot a esdaill* effacer *tot.* — II, 55 : lire *que·is.*

III, 60 : lire *meir'* avec les manuscrits et Canello, conditionnel 1re forme venant de *miserat* (cf. *meron*, 3e p. pl. parfait, Appel, *Chrest.*, 9, 198); rayer la note critique.

IV, 10 : après *tomba* supprimer la virgule. — IV, note expl. 10, l. 2 : après *tournoie* ponctuer *virgule.* — IV, 49, *Bertran :* ajouter cette note explicative : *Bertran désigne ici très probablement Bertran de Born ; cf. la note sur « son Desirat » au v. XVIII, 39.*

VI, strophe III, traduction l. 2 : au lieu de *une* lire *ma.*

VII, strophe V, traduction l. 2 : au lieu de *sauf* lire *sain.*

VIII, strophe I, traduction l. 5 : faut-il plutôt, avec Canello, donner à *mas* le sens de *puisque* (cf. Levy, V, 30, n° 3) et traduire *puisque l'Amour m'envahit*, lui qui...? — VIII, note crit. 8 : rayer entièrement et lire *asauta tous les mss. Canello.* — VIII, note expl. 12, l. 4 : lire *Crescini*[2]. — VIII, 17 : ajouter en note critique : *17 azauta ANEC; auzauta K; adauta D, assauta H.*

IX, 18 : après *clara* effacer le point.

XII, note crit. 13, l. 2 : après *cU* ponctuer *point et virgule.* — XII, note crit. 27 : après *A* ponctuer *point et virgule ;* dans *P. tal q*, après *q* ponctuer *point.* — XII, note crit. 29 : dans *Lo jorn q* après *q* ponctuer *point.* — XII, note crit. 47, l. 2 : après *acUc* ponctuer *point et virgule.* — XII, note expl. 51 : en tête lire *Galecs* (majuscule).

XIII, note expl. 34 : après moderne lire *Sabour :*

XIV, note crit. 50 : après *l* ponctuer *point* en bas (et non apostrophe).

XV, 39, en tête de la note critique : au lieu de *so·s* lire *so's* (élision).

COMMENTAIRE ET TRANSCRIPTION DE LA MÉLODIE ANCIENNE[1]

PIÈCE XVIII : SEXTINE.

La sextine *Lo ferm voler* (Melod. d. Troubadours, nº 9) nous fournit un exemple frappant de l'indépendance réciproque de la structure poétique d'une chanson d'une part, et de sa structure mélodique de l'autre. Non seulement il n'y a aucun rapport nécessaire entre la suite des rimes à l'intérieur du premier couplet et l'enchaînement des phrases musicales de la strophe mélodique, mais encore, mais surtout, le déplacement alternatif de l'ordre des rimes qui se produit ici d'un couplet à l'autre n'est aucunement suivi par la musique; la mélodie du premier couplet est répétée, sans changement, pour tous les couplets, quel qu'en soit l'ordre des rimcs. La strophe musicale de la sextine est formée par la juxtaposition de six phrases ou idées musicales. C'est là une des raisons principales qui ont poussé les plus anciens poètes à exprimer en un vers une idée complète ; une idée poétique complète doit être chantée sur une pensée musicale complète ; c'est un parallélisme de fond, tandis que le retour symétrique des rimes n'est qu'un agrément artificiel de la forme qu'un compositeur peut reproduire dans sa mélodie, s'il le juge utile, sans toutefois y être contraint par aucune règle.

L'écriture musicale de la planche ci-contre appartient à la *notation quadrangulaire*, issue des neumes. Je ne puis ici que renvoyer le lecteur à mes ouvrages antérieurs[2] sur ce sujet où il

1. M. J.-B. Beck, à qui j'exprime mes bien vifs remerciements pour le commentaire et la transcription ci-après, va publier la seconde mélodie conservée d'A. Daniel (celle de la pièce II, v. ci-dessus, p. 139, n. 2) dans son nouvel ouvrage : *Recueil complet des chansons notées des Troubadours*, H. Laurens, édit., Paris (paraîtra fin 1911). Je remercie également M. Bertoni, qui m'a obligeamment communiqué le cliché du ms. de Milan pour l'exécution de la planche ci-contre.

2. Voy. *Die Melodien der Troubadours*, Strasbourg, 1908 (K.-J. Trübner, éditeur), et *La Musique des Troubadours*, Paris, 1910 (Henri Laurens, éditeur. 6, rue de Tournon.)

trouvera la description et l'analyse des manuscrits et les indications générales lui permettant de s'initier á la musique des troubadours.

La transcription suivante, en troisième mode, est déterminée par les accents poétiques et les groupements mélodiques. La mesure ternaire $\frac{6}{8}$ | ♩. ♪ ♩ | du moyen âge n'est qu'une forme de la mesure binaire $\frac{4}{8}$ ou $\frac{2}{4}$ | ♩ ♪ ♪ | de la graphie musicale moderne. (J.-B. Beck.)

[♩. = 60]

Lo ferm vo-ler qu'el cor m'intra No'm pot jes becs escoissendre ni ongla
De lausenguer, qu pert per maldir s'arma; E car non l'aus batr'ab ram ni ab verga,
rallent.
Sivals a frau, lai on non aurai oncle, Jauzirai joi, en verger o dinz cambra.

En arnaut
daniel.

Lo ferm uoler qint el cor mun
tra. no pot ges bec escoissendre
ni ungla. de lausengier q̃ pot per
mal dir sarma. e car no laus batre
ab ram ni ab uerja. si uals a frau
lai on ñ aura uncle. iauzirai ioi
en uergier o dinz chambra.

TABLE DES MATIÈRES

ÉCLAIRCISSEMENTS.



INITIALE TIRÉE DU MS. I, BIBL. NAT. 854, F° 65 R° (début de la pièce X).

Toulouse, Imp. DOULADOURE-PRIVAT, rue St-Rome, 39 — 8145